


**DU MOIS**

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES-PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 159 - MARS 2009 - 2,30 EUROS

# VIVE LES FEMMES !

**Culture et sport : les femmes à l'honneur en mars.** • *Le Festival au féminin* (page 23). • *La course à pied des jeunes filles, le 8 mars* (page 18). • *L'aventure à la rame de Patricia Lemoine commence à l'aube de la Journée des femmes* (page 18).



Dobet Gnahoré, chanteuse et danseuse ivoirienne, se produit le 7 mars au Centre Barbara.

**Enfuir le CDG Express à la Porte de La Chapelle**  
(page 3)

**Cinq bougies pour la Maison des associations**  
(page 5)

**Naissance d'un groupe des Amitiés judéo-musulmanes**  
(page 6)

**Boulevard de Clichy, une pomme en souvenir de Charles Fourier**  
(page 7)

**Où en est l'aménagement du site Pajol**  
(pages 9-10)

**Le CFA des Fillettes** (page 11)

**Lounis, le vendeur de l'Huma-dimanche, relaxé**  
(page 12)

**Polémique à propos de la piste cyclable rue Damrémont**  
(page 13)

**Le Petit Ney, dix ans déjà**  
(page 16)

**Le Théâtre Montmartre Galabru.** (page 19)

**Histoire : Le Lapin agile.** (page 20-21)

**Le Printemps des poètes.** (page 22)

**Les photos de cirque de Florence Delahaye.** (page 27)

**Portrait : Marcel Bluwal et Danièle Lebrun.** (page 28)

Le bulletin d'abonnement est en page 13

*Dr Jé 20 34713*

## Égoutier !

Nous avons reçu d'un lecteur copie d'une lettre au commissaire de police du 18e dont nous publions des extraits.

Il a aussi adressé copie à Daniel Vaillant, à Myriam El Khomri et aux associations de la Goutte d'Or.

«Le 12 février, j'étais sur la piste cyclable au métro Château-Rouge. La circulation est bloquée. Contrôle de police. Un agent qui semble superviser l'opération semble irrité de voir que plusieurs passants (dont moi) observent la scène. Il donne l'ordre de me contrôler.

Pendant la vérification de ma carte d'identité, il me demande quelle est ma profession. Je réponds que je suis égoutier à la retraite. Il commente : «Eh bien, nous faisons le même métier : vous, vous nettoyez les égouts par le bas, moi je nettoie les égouts par le dessus...»

Pour me punir de mon indignation devant ses propos méprisants, l'agent de police m'a mis deux contraventions : une amende (que j'ai contestée auprès du préfet de police) parce que mon catadioptre arrière de vélo ne serait pas conforme au code de la route, ce qui est tout à fait infondé : il est garanti aux normes européennes ; l'autre fera l'objet de «poursuites ultérieures à l'initiative du ministère public devant la juridiction compétente» pour «embarras volontaire de la voie publique par dépôt du vélo gênant la libre circulation des piétons sur le trottoir», alors même que c'est le contrôle policier qui bloquait le passage pour l'ensemble des piétons.»

L'auteur de la lettre fournit au commissaire la matricule de l'agent et conclut :

«Je compte sur vous pour me tenir au courant des mesures prises pour que des propos d'un tel type ne soient plus tenus.»  
Bernard Taglang

## Un taux de 14,90 %

«Je viens de recevoir de mon agence BNP, située dans le 18e arrondissement, un courrier m'informant que «à partir du 1er mars, son taux nominal annuel en cas de découvert autorisé diminuera de 16,50 % à 14,90 %».

La BNP pense sans doute manifester ainsi sa sollicitude envers ses clients qui, en ce temps de crise, seront de plus en plus nombreux à connaître des difficultés. Mais que dire de ce chiffre : 14,90 % ? Il m'a laissé pantois. Un découvert autorisé, c'est une sorte de prêt, mais un prêt à un taux énorme.

Il y a un certain nombre d'années, j'ai connu ce qu'on appelle des «incidents de paiement». Je me rappelle comment ma banque m'a alors «assommé», me prélevant des pénalités énormes. Vous êtes en difficulté ? Soyez sûr qu'alors la banque, sans vergogne, en profitera pour vous sucer le sang (pour moi, c'était la BNP, mais je suis sûr que les autres pratiquent de même)...»

A. C.

## Et l'abbé Petitjean ?

«Dans votre article de février sur Boris Vian, vous racontiez que l'au-

teur, déçu de ne pas avoir reçu le prix de la Pléiade pour *L'Écume des jours* se «vengeait» dans le roman suivant, *L'Automne à Pékin*, de Marcel Arland et de Jean Paulhan, qui n'avaient pas voté pour lui et lui avaient préféré Jean Grosjean, en baptisant de leurs noms des personnages déplaisants. Oui, mais vous avez oublié qu'il avait également inventé dans ce même roman un certain *abbé Petitjean*, «inspecteur d'ermites» de son état, personnage farfelu et plutôt sympathique d'ailleurs, référence guillerette et sans rancune à Jean Grosjean qui était... prêtre avant d'être écrivain.»

Marie Charpentier

## La Croix-Rouge : précisions

Monique Tusseau-Ordonneau, présidente de la délégation de Paris 18 de la Croix-Rouge, rectifie quelques points de notre article de février.

La délégation n'assure pas deux nuits de garde hebdomadaire à la seule caserne Carpeaux, mais elle assure, avec les autres délégations de Paris, des gardes avec diverses casernes.

Les cours de premiers secours ne sont pas de 48 heures, mais ils sont réalisés sur deux demi-journées (environ 10 heures).

Les Sri-Lankais ne sont pas majoritaires dans le groupe illettrisme, mais simplement présents sans plus parmi les autres nationalités. ■



## Racisme ordinaire

B us 30, empli de promeneurs du samedi. Place Clichy, on se bouscule. Montent trois petites filles d'origine asiatique qui tiennent bien en l'air leurs jolis ballons en forme de papillons multicolores. La maman suit, leur enjoignant (en français) de prendre garde aux passagers. Deux vieilles dames acariâtres qui n'ont pas trouvé de places assises les bousculent au passage : «Poussez-vous, et pis, z'êtes pas chez vous, ici, hein !»... Il fait soudain très froid dans le bus.

Jacqueline Gamblin

## Gamin

L e bus 31 se dirigeant vers la mairie du 18e, bondé absolument. Une place se libère miraculeusement. Deux messieurs âgés se précipitent et l'un réussit à s'asseoir. L'autre proteste : «J'ai 76 ans, moi Monsieur.» Alors le premier : «76 ans ! 76 ans ! Gamin. J'en ai 83, moi Monsieur.» Et il continue à dire «gamin, gamin, quel gamin !»

Une dame, vraie gamine frisant la cinquantaine, cède sa place avec un sourire un peu narquois. Le gamin de 76 ans s'y installe. Fin de la récré.

Marie-Pierre Larrivé

## PETITES ANNONCES

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél. 01 46 27 58 34.

■ **Docteur en philosophie**, professeur expérimenté propose **cours particuliers**, terminales, DEAU, supérieur. Philo, psycho. Tél. 06 09 06 10 36.

■ Particulier vend importante collection de **cartes postales** anciennes de Montmartre, à l'unité. 06 08 60 36 40.

■ **Allemand ! Cours particuliers** pour jeunes et adultes **en allemand**. Préparation des examens, révisions, aide aux devoirs, conversation, pra-

tique à l'oral et l'écrit. Pendant toute l'année, aussi pendant les vacances scolaires. Contact : 06 50 81 69 45 ou 01 73 73 81 00.

■ Confort à Dom', organisme agréé, propose les **services à domicile** : ménage, garde d'enfants, assistance administrative (remplir un formulaire, déclaration d'impôts...) 50 % de réduction d'impôts. 01 75 57 52 26. www.confort-adom.com

### TARIF DES PETITES ANNONCES :

● **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. Pour les autres, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. ● Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. ● Les commandes doivent nous parvenir pour le **20 du mois** précédant la parution.

**Le 18e du mois** est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10. dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les **abonnements** doivent être impérativement envoyées par écrit.

● L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardin, Fabrice Benoist, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Nicolas Chastagnier, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Fouad Houiche, Maïté Labat, Mathieu Le Floch, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Robert Sebbag, Vain (Sylvain Gasnier), Marie Valette. ● **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. ● **Maquette** : Nadia Djabali. ● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

**-20%** DU 15 MARS AU 15 AVRIL 2009  
SUR VOS ALLIANCES

**comptoir Joffrin**  
Bijoutier - Joaillier - Horloger  
28, rue Hermel - 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25  
www.comptoirjoffrin.com

# Le projet de liaison express pour l'aéroport de Roissy : Delanoë dépose un recours

**Le maire de Paris entend que la ligne soit souterraine au niveau de la Porte de la Chapelle et qu'elle ne passe pas sur des ponts métalliques au ras des immeubles.**

Enfouir ou ne pas enfouir le CDG-Express (Charles-de-Gaulle Express), le projet de liaison ferroviaire directe entre la gare de l'Est et l'aéroport de Roissy : la polémique se poursuit. Le maire de Paris, Bertrand Delanoë, vient de déposer un "recours gracieux" contre un arrêté interpréfectoral du 19 décembre 2008. Cet arrêté a déclaré ce projet d'utilité publique mais l'enfouissement de la ligne y est évoqué seulement comme une éventualité après études à engager.

Approuvé au dernier conseil d'arrondissement du 18e, le 26 janvier (abstention de l'UMP), le recours gracieux du maire de Paris pourrait, s'il n'obtient pas de réponse favorable, se transformer en recours contentieux, avec nomination d'un juge indépendant.

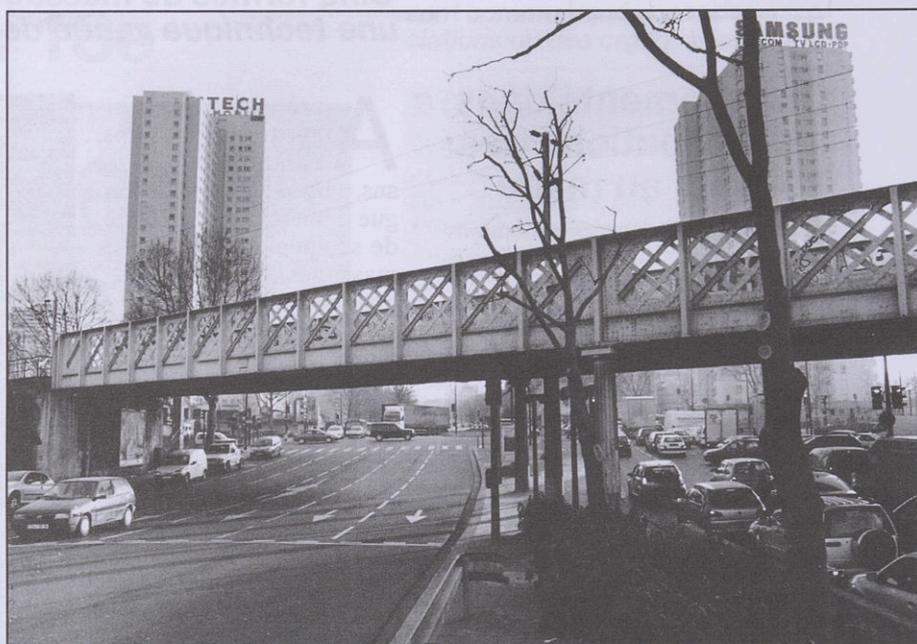
Le CDG Express, projet de l'État dont la réalisation et la gestion seraient

confiées à une société privée, doublerait la liaison existante par le RER B, mais il serait plus rapide.

La mairie de Paris et celle du 18e se sont déclarées favorables au projet, essentiellement parce qu'il permettrait de réduire le trafic routier (voitures, taxis, bus) et donc la pollution – mais avec des exigences. Ils ont demandé qu'on améliore en préalable la ligne du RER B et surtout, surtout, l'enfouissement de la nouvelle liaison à son passage Porte de la Chapelle.

## Passer au ras des immeubles

Pas question de voir des trains passer tous les quarts d'heure à grande vitesse, à la Porte de la Chapelle, sur les ponts National et Soudé à proximité des immeubles. Pas question non plus de voir le grand projet d'aménagement "Paris-nord-est" (voir dossier dans *Le 18e du mois* de décembre 2008) amputé avec impos-



Le projet de CDG-Express, à l'origine, voulait faire passer les trains de cette ligne sur les ponts de la Porte de la Chapelle (ici, celui qui enjambe l'avenue de la Porte de la Chapelle). Les riverains et la municipalité s'y opposent.

sibilité de construire le nouveau quartier tel qu'il est prévu avec ses sept cents logements, ses équipements et services et ses espaces verts.

Une enquête publique avait eu lieu, comme l'exige la loi, fin 2007. À l'issue de cette consultation, la commission d'enquête avait rendu un avis favorable, tout en émettant deux réserves et une recommandation. La première "réserve" reprenait intégralement la demande de la municipalité de Paris d'enfouissement des voies ferrées. L'autre "réserve" demandait un raccordement avec le RER E.

## Atermoiements...

On espérait donc l'enfouissement acquis, car les "réserves" émises dans ce cadre ont un poids important du point de vue légal.

Mais en juillet, une lettre de Jean-Louis Borloo, ministre de l'Écologie et de l'Aménagement du territoire, a inquiété la mairie. Il disait souhaiter que «soit prise en compte la réserve de la commission d'enquête», mais il ajoutait des réserves de son cru : «À cette fin, les études relatives à l'enfouissement de la ligne au droit de la Porte de la Chapelle seront prochainement lancées. Au vu des résultats de ces études, je vous propose que nous définissions ensemble, le moment venu, les conditions techniques et financières de réalisation de l'enfouissement des voies afin de permettre, dans des conditions optimales pour chacun, l'aménagement que la Ville envisage sur le secteur Paris-nord-est.»

Dans une nouvelle lettre, le 2 décembre, le ministre confirmait son intention d'engager ces études, mais

sans échéancier et en considérant qu'elles ne subordonnaient pas le calendrier des travaux.

L'arrêté interpréfectoral du 19 décembre (préfets de Paris, Seine-Saint-Denis, Seine-et-Marne) reprend les termes de la lettre de Jean-Louis Borloo. Il ajoute à propos du raccordement au RER E que «cela porte sur un investissement dont la réalisation à court terme n'est pas rendue nécessaire».

## ... et faux-fuyants

Ainsi l'enfouissement est maintenant soumis au résultat d'études non encore engagées. On souligne à la mairie du 18e que des études techniques ont déjà été réalisées au moment où l'on pensait que Paris pouvait être ville olympique en 2012 ; le raisonnement qui sous-tend l'arrêté interpréfectoral est fallacieux.

Un recours est donc déposé, recours "gracieux" pour le moment... On se plaît à signaler, à la mairie, que l'enfouissement de la ligne coûterait 100 millions d'euros, alors même que l'enfouissement de la route nationale reliant Paris à la Défense et passant par... Neuilly est déjà programmé, n'a pas semblé poser de problèmes et coûtera 600 millions d'euros, soit six fois plus.

Par ailleurs, l'arrêté interpréfectoral reprend à son compte la "recommandation" de la commission (pour autant moins importante qu'une réserve) de reloger définitivement et non pas seulement provisoirement, certaines entreprises de la zone d'activité CAP 18 dont les bâtiments devraient être démolis pour le passage de la ligne.

Marie-Pierre Larrivé

**ROSE-MARIE Morphocoiffure®**  
Adaptez votre coiffure à votre personnalité  
Morphodiagnostic sur logiciel  
**49€ au lieu de 60€\***



Visage Carré



Visage Rectangle



Visage Hexagonal



Visage Rond



Visage Oval



Visage Allongé



Visage Triangle Pointe en Bas



Visage Triangle pointe en Haut

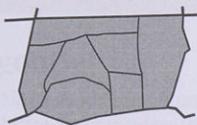
Découvrez la coupe et la couleur qui correspondent à toutes les nuances de votre personnalité !

**La Morphocoiffure® c'est l'art de rendre visible, l'invisible en vous !**

Morphocoiffeur c'est un vrai métier !  
Découvrez vite les talents de Rose-Marie !

62, rue Guy Môquet 75017 PARIS  
**Téléphone : 01 46 27 83 22**

\* sur présentation de cette annonce du 1<sup>er</sup> au 31 mars 2009



## Changements dans les attributions des adjoints au maire

Changements dans les attributions des adjoints au maire de notre arrondissement : Sabry Hani qui avait la responsabilité des sports et de l'éducation populaire a demandé, en raison d'une modification de son activité professionnelle et donc par manque de temps, d'être déchargé des sports. Ce secteur est repris par Éric Lejoindre, premier adjoint, déjà en charge des affaires générales, de la gestion locale et des relations avec les communes limitrophes.

Par ailleurs, Pierre Jacobs qui était chargé de la lutte contre la fracture numérique et de la médiation, prend en outre une nouvelle attribution : l'accueil des usagers et le "bureau des temps". ■

## Au procès Colonna : un des responsables de la mairie du 18e

Le témoin-surprise dont les déclarations à la barre ont semé le trouble dans le procès d'Yvan Colonna est un homme d'une certaine importance dans notre arrondissement : Didier Vinolas est en effet, depuis un peu plus de deux mois, directeur général des services (on disait naguère "secrétaire général de mairie") à la mairie du 18e arrondissement.

Au moment de l'assassinat du préfet Ériagnac, en 1998, Didier Vinolas, ex-commissaire de police passé dans l'administration préfectorale, était secrétaire général de la préfecture d'Ajaccio, donc l'un des proches collaborateurs de M. Ériagnac. Il a ensuite été affecté à la Préfecture de police de Paris. C'est à ce poste qu'en 2002 il fait la connaissance de Daniel Vaillant, alors ministre de l'Intérieur. Lorsque, à la fin de 2008, Jean-Louis Jannin prit sa retraite de directeur des services de la mairie du 18e, Daniel Vaillant proposa à Bertrand Delanoë de recruter Didier Vinolas pour le remplacer.

À la barre du procès Colonna, Didier Vinolas a affirmé avoir appris, de la bouche d'un agent des Renseignements généraux, que deux des participants à l'assassinat du préfet étaient dans la nature et qu'ils n'avaient jamais été cités dans la procédure. Ses déclarations ont entraîné une suspension temporaire du procès pour complément d'enquête. ■

# Sandra Rouyer, masseuse de bien-être

Cinq formes de massages en douceur, pratiqués allongés ou assis, une technique venue de loin pour être appliquée ici.

Christian Adnin

Après avoir boursigné quelques temps, Sandra Rouyer, 42 ans, a décidé, après une longue démarche personnelle, de se spécialiser dans les massages "de bien-être" pour «rester zen ou devenir zen», très à la mode ces temps derniers.

Bac littéraire en poche puis études commerciales menées avec succès, la voilà sur différents emplois, à vendre de la publicité par téléphone, à faire du marketing à tout-va. Ce n'est pas son truc, elle ne trouve pas cela valorisant et préférerait un développement plus personnel et plus enrichissant. Changement de cap.

Par hasard, elle apprend qu'il existe à Amsterdam des ateliers, accompagnés de séminaires, sur des approches thérapeutiques concernant le bien-être, la spiritualité, les états de rupture pour redonner un autre sens à sa vie, sans résonance violente. Elle va donc suivre les cours de Franck Natale, avant-gardiste en la matière, pendant dix-huit mois. «L'homme n'est pas qu'un assemblage de cellules, il lui faut d'autres dimensions», dit-elle.

### Détente et plaisir

Cette approche, elle ne la juge pas suffisante. Se sentant fortement attirée par les massages, le toucher du corps, le ressenti purement personnel du geste (formation de quelques mois à Paris), elle va marier ces deux démarches. Elle connaît bien le 18e, pendant deux ans elle a travaillé à l'organisation d'événements mi-culturels mi-commerciaux aux Abbesses, ou pour l'association d'artistes D'Anvers aux Abbesses. Elle s'installe en 2002 au 14 boulevard de la Chapelle et commence à exercer son art de masseuse.

Pour elle, en effet, il s'agit d'un art qui équilibre harmonieusement le spirituel et la gestuelle, qui a des liens de parenté, à la fois, avec les "gris-gris" des gourous, le massage thérapeutique et la médecine douce, sans dérives. Chaque ingrédient doit avoir sa place, mais rien que sa place.

Sandra propose cinq sortes de soins ou de massages (non médicaux) à ses patients. Le *voyage corporel*, le *lomi lomi*, le *amma assis*, la *thérapie archétypale* et enfin l'*harmonisation lymphatique*. Tout



Sandra Rouyer pratique son art au Living B'Art un samedi sur deux.

ceci dans le but d'améliorer la souplesse du corps, de favoriser la circulation sanguine et surtout la circulation de la lymphe... afin de prévenir les pépins de santé et améliorer une décontraction générale du corps. Ce doit être une détente, un plaisir pour que les effets se fassent ressentir rapidement.

Comment se déclinent ces cinq formes de massage ?

Le *voyage corporel* ou "massage bonheur" du sujet allongé, sur une musique tibétaine, aux huiles essentielles préparées par Sandra, apporte détente et fluidité à l'ensemble du corps. C'est un massage à la fois relaxant et tonique.

### Lomi lomi et amma assis

Le *lomi lomi* ou massage de Hawaï, aux huiles essentielles, est tout récent. Il emprunte à chacun des quatre éléments, eau, terre, air et feu, la force qu'il incarne. Pour la terre, massage profond, pour l'eau, une vague qui embrase le corps pour «tout faire circuler»... puis étirements et frictions...

Le *amma assis* est un massage très original. De courte durée (15 à 20 minutes), il est très efficace, reconnu pour redonner vitalité, éliminer stress et fatigue du quotidien. Il est pratiqué habillé, assis confortablement sur une chaise ergonomique.

La *thérapie archétypale* (adjectif barbare s'il en est) est un concept

qui consiste à prendre conscience des expériences individuelles et des souffrances qui en découlent. Il doit libérer la masse émotionnelle. Pour ce massage, habillé et allongé, tout est énergie, tout est dynamique. C'est une approche thérapeutique humaniste.

L'*harmonisation lymphatique* est un soin spécifique de la lymphe qui donne une autre dimension au drainage classique. C'est un soin doux, très profond sur trois séances.

### Pas de massages érotiques

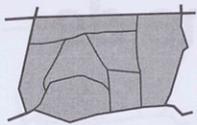
«Surtout pas de massage thérapeutique industriel, encore moins de massage érotique. Je pratique des massages, quel que soit le choix du patient, toniques, régénérateurs, qui libèrent les énergies, qui accompagnent une transformation véritable et durable. D'ailleurs, les massages amma assis sont proposés sur quelques aires d'autoroute, dans beaucoup d'entreprises et d'aéroports», dit Sandra.

Un samedi sur deux (de 16 à 19 h) le massage *amma assis* est proposé aux clientes et clients du Living B'art et compte déjà quelques fans à ce jour.

Michel Cyprien

□ Pour les dates, se renseigner auprès du Living B'art, 15 rue La Vieuville, 01 42 52 85 34.

Autres renseignements : Sandra Rouyer, 06 74 51 50 99 et <http://sandrarouyer.unblog.fr>



## Les cinq bougies de la Maison des associations du 18<sup>e</sup>

Cinq ans, ça se fête. À la Maison des associations, on prépare déjà les réjouissances pour le 28 mars. Musiques et chants tout l'après-midi pour célébrer joyeusement cet anniversaire avec, bien sûr, la participation des associations de l'arrondissement.

Demandez le programme du cinquantième anniversaire, samedi 28 mars de 15 à 18 h :

- Arcane 18 animera un Circul' livres (emprunt gratuit de livres) dans le passage Ramey.
- 15 h, les *Déboussolés* proposeront un choix de leur répertoire de chansons françaises.
- 16 h, des slameurs déclameront l'éloge de la MDA.
- 17 h, rock a capella par *l'Écho Râleur*.
- Expositions et autres prestations des associations adhérentes prévues.

### 430 associations

Cette maison, de nombreuses associations l'avaient réclamée des années durant. En 1998, plusieurs d'entre elles avaient formé un collectif, PUMA 18 (*Pour une maison des associations dans le 18<sup>e</sup>*) pour appuyer cette revendication. Les *Amis du 18<sup>e</sup> du mois* en faisaient partie. Cela a pris du temps car au début, à l'Hôtel de Ville, l'ancienne équipe municipale faisait la sourde oreille. Mais en mars 2004, la Maison a ouvert ses portes dans de beaux locaux tout neufs au 15 du passage Ramey.

Les 430 associations qui ont leur siège dans le 18<sup>e</sup> ou qui y exercent une activité y sont passées. Elles trouvent quatre salles de réunion de



Brigitte Bâtonnier, directrice de la Maison (à droite) et son équipe.

quarante personnes qui peuvent se transformer, par un jeu de cloisons modulables, en deux salles de quatre-vingts places. On trouve aussi cinq bureaux pour six à dix personnes tout équipés, avec téléphones, ordinateurs, connexions internet. Plus une salle de documentation elle aussi équipée d'ordinateurs avec accès internet, un local de reprographie avec photocopieur, massicot et relieuse, des casiers de rangement, des boîtes aux lettres...

La Maison dispose d'une centaine de boîtes aux lettres où plus de cent associations reçoivent leur courrier, certaines se partageant une même boîte.

Tout cela mis gratuitement à la

disposition des associations inscrites à la Maison. Il faut seulement apporter son papier pour les photocopies, et attester d'une assurance pour pouvoir utiliser les locaux.

Mais surtout, les responsables d'associations trouvent ici un accueil, des conseils de personnes expérimentées, des rencontres thématiques. On peut par exemple y trouver de l'aide pour la rédaction d'un projet, la préparation d'une demande de subvention, la législation sur les associations, etc.

### Ouvert du mardi au samedi

Quatre permanents et une personne en contrat aidé assurent un accueil, du mardi au samedi inclus. Les salles peuvent être utilisées en dehors des horaires d'ouverture grâce à un système de badge, mais il est prudent de les réserver à l'avance car elles sont très demandées. «On nous les demande aussi de plus en plus pour des cours d'alphabétisation et de français langue étrangère, car les besoins ont augmenté avec la nouvelle législation», constate la directrice, Brigitte Bâtonnier.

Dès cette première année, deux cents associations se sont inscrites. Leur nombre n'a cessé d'augmenter à raison de cinquante à soixante de plus chaque année. Aujourd'hui, elles sont près de 330, mais une centaine d'autres sont passées par la Maison au cours de ces années. Les associations sont associées à la gestion de l'établissement au sein d'un conseil de maison où elles sont représentées. Un mode de gestion pour lequel le 18<sup>e</sup> a fait figure de pionnier à Paris.

Marie-Odile Fargier

## Opération "quartier témoin" de gestion des déchets

L'association *L'Interloque* et sa *Ressourcerie* qui s'occupent déjà depuis plusieurs années de récupération et de recyclage de déchets, ainsi que de sensibilisation de la population au problème, viennent de lancer une opération "quartier témoin" destinée à «susciter l'adoption de comportements responsables».

L'opération concerne les quartiers Jules-Joffrin-Clignancourt et Porte-Montmartre-Porte de Clignancourt-Moskova, deux quartiers voisins regroupant 50 000 habitants environ. La mairie du 18<sup>e</sup> s'est associée à l'opération ainsi que des associations, des bailleurs sociaux, des syndicats d'immeubles, des gardiens, des commerçants (160 ont répondu présents) et des institutions comme *La Maison verte* ou *Le Secours populaire*.

Il s'agit de faire des quartiers "propres", chacun s'efforçant de ne rien jeter dans les rues, ni les "encombrants" ni les petits déchets, de veiller au tri dans les poubelles d'immeubles, de ne pas laisser les crottes de chiens polluer les trottoirs... Il est prévu également d'organiser des sensibilisations dans les écoles, dans les salles d'attente des médecins, dans les commerces... les institutions pouvant également s'occuper de médiation.

L'opération doit durer jusqu'à fin 2009 où un bilan sera fait avec établissement d'un "modèle" de gestion concertée et participative des déchets qui pourrait servir d'exemple à d'autres quartiers.

□ L'Interloque : 7 rue de Tréaigne. 01 46 06 08 86. stakhano@hotmail.com

## SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou des organismes divers.

### ■ Conseil d'arrondissement, conseils de quartier

- Conseils d'arrondissement, lundi 2 mars (18 h 30) en mairie, puis lundi 30 mars.
- Conseil de quartier Clignancourt-Jules Joffrin, jeudi 12 mars à 19 h à l'école de la rue Hermel. Thème : bien vivre ensemble dans le quartier.
- Conseil de quartier Amiraux-Simplon, mardi 17 mars.
- Conseil de quartier Chapelle-Marx Dormoy, jeudi 19 mars (19 h) au Grand Parquet. Thème : le site Pajol.

### ■ 11 mars :

#### Portes ouvertes à Rabelais

Portes ouvertes au lycée Rabelais mercredi 11 mars de 14 à 17 h. 9 rue Francis-de-Croisset.

### ■ 13 mars : Repose de la stèle en souvenir d'enfants juifs déportés

Cérémonie vendredi 13 mars à 14 h, au jardin Serpollet, de repose d'une nouvelle stèle en la mémoire d'enfants juifs déportés. Elle avait été vandalisée en juin dernier (voir page 15).

### ■ 13, 14 et 15 mars : ND du Bon Conseil

Journées de l'amitié à la paroisse Notre-Dame-du-Bon-Conseil (140 rue de Clignancourt) vendredi 13 et samedi 14 mars (14 h à 19 h 30) et dimanche 16 mars (10 h à 19 h 30).

### ■ 14 et 15 mars : Expo d'artistes

Exposition des artistes (peintres, sculpteurs, graveurs, photographes) de l'association *J'veux du soleil* à l'église Saint-Jean-de-Montmartre, place des Abbesses. Samedi 14 mars de 11 h à 22 h et dimanche 15 de 11 h à 19 h.

### ■ 14 mars :

#### Braderie à la Maison verte

Braderie (fringues, bouquins...) à la *Maison verte* samedi 14 mars de 10 h 30 à 16 h. 127 rue Marcadet.

### ■ 14 mars :

#### Débat à la bibliothèque La Rue

Débat à la bibliothèque anarchiste La Rue (10 rue Robert-Planquette) samedi 14 mars à 14 h 30 autour du livre de Jules Falquet : *De gré ou de force, les femmes dans la mondialisation*. (01 42 23 32 18.)

### ■ 20 et 21 mars :

#### Les dix ans du Petit Ney

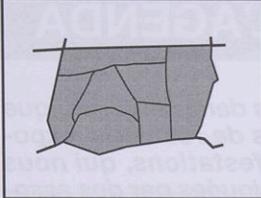
Le café littéraire du *Petit Ney* fête ses dix ans vendredi 20 et samedi 21 mars (voir page 16).

### ■ 21 mars :

#### Repas carnaval au Simplon

*Simplon en fêtes* organise un repas de

(Suite de l'agenda page 6)



## SUR L'AGENDA

### (Suite de la page 5)

quartier "carnavalesque" samedi 21 mars à partir de 19 h, 142 rue de Clignancourt. Jeux musicaux, karaoké, final dansant. Venez déguisés, apportez un plat, c'est obligatoire ! Frais de participation 4 €. Contact : 01 42 23 32 76.

### ■ 21 et 22 mars : Brocante à Saint-Paul

Brocante et friperie à l'église luthérienne Saint-Paul (90 bd Barbès) samedi 11 mars (10 à 13 h et 14 à 18 h) et dimanche 22 (14 à 18 h).

### ■ 22 mars : Rencontre et film à Môm'artre

Môm'artre organise une rencontre-débat entre jeunes et adultes, dimanche 22 mars. Film de Jean-Michel Taliercio, *L'Égalité homme-femme vue par les ados de la Goutte d'Or*. 2 rue de la Barrière-Blanche.

### ■ 30 mars : Café "droits de l'Homme"

La Ligue des droits de l'homme du 18e organise un café-débat sur le thème de la vidéosurveillance, lundi 30 mars à 19 h 45, à l'Olympic-café, 20 rue Léon.

# Sauveur Boukris lance une antenne de l'Amitié judéo-musulmane dans le 18e arrondissement

À l'heure où le conflit israélo-palestinien a ravivé les tensions communautaires, Sauveur Boukris, médecin généraliste habitant La Chapelle, vient d'installer dans notre arrondissement une antenne de l'Amitié judéo-musulmane (AJM), la deuxième à Paris après celle du 15e.

Créée en 2004 par le rabbin Michel Serfaty, figure de proue du dialogue inter-religieux, l'AJM fonctionne sous l'autorité morale du Consistoire de Paris, du CRIF et de la Grande Mosquée. Elle entend lutter contre les préjugés et favoriser le dialogue et le rapprochement entre les deux communautés par des actions concrètes sur le terrain comme des rencontres entre jeunes.

### Beaucoup en commun

Dans sa profession, Sauveur Boukris, qui exerce dans le quartier depuis près de trente ans, rencontre des gens de toutes origines et cultures et aime à être à leur écoute. Conduisant, lors des élections municipales de mars dernier, la liste *Agir pour le 18e*, le médecin s'est déjà impliqué dans la politique de l'arrondissement même si sa formation, se situant comme "rebelle" de

l'UMP, n'a pas recueilli beaucoup de voix (0,6 %).

«*Juifs et musulmans ont beaucoup de chose en commun, rappelle-t-il. Nous partageons les mêmes goûts pour la cuisine, la musique et un certain art de vivre.*» Il sait qu'à chaque fois que surgit un conflit, le dialogue cesse et l'amitié disparaît. Il veut y remédier et, lui-même juif tunisien, ayant passé son enfance de l'autre côté de la Méditerranée, il se sent particulièrement concerné.

### Barrage aux extrémismes

Ce n'est donc pas un hasard si Sauveur Boukris a rencontré les deux imams de la mosquée de la rue Polonceau, Demba Doukouré et Sylla Chey Khou. Il a également vu Jacob Dahan, président de la communauté israélite de la synagogue de la rue des Saules et de son centre culturel. Il s'est enfin rapproché du Comité inter-religieux pour une éthique universelle et contre la xénophobie (CIEUX), association basée à Marx-Dormoy, avec qui il souhaite travailler main dans la main. Une invitation va être lancée à d'autres institutions juives ou musulmanes, les autres synagogues de l'arrondissement ou la mosquée de la rue Myrha par exemple.



Sauveur Boukris.

«*Les liens doivent se renforcer pour faire barrage aux extrémistes,* explique le docteur Boukris qui déplore le regain des tensions communautaires. *Quand on se connaît mieux, on s'apprécie et on ne se fait pas la guerre.*»

Si la jeune association cherche encore des locaux et des bénévoles, elle a déjà plein de projets comme l'organisation de concerts de musique judéo-arabe, des réunions festives ou encore un salon du livre intercommunautaire. À suivre.

Sophie Djouder

## Frère aîné du 18e du mois, La Page a vingt ans

Un journal de quartier, dans le 14e arrondissement, cousin du 18e du mois, mais né cinq ans avant lui.

POT DES LECTEURS  
Au Moulin à café  
place de La Garenne.  
Jeudi 13 novembre  
de 18h30 à 20h.

N° 81  
2 €  
Automne  
2008

# La Page

DU 14<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

## SE BATTRE POUR SA VILLE

Fin décembre 1988, paraissait dans le 14e arrondissement le premier numéro du journal *La Page* qui vient donc de fêter son vingtième anniversaire. Par bien des côtés, *La Page* ressemble à notre *18e du mois* : même volonté d'informer sur tous les domaines de la vie locale dans l'arrondissement, même réalisation par une équipe bénévole, même volonté d'indépendance tant vis-à-vis des pouvoirs municipaux que des partis politiques – tout en se

Page et nous en avons tiré des leçons. Pour ma part, j'étais copain depuis plusieurs années, à travers nos engagements syndicaux, avec Bruno Negroni, un des fondateurs de *La Page*.

Au fil des ans, on a vu naître dans Paris un certain nombre de journaux indépendants d'arrondissement de ce type. Certains ont disparu, d'autres vivent encore. La plupart étaient trimestriels comme *La Page* (qui en est donc à son n° 82), ou bimestriels. Le rythme mensuel que nous avons choisi

réservant le droit de prendre position sur tel ou tel problème local.

D'une certaine façon, notre *18e du mois* est redevable à *La Page* : parmi ceux qui en 1994 ont participé à la création de notre journal, nous étions plusieurs à connaître l'expérience de *La*

si pour *Le 18e du mois* (qui en est à son n° 158) reste très minoritaire.

### Droit d'affichage refusé

Nous nous sommes rencontrés quatre ou cinq fois entre animateurs de ces journaux, pour une fête, pour un débat... ou encore pour affirmer notre soutien quand un de ces journaux était attaqué par les pouvoirs. Ce fut le cas par exemple lorsque *La Gazette du canal* (10e) se vit infliger une amende énorme par la municipalité Tiberi, pour affichage en dehors des lieux autorisés – mais il fallait savoir que, en vertu d'une ordonnance dudit Tiberi, les seuls lieux autorisés étaient les lieux payants ! Les choses n'ont d'ailleurs pas beaucoup changé sous la municipalité Delanoë : tout récemment, au *18e du mois*, nous nous sommes vus menacés de la même forte amende...

Cette parenthèse étant fermée, un message à nos amis de *La Page* et aut-

res journaux du même type : si on se donnait rendez-vous une fois encore pour partager nos expériences ?

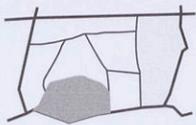
Noël Monier

### À VOTRE DISPOSITION TOUS LES JOURS



**Miloco**  
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15 rue des Abbesses, 75018 Paris  
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



## Le monument en souvenir de Charles Fourier : une pomme ?

**Le plasticien Franck Scurti se propose d'installer une pomme d'aluminium brossé, symbole du refus du mercantilisme, sur le socle où se trouvait la statue du socialiste utopique.**

Sur le terre-plein du boulevard de Clichy, face à l'avenue Rachel, se dresse un socle rappelant le souvenir de Charles Fourier (1772-1837), philosophe, socialiste critique-utopique. Ce socle, orphelin de sa statue, pourrait bien être orné bientôt d'une pomme... Mais c'est une longue histoire.

En quête d'une société idéale, harmonieuse et communautaire, Fourier lança en 1832 l'idée des "phalanstères", libres associations de familles vivant ensemble en coopératives. Quelques expériences ont été réalisées, éphémères, mais le principe est resté vivant et quelques idées du philosophe, comme certaines formes d'habitat social ou la création de crèches, sont devenues des réalités durables.

Pour honorer sa mémoire, une statue fut érigée en 1899, représentant Charles Fourier assis écrivant. Mais, en 1941, durant l'Occupation, la statue, comme tant d'autres, fut déboulonnée, fondue et son métal transformé en canons allemands. Le socle est resté vide pendant plus de cinquante ans.

### La "cabine téléphonique"

Toutefois, dès 2002, la municipalité de Paris a voulu remettre sur le socle, non pas la statue qui avait disparu et dont le moule n'existait plus, ni une autre du même genre, mais une œuvre moderne symboli-



Charles Fourier.

sant la pensée de Fourier. La Direction des affaires culturelles de la Ville a lancé un appel d'offres aux artistes. Quatre réponses ont été sélectionnées, puis deux projets retenus par une commission ad hoc. Cependant, ni Danielle Fournier, alors adjointe à la culture dans le 18e (et qui était en pointe dans l'idée de rétablir l'hommage à Fourier), ni Daniel

Vaillant n'ont aimé les projet qui avaient la faveur de la commission. On en est resté là.

Le 16 avril 2007, un groupe d'artistes, baptisé "Collectif aéroporté", a pris l'initiative d'installer sur le socle une boîte de verre et d'acier de cinq mètres de haut, aux allures de cabine téléphonique, avec un escalier permettant d'y accéder. Geste spontané "illégal" mais pourtant ratifié en mai par le conseil d'arrondissement puis par le Conseil de Paris, qui décidèrent de son maintien, jusqu'à ce qu'une décision définitive soit prise.

La "cabine téléphonique" eut du succès et nombreux furent ceux qui montèrent le petit escalier métallique pour y venir prendre la pose... pendant quelques semaines, jusqu'au jour où la Préfecture de police, pour raison de sécurité (sécuritarisme ?), en fit barrer l'accès.

### Et maintenant, la pomme

Et maintenant ? La Ville a lancé un nouvel appel d'offres et a retenu un

projet, celui du plasticien Franck Scurti. Il se propose d'installer une pomme sur le socle. Une pomme ? Oui ! Idée pouvant sembler farfelue mais qui est symbolique.

En effet, Fourier se trouvait un jour au restaurant et il vit son voisin y payer une pomme cent fois plus cher que son prix au marché. Il s'éleva contre une «distorsion de prix totalement injustifiée».

Quelque temps plus tard, il écrivit que «le progrès de l'humanité est jalonné par quatre pommes, celle qu'Eve offrit à Adam, celle que Pâris offrit à Aphrodite, celle que Newton reçut sur la tête et la quatrième qui révèle la malveillance des intermédiaires, la féodalité mercantile, l'ampleur de l'imposture commerciale, pommes qui rappellent également le principe de l'attraction des passions humaines».

Franck Scurti a voulu rappeler cela avec sa pomme en aluminium brossé d'un mètre cube, gravée d'une carte du monde et posée sur le socle originel. Celui-ci serait lui-même entouré d'un cube transparent aux couleurs changeant ou se mêlant selon l'angle du regard, symbole de l'harmonie universelle.

Rien n'est encore définitif mais il semble que la "cabine" devra laisser sa place et qu'on croquera la pomme en souvenir de celle de Fourier.

Marie-Pierre Larrivé

## Une plaque en hommage à Rosa Luxemburg, rue Feutrier

Une plaque en hommage à la socialiste révolutionnaire Rosa Luxemburg (1870-1919) doit être apposée, 21 rue Feutrier, sur l'immeuble qu'elle habita lors de son exil à Paris. Le principe est acquis, la date non encore fixée.

Née en Pologne, militante socialiste, elle dut fuir le pays, menacée d'arrestation alors qu'elle n'avait que 18 ans. Elle vécut en Suisse puis en France où elle lança en 1893 le journal *La Cause ouvrière*, avant de s'installer en Allemagne. Passionnée, d'une grande intelligence, professeur d'économie politique, auteur de nombreux ouvrages, elle milita dans l'aile gauche du parti social-démoc-

crate mais s'en éloigna peu à peu, lui reprochant ses positions opportunistes et militaristes.

Elle connaissait Lénine (qui à l'époque était lui aussi social-démocrate), elle était proche de lui dans l'idée d'une transformation révolutionnaire du fonctionnement de la société, mais elle avait une conception de la démocratie bien plus ouverte.

### Lycée de Berlin

À la fin de la guerre de 14-18, avec Karl Liebknecht et Clara Zetkin, Rosa Luxemburg fonda le groupe Spartakus, ancêtre du parti communiste allemand. En janvier 1919, lors de la répression de l'insurrection spartakiste à Berlin, Rosa

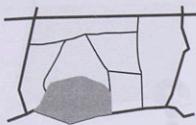
Luxemburg et Karl Liebknecht furent assassinés.

L'histoire de la plaque remonte à plus de cinq ans. Un jour, à la mairie du 18e, un habitant de la rue Feutrier vint voir Danielle Fournier, alors adjointe à la Culture, pour lui signaler que de jeunes Allemands venaient régulièrement en face se recueillir en mémoire de Rosa qui aurait habité au 21. Danielle enquêta. Elle apprit que c'étaient les élèves du lycée Rosa-Luxemburg de Berlin, elle les contacta et l'idée germa de réaliser une plaque bilingue. Le temps a passé sans que rien ne se passe... jusqu'à aujourd'hui. Il y aura une plaque. Reste à savoir quand exactement et si elle sera bilingue. ■

DR



Rosa Luxemburg.



## Condamnations dans le procès des bagarres de Pigalle

**Ne pas confondre les bandes violentes bien organisées qui ont déferlé sur Pigalle et les petites bandes informelles de jeunes qui "zonent" dans nos quartiers.**

**P**eines de prison allant de sept mois avec sursis, pour les moins gravement compromis (ou lorsque les preuves étaient faibles), à un an ferme : tels sont les jugements rendus le 9 février par le tribunal correctionnel de Paris à l'encontre de huit jeunes convoqués pour répondre de la bagarre qui avait eu lieu place Pigalle le 27 août 2007.

Ce jour-là, une bonne centaine de garçons de 15 à 25 ans, en deux bandes rivales, s'étaient affrontés durant plus d'une heure, armés de barres de fer, de battes de base-ball, de couteaux, de bombes lacrymogènes. Des coups de feu avaient même été tirés. La police avait arrêté treize d'entre eux. L'un tenait un hachoir de boucher. «*Je l'ai trouvé par terre*», devait-il affirmer au tribunal. Sur un autre, on avait découvert des traces de poudre le désignant comme l'auteur des coups de feu.

### Bandes organisées...

Cette bagarre faisait suite à deux autres, la première le 13 août 2007, déjà à Pigalle, mettant aux prises des combattants moins nombreux, et l'autre le 26 août 2007 à la gare du Nord, à 19 h 30, heure de grande affluence. Deux voyageurs étrangers aux bandes avaient été blessés ce jour-là. Un nouvel affrontement mettant aux prises les deux mêmes ban-

**ILS S'AFFRONTENT POUR LA GLOIRE :**

TIENS! CELLE-LA  
C'EST POUR TA  
POSTÉRITÉ!!



JE VAIS  
REJOINDRE  
STUPAC!

ARGH!...

WNN

des a eu lieu le 15 novembre 2008 au Forum des Halles, presque aussitôt stoppé par la police.

Ces bagarres mettent face à face, selon les enquêteurs, d'un côté un groupe qui s'est baptisé "Déf' Maff'" (Maffia Défense, du nom du

lieu où ses membres ont l'habitude de se retrouver), rassemblant des jeunes de la banlieue ouest, et en face un autre groupe, "GDN" (Gare du Nord), composé de jeunes de la banlieue nord et de quelques Parisiens des 18e, 19e et 20e arrondissements. Les deux bandes sont essentiellement composées de jeunes noirs. Les rendez-vous se font par SMS, moyen de communication rapide et discret.

Une querelle aux origines obscures les oppose. Il semble qu'en fait leurs motivations principales soient le goût de la bagarre, une quête dérisoire de gloire, la recherche d'une célébrité médiatique comme en témoigne le choix des lieux d'affrontements. L'influence d'un certain cinéma américain et d'une certaine catégorie de clips comme, entre autres, les *Gangsta rap* est évidente.

### ... et petites bandes de copains

Ce phénomène de bandes est inquiétant, il faudrait réfléchir à ses causes. Il n'est pas nouveau : sans remonter jusqu'aux "apaches", rappelons les "blousons noirs" d'il y a cinquante ans.

Il n'a rien à voir avec ce que certains, dans nos quartiers du 18e, appellent aussi des "bandes" et qui ne sont souvent que des petits regroupements informels entre copains, pour bavarder et rire ensemble, de jeunes issus généralement de familles nombreuses et qui n'ont pas

envie de rester chez eux le soir au milieu des frères et sœurs plus jeunes.

On a observé ces regroupements à tel ou tel moment dans divers quartiers du 18e, place des Abbesses, rue Ramey, etc. Il est arrivé que, face à des riverains qui les regardaient de travers, certains se livraient à des provocations, des "incivilités" selon les termes de la police.

Il est arrivé aussi, plus rarement, que cela dérive vers des petits vols ou des dégradations, comme ce fut le cas il y a quelques années dans le quartier de l'Évangile autour du square Rachmaninov (où il a fallu pour cette raison fermer durant plusieurs mois le gymnase et la bibliothèque), ou comme c'est actuellement le cas, nous indiquent nos correspondants, autour du square Boinod.

Mais, au bout de quelque temps, les jeunes en question ayant grandi, ces regroupements disparaissent, tandis que d'autres, tout aussi éphémères, apparaissent ailleurs. On n'a pas constaté, dans notre arrondissement, de "bandes" organisées et durables du genre de celles qui se sont affrontées à Pigalle ou aux Halles.

Noël Monier



### Miroir, nouveau et déjà complet tous les soirs

**L**e quartier des Abbesses est riche en coiffeurs, boutiques de fringues et d'autres gadgets, mais de restaurants méritant vraiment ce nom, pas tant que ça. Or, depuis quelque temps, le mot *Miroir* est apparu, discret, gravé sur une porte de verre, 94 rue des Martyrs.

Retenez cette adresse. Une salle rouge et grise, toute en profondeur, partagée en son milieu par un joli comptoir ancien, un panneau avec des lithographies, des banquettes rouges, des tables de bistrot, des serviettes blanches en tissu. Voilà pour le décor. La carte est originale, goûteuse, parfumée, toujours fraîche et de grande qualité, sans oublier une cave de vignons aux vins judicieusement sélectionnés par le sommelier, un malicieux à la barbe gainsbourienne.

### Fondre pour le chocolat

Accueil infailliblement chaleureux et pertinent dans ses suggestions. Et en cuisine, un chef rondouillard qui,

tout en maîtrisant son piano, ne manque pas de venir plaisanter au travers du passe-plats.

Pendant que je suis invité à picorer dans l'assiette de ma voisine de droite, sur ma gauche un jeune couple déguste religieusement un vin blanc, les yeux fermés. C'est ma deuxième visite et, par gourmandise pure, j'ai craqué devant le même dessert : un banal chocolat liégeois dans son énoncé, mais qui se révèle un pur délice d'onctuosité et de saveur.

Comptez 40 € par personne, vin compris.

J'allais oublier : ce restaurant est tenu par deux copains, le chef est un ancien de chez *Ducasse*, le sommelier vient de *La Tour d'argent*. Si, avec ces références, vous ne vous précipitez pas sur vos téléphones...

Paul Dehédin

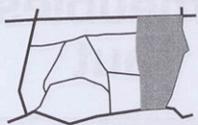
□ 94 rue des Martyrs. Midi et soir, brunch le dim. 01 46 06 50 73. Réservation impérative.

### Google floute Dalida

**P**lace Dalida, au coin de la rue de l'Abreuvoir et de la rue Girardon, trône un buste de la chanteuse, chevelure flottante et poitrine avantageuse (buste poli et repoli par d'innombrables mains caressantes). Vous pouvez aller le voir, mais n'espérez pas admirer le visage de votre idole sur le web, Google l'a flouté.

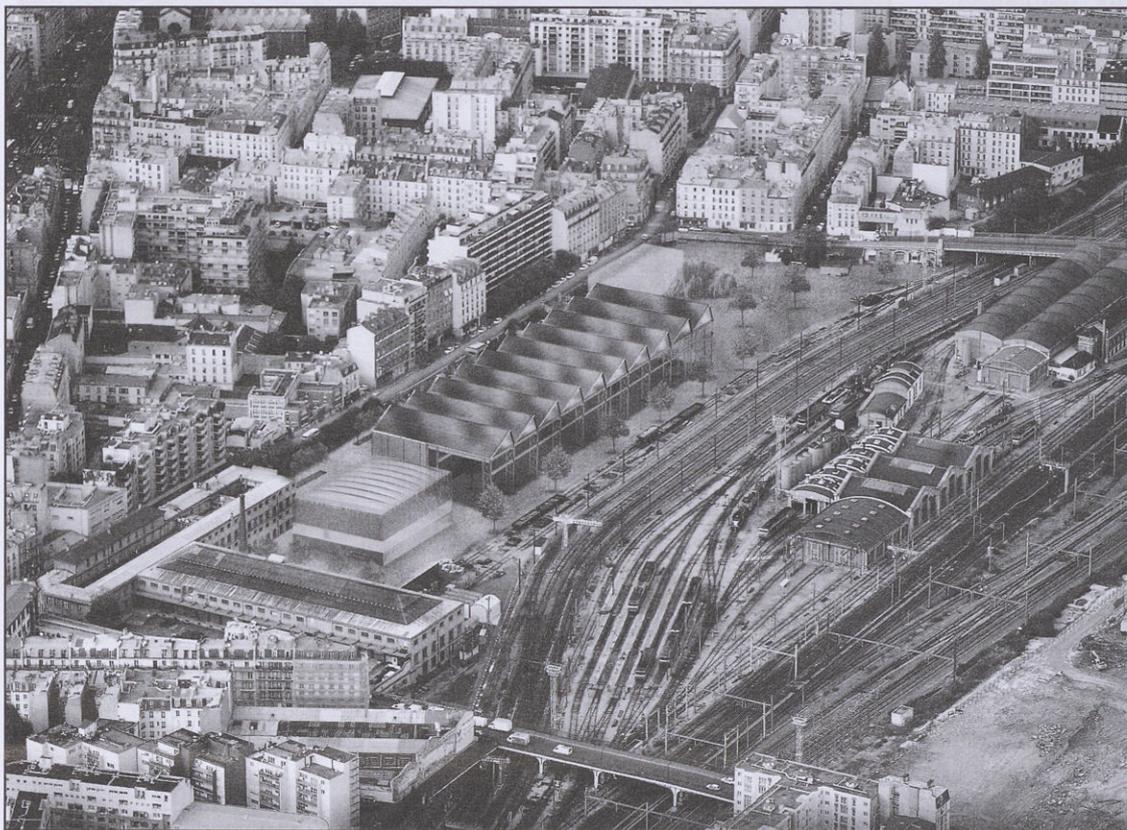
En effet, si vous avez envie de connaître l'aspect d'une rue ou d'un immeuble, il suffit de taper Google Earth et de suivre le mode d'emploi pour visualiser l'endroit désiré. Pour éviter des problèmes (le trop célèbre "droit à l'image" que certains utilisent pour gagner leurs sous), Google s'est muni d'un logiciel automatique de floutage des visages des passants et même des plaques minéralogiques. Conscientieux le logiciel, il a flouté le visage de la statue !

Merci au *Parisien* qui a publié l'info. Il nous a suffi d'aller vérifier et de ricaner un peu. ■



## Où en est l'aménagement des terrains Pajol

Derrière le mur de la rue Pajol, il se passe beaucoup de choses, même si cela ne se voit pas forcément de l'extérieur. Une réunion publique, le 19 mars, permettra aux habitants du quartier de poser des questions et de faire connaître leur point de vue.



DR

Sur une vue aérienne du quartier, préfiguration de ce que sera l'ensemble du site Pajol. En bas, la rue du Département et son pont. En haut, la rue Riquet et son pont. De bas en haut, les bâtiments du collège et de l'IUT (existants mais à restructurer), le gymnase, la grande halle, le jardin public...

De l'extérieur, on a l'impression qu'il ne se passe rien sur le "site Pajol", ces anciens terrains de la SNCF entre la rue Pajol, la rue Riquet, la rue du Département et les voies ferrées, que la Ville de Paris a rachetés. Mais en réalité, le projet d'aménagement avance.

Une réunion publique, le 19 mars à 19 h, organisée par le conseil de quartier Chapelle-Marx-Dormoy et le collectif d'associations Cepa (*Coordination espace Pajol*), fera le point avec les habitants sur l'état d'avancement du projet.

On parlera du calendrier des travaux et du "développement durable", car cet ensemble de bâtiments tient compte des exigences en matière d'économies d'énergie et de protection de l'environnement. Et on débatera des sujets de divergences.

Une exposition à la mairie en avril (inauguration le 9 avril) présentera ensuite le projet dans son ensemble.

### Les équipements prévus

Sur ces terrains, il est prévu de créer, rappelons-le :

- dans la grande halle, une auberge de jeunesse, une bibliothèque, une salle de spectacle et de réunions, des "espaces mutualisés" pour les associations, et un "forum paysager", sorte de jardin intérieur, du côté voies ferrées ;
- dans le bâtiment en pierre sur la rue Pajol, un collège ;
- dans le bâtiment en pierre rue du Département, un IUT (Institut universitaire de technologie) ;
- un centre de sports (gymnase) à construire entre la grande halle et le collège ;
- un bâtiment "pôle d'entreprises", à construire au nord du terrain, le long de la rue Pajol ;
- une esplanade plantée d'arbres devant la halle ;
- un jardin public côté rue Riquet.

### Le calendrier

Le renforcement du sous-sol, avec injections de béton, est en cours d'achèvement, ainsi que l'examen et la consolidation des structures métalliques de la halle. L'élargissement de la rampe d'accès et du portail côté rue Riquet commence.

La première réalisation achevée sera le collège. Les travaux

de réaménagement du bâtiment le long de la rue Pajol sont en cours. Il ouvrira à la rentrée 2009.

Pour le **centre sportif**, la demande de permis de construire a été déposée en novembre 2008. Les travaux devraient commencer en septembre 2009 et s'achever en mars 2011. Ce gymnase servira à la fois pour le collège et pour des pratiquants extérieurs. Il comportera des salles et des équipements pour différents sports, mais il n'accueillera pas de compétitions régionales ou nationales, ses dimensions étant insuffisantes pour cela.

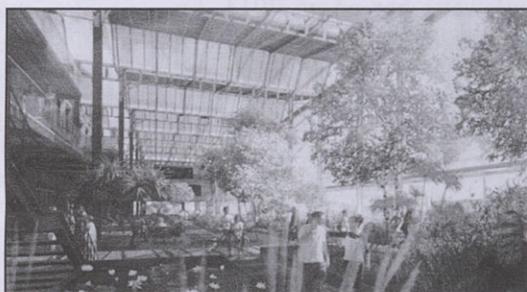
Pour le **pôle d'entreprises**, permis de construire en novembre 2008 également. Début des travaux, mai 2009. Livraison du bâtiment, décembre 2010.

Pour la **grande halle**, les architectes ont été choisis il y a un an : le cabinet Jourda. Et pour le "forum paysager", c'est l'agence In Situ. Les architectes se sont mis au travail. Le projet est complexe, car il faut loger de nombreuses activités dans un bâtiment existant, dont on conserve les

(Suite page 10)



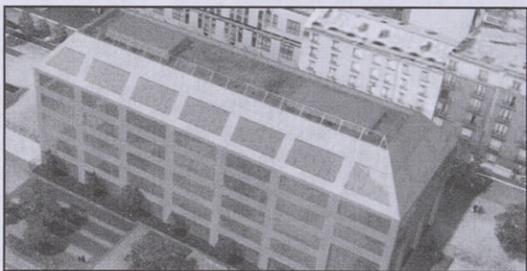
Ces dessins des différents cabinets d'architectes sont des préfigurations, destinées à donner une idée des futurs aménagements. Mais il ne s'agit pas des projets définitifs. Ci-dessus, l'esplanade devant la halle.



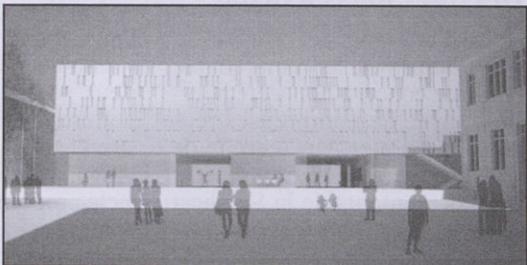
Le jardin intérieur sous la verrière.



L'auberge de jeunesse.

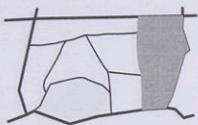


Le bâtiment du "pôle entreprises".



Le centre sportif (gymnase).

## Chapelle



### (Suite de la page 9)

structures d'ensemble, mais qui à l'origine n'était pas prévu.

La demande de permis de construire devrait être déposée en mars. Les travaux dureront de 2010 à 2012. Même calendrier pour les **espaces verts**.

Pour l'IUT enfin, il reste une incertitude. Sa réalisation dépend en effet du ministère de l'Éducation nationale, qui a changé plusieurs fois d'avis au cours des dernières années. Sauf contordre, les travaux sont prévus de mi-2010 à fin 2012.

### Centrale photovoltaïque

Sur les toits de la halle seront installés 1 650 panneaux solaires, d'une surface totale de 3 300 m<sup>2</sup>, alimentant une centrale photovoltaïque qui produira 380 000 kilowatts par an en 2013. La consultation en vue de choisir l'opérateur qui assurera le financement et ensuite la gestion de cet équipement sera lancée en mars.

Les constructions et aménagements seront réalisés selon des normes de "haute qualité environnementale" (HQE). Notamment, tout sera conçu pour réduire la consommation d'énergie : choix des matériaux, isolation, exposition favorable des ouvertures...

### Toitures végétalisées

Le chauffage sera assuré par la CPCU (Compagnie parisienne de chauffage urbain), avec toutefois une exception : des chauffe-eau solaires (distincts des panneaux de la centrale photovoltaïque) assureront, en proportion variable selon la saison, l'alimentation en eau chaude de l'auberge de jeunesse et du collège.

Sur le gymnase et sur l'immeuble du pôle d'entreprises, il est prévu des toitures végétalisées qui augmentent l'isolation thermique et limitent les rejets d'eau pluviale à l'égout. Des dispositifs permettront la récupération des eaux de pluie, qui seront utilisées pour l'arrosage des espaces verts.

### Des questions en débat

Tout au long de la mise au point du projet, un remarquable effort de concertation a été poursuivi, avec de nombreuses réunions publiques. Un "comité de suivi" rassemble régulièrement les représentants de la Semaest (*Société d'économie mixte d'aménagement de l'Est parisien*) qui pilote le projet, avec ceux des

associations du quartier, dont la Cepa. Actuellement, quelques points restent sujets à de vifs débats.

- Le **pôle d'entreprises** : la priorité sera-t-elle donnée à des activités commerciales et des bureaux, ou à des activités de type artisanal ?

- Les fonctions et la gestion des **locaux associatifs "mutualisés"** sont pour le moment mal définies.

- Et surtout, principal point de divergence entre d'un côté la municipalité de Paris et de l'autre les associations du "comité de suivi" : la **salle de spectacles**.

### Une vraie salle de spectacle

On estime généralement qu'une salle de spectacle a besoin d'une hauteur de 7 mètres sous plafond. La disposition technique, sous la halle, ne permet pas ici de prévoir davantage que 4,50 m, estiment les architectes. Il devrait cependant s'agir d'une vraie salle de spectacle, avec une scène.

On s'en réjouit, car ce quartier est pauvrement pourvu en ce domaine : il y a le *Grand Parquet*, mais il devra déménager dès que commenceront les travaux de l'IUT, et la salle de la *Reine blanche* passage Ruelle, et c'est tout.

La municipalité envisage cependant de confier la gestion de cette salle à l'auberge de jeunesse, dépendant de la FUAJ (*Fédération unie des auberges de jeunesse*). Celle-ci souhaite en effet utiliser cette salle pour environ un tiers du temps. Mais pour gérer le reste du temps, elle n'était pas demandeuse.

### Quelle politique culturelle ?

Les deux tiers restants seraient à la disposition du public pour des pratiques culturelles, dit-on du côté de la municipalité. Quelles pratiques culturelles ? La salle sera-t-elle réservée à des amateurs ou y verra-t-on aussi des spectacles professionnels ou semi-professionnels ? Et dans ce cas, y a-t-il eu une réflexion sur une politique de programmation ?

Il est significatif que, du côté de la municipalité, la Direction des affaires culturelles n'ait pas été associée à la réflexion, mais seulement la Direction de la jeunesse et des sports.

Une question technique non résolue a beaucoup de sens : où se fera l'entrée de cette salle ? Par l'auberge de jeunesse ? Ou bien, y aura-t-il une entrée vers l'extérieur, pour le public ?

Les membres du "comité de suivi" souhaitent aussi que soit prévu, à côté de la salle de spectacle proprement dite, un "foyer" comme cela existe dans de nombreux théâtres.

René Molino

## Chapelle international : immeubles prévus entre 37 et 50 m de haut



Noël Monier

À gauche, la rue de la Chapelle et les immeubles récemment construits de l'impasse du Gué. Au centre, la vaste zone d'entrepôts de l'ancienne gare "Chapelle international", où sera construit l'ensemble de 400 logements. En haut, les voies ferrées.

On en sait un peu plus au sujet du projet de construction d'un vaste ensemble de logements sur les terrains de l'ancienne gare de marchandises "Chapelle international". L'organisme aménageur, la SNEF, société dépendant de la SNCF, et la Ville de Paris ont accepté de créer un "comité de suivi" auquel participent des représentants d'associations et du conseil de quartier. Et des informations ont été données lors de sa première réunion.

Les bâtiments qui doivent être construits sur ce vaste espace de 100 000 m<sup>2</sup> feraient pour la plupart entre 37 m et 50 m de hauteur. On sait que le maire de Paris souhaite faire modifier les dispositions actuelles du plan local d'urbanisme qui limitent les hauteurs à 37 m. Il est

prévu de créer ici quatre cents logements, plus des espaces commerciaux ou d'entreprises pour environ quatre cents emplois.

Le jury du concours pour choisir les architectes-urbanistes responsables de l'aménagement global s'est réuni pour la première fois le 21 janvier et il a retenu deux équipes d'architectes entre lesquels se fera le choix final. Un budget de 20 millions d'euros est prévu pour les études préparatoires.

Les représentants des habitants participant à ce comité ont insisté sur l'insertion de ce nouvel ensemble dans le quartier, et sur la réhabilitation nécessaire du commerce de proximité dans tout ce secteur. ■

## Le collège Daniel Mayer à classer "Ambition réussite"

Notre municipalité voudrait que le collège Daniel Mayer soit intégré dans les réseaux "Ambition réussite" et a adressé un vœu en ce sens au rectorat de Paris.

*Ambition réussite*, c'est un label accordé depuis 2006 à des collèges dont une proportion significative d'élèves connaît des difficultés importantes (financières, sociales, scolaires...), et qui ont donc besoin d'un coup de pouce. Ils bénéficient de moyens supplémentaires en heures de soutien et en nombre d'enseignants. Actuellement, 250 collèges en France sont classés *Ambition réussite*, dont quatre à Paris et... trois de ceux-ci dans le 18<sup>e</sup> : Georges-Clemenceau, Gérard-Philipe et Maurice-Utrillo.

Ouvert en 2002, place Hébert, le collège Daniel-Mayer présente tous les critères pour bénéficier du label : les écoles avoisinantes "fournissant" le collège sont toutes classées en ZEP (zone d'éducation prioritaire), 51 % des élèves sont boursiers, on compte un certain nombre de "primo-arrivants" ne parlant pas toujours français, et l'échec scolaire est relativement important, a indiqué Philippe Darriulat, l'adjoint en

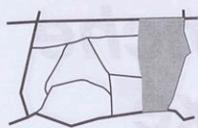
charge des affaires scolaires. Il a souligné que ce collège n'avait pas obtenu le label à l'époque uniquement parce qu'il était encore tout récent. ■

## Fête de la Chapelle : appel à participation

Le collectif d'animation Chapelle composé d'associations, d'institutions et d'habitants prépare la fête de quartier qui aura lieu le samedi 13 juin. Des animations et des spectacles seront proposés sur l'ensemble du quartier La Chapelle-Porte d'Aubervilliers : danse, chant, musique, jeux, maquillage, repas de quartier, contes...

Si vous souhaitez vous associer et prendre part à cette manifestation, proposer des animations ou des spectacles, participer à l'organisation et à la tenue de cette journée, vous êtes invités à vous renseigner auprès de Siska Piérard. 06 62 50 88 73 ou 01 42 05 09 36. ■

Chapelle



# Au CFA des Fillettes, des métiers qui nourrissent son homme (ou sa femme)

Ce centre de formation, unique en France, propose des formations diplômantes et qualifiantes aux métiers du commerce de bouche. Il organise des "portes ouvertes" en mars, avril, mai et juin.

Depuis plus de cinquante ans, plusieurs milliers d'épiciers, fromagers et autres métiers du commerce d'alimentation (bouchers et boulangers exceptés) ont été formés par le Centre interprofessionnel de formation des commerces de l'alimentation (Cifca). Cette association, composée de représentants du secteur de l'épicerie et des détaillants en produits laitiers, fruits, légumes et primeurs, gère ce Centre de formation d'apprentis (CFA) installé depuis quatre ans rue des Fillettes, dans le quartier de La Chapelle.

C'est le seul établissement français à se concentrer uniquement sur la formation aux métiers du commerce : épicier, caviste, fromager ou fruitier. Son objectif : «maintenir la présence des commerces de proximité dans les villes, explique le directeur Jean-Luc Déjeans. Assurer leur reprise ou leur création crée de l'emploi et renforce le tissu économique et social.»

## Des entreprises qui ne connaissent pas la crise

Le CFA accueille chaque année plus d'une centaine de jeunes Franciliens de 16 à 22 ans qui préparent un diplôme par alternance en deux ans : CAP d'employé de vente spécialisé ou d'employé de commerce multi-spécialités, puis/ou bac professionnel commerce.

Les apprentis sont rémunérés et peuvent voir l'avenir sereinement. Les deux tiers des étudiants ayant obtenu le bac pro en juin 2007 ont un emploi tandis que le dernier tiers a continué ses études. 40 % des élèves titulaires du CAP ont été embauchés et 50 % ont préféré poursuivre leur formation.

Mais quel impact a la crise ? «Pour le moment, elle n'a pas eu de reper-

## Abdoulaye et madame Richard



Abdoulaye Kamissoko, en BEP-VAM, et Mme Richard, sa prof de vente.

Abdoulaye restera dans l'histoire du Cifca. Il est le tout dernier étudiant en BEP-VAM à avoir intégré l'établissement. In extremis, il a trouvé un employeur qui lui a donné sa chance et il a signé son contrat d'ap-

prentissage le 31 décembre.

Depuis janvier, il alterne une semaine de travail dans un Franprix d'Alfortville et une semaine au CFA où il reçoit un enseignement général et professionnel (connaissance des pro-

duits, français, vie sociale et professionnelle, maths, droit, économie, anglais...). Ce Malien qui vit depuis une dizaine d'années à Charenton-le-Pont, dans le Val-de-Marne, a vécu une jeunesse agitée avant d'effectuer un "stage de mobilisation professionnelle" qui lui a donné envie, à 19 ans, de réussir dans la vie. Alors, même si ce n'est «pas toujours facile», Abdoulaye obéit à sa hiérarchie, écoute, s'efforce de rester concentré et discipliné, et passe deux heures par jour dans les transports pour venir à l'école.

Le personnel administratif et enseignant a l'habitude de ces jeunes, souvent venus de banlieue, et qui importent avec eux les codes des cités. La tactique de Mme Richard, par exemple, professeur de vente depuis quatorze ans : «passer sur certaines choses, être humaine».

«Je ne leur crie pas dessus dès qu'ils bougent un petit doigt. Je discute avec eux, je les écoute et même quelquefois, leur vie n'étant pas simple, je les aide.» Et à voir Abdoulaye et ses camarades se précipiter vers elle, lui sourire et lui dire «Bonjour», «Bon appétit» ou «Comment ça va, Madame Richard ?», cette formatrice au grand cœur doit avoir raison.

D. C.

cussion sur le commerce alimentaire parisien, déclare Stéphane Le Flao, responsable de formation. *Paradoxalement même, ces derniers mois, le chiffre d'affaires du secteur est en nette progression par rapport à l'an passé. La situation économique ne devrait pas empêcher les épiciers de recruter. Ils sont plutôt confiants.»*

«En revanche, poursuit-il, ce qui pourrait davantage gêner une entreprise, c'est la réforme de la formation professionnelle, avec la disparition des BEP "vente action marchande" (VAM) et la mise en place du bac pro commerce en trois ans pour la rentrée 2009-2010. Cette réforme implique de nouveaux profils d'étudiants, ainsi que des contrats passant de deux à trois ans.»

L'établissement a aussi ouvert une classe préparatoire à l'apprentissage pour des adolescents de moins de 16 ans et une classe "passerelle" pour des jeunes qui ont des difficultés à trouver un maître d'apprentissage. Ainsi, «ces jeunes restent en contact avec une école et notre établissement les suit», précise Stéphane Le Flao. Au programme : remise à niveau, initiation au commerce, stage en entreprise...

Par ailleurs, des personnes de la France entière souhaitant reprendre

l'affaire familiale ou se reconverter viennent apprendre les métiers d'épicier, caviste, crémier-fromager, détaillant en fruits et légumes ou vendeur conseil en produits biologiques. Ces formations qualifiantes sont accessibles à tout âge, rémunérées et durent un an maximum.

Pour en savoir plus et découvrir les

400 m<sup>2</sup> de magasins pédagogiques ou encore sa salle d'affinage de fromages, le CFA organise des journées portes ouvertes le samedi 14 mars de 9 h à 14 h et les mercredis 4 et 25 mars de 14 h à 17 h, ainsi que les 8 et 29 avril, les 6, 13 et 27 mai et le 10 juin.

Texte et photo :  
Djimmy Chatelain

## Un trentenaire en formation

Paris compte quelque cent vingt crémeries, la dernière vient d'ouvrir 47 rue Caulaincourt, celle de Fabien Gergaud, un Breton de 36 ans qui a été technico-commercial dans l'agro-alimentaire puis responsable d'une bijouterie. Arrivé en 2004 à Paris, d'abord employé dans une bijouterie des Champs-Élysées, il réfléchit à un autre avenir. Il se souvient de son arrière-grand-mère barattant la crème pour faire son beurre et décide de faire ce qu'il aime : devenir fromager. Avec un passé de commercial et une vie citadine, vendre les fromages plutôt que les produire s'impose à lui «naturellement».

En octobre 2007, ce svelte trentenaire entame sa formation de neuf mois avec une quinzaine de camarades, parmi lesquels une ex-maquilleuse et un ancien régisseur. Trois jours

par semaine, il étudie au CFA avec des "pointures" comme Gérard Petit et Michel Foucheraud, meilleurs ouvriers de France. Le reste de la semaine, Fabien Gergaud apprend le métier dans une des crémeries de la maison Androuët, qui se propose de l'embaucher, même s'il préfère avoir son propre commerce.

Le 3 juillet 2008, il décroche son certificat de qualification professionnelle et détecte durant l'été un magasin de décoration en passe de fermer rue Caulaincourt. Cette «artère commerçante sans crèmerie, peuplée par une clientèle haut de gamme et près de chez [lui]» le séduit. Malgré la crise, il convainc les banques, débute les travaux fin novembre et désormais vend les meilleurs fromages de France.

D. C.

19 rue Pajol ! place de la chapelle

MARS 2009 **ESPACE CANOPY**  
galerie et espace culturel

> du 4 au 29 mars :  
Exposition gravures  
Horizons

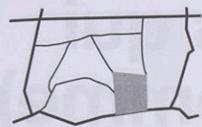
Marie-Hélène Collinet-Baillon  
Vernissage Jeudi 5 mars 19-22h

> vendredi 20 mars :  
Scène ouverte de SLAM POESIE  
entrée libre. Avec Universlam  
de 20h30 à 23h30

> Atelier Junior 6-10 ans  
dessin peinture et expo !  
tel 01 40 34 47 12

Infoline : 0606 722 667

Samedi 14h-20h (café ouvert le samedi)  
Mercredi, jeudi, vendredi 14h à 19h30



## Énigmatik, nos rappeuses au Printemps de Bourges

Les jeunes filles d'Énigmatik, les rappeuses de la Goutte d'Or, sont invitées au Printemps de Bourges. Elles ont été sélectionnées dans le cadre de l'opération "découverte de jeunes talents" pour l'édition 2009 (du 21 au 26 avril) de ce festival de musiques actuelles. Elles font partie des trente et un groupes choisis sur 3 823 dossiers reçus par les organisateurs.

Énigmatik, ce sont deux sœurs, Salima, 26 ans, et Faty, 23 ans. Elles ont dix ans de musique derrière elles. Toutes gamines encore, accompagnées de leur cousine Aïcha, 24 ans maintenant, qui a quitté le groupe l'an dernier, elles s'étaient lancées, avaient donné des concerts, partagé le micro avec de grands noms du rap ou du hip hop tels que Diam's ou le Saïan Supa Crew, et enregistré leur premier disque sous leur propre nom en 2007.

Travaillant sous le label UGOP, la boîte de production installée cité Blémont et appartenant au pôle Mila, les filles d'Énigmatik puisent leur inspiration dans leur quartier, la Goutte d'Or, et dans leur quotidien, raillant la société de consommation, la société du spectacle ou encore celle qui leur promet «l'intégration»... alors même qu'elles sont nées ici ! ■

## Le vendeur de *L'Huma-dimanche* au marché Dejean a été relaxé

Lounis Ibadioune, militant communiste, avait été convoqué devant le tribunal pour avoir, très légalement, vendu son journal dans la rue.



Lounis au sortir du tribunal, entouré de ses supporters.

Environ cent cinquante personnes s'étaient rassemblées, le 18 février au matin, devant le tribunal de police, rue de Cambrai (19e), où Lounis Ibadioune était convoqué. Le délit dont on l'accusait : avoir vendu *L'Humanité-dimanche* sur le marché Dejean dans le quartier Château-Rouge.

En février 2007, un policier lui avait pour cela dressé procès-verbal, avec amende de 172 € à la clé. Lounis ayant refusé de payer, le dos-

sier avait été transmis au procureur qui l'avait fait convoquer devant le tribunal (voir notre dernier numéro).

L'affaire dépassait le cas de Lounis : elle mettait en cause un droit fondamental, celui de vendre des journaux dans la rue, droit reconnu par la loi et par l'usage constant depuis des dizaines et des dizaines d'années, aucune autorisation ni inscription n'étant nécessaire dès lors que c'est à titre non professionnel. Or, si Lounis, militant du

Parti communiste, vendait ce journal chaque dimanche matin, c'était évidemment comme bénévole.

Au cours d'une réunion publique le 10 février, Patrick Le Hyaric, directeur de *L'Humanité*, avait assuré : «Lounis, nous te soutiendrons jusqu'au bout, jusqu'à ce que tu sois relaxé.»

### Soutiens de tous bords

Le conseil d'arrondissement du 18e avait voté à l'unanimité (droite et gauche ensemble) un vœu demandant des explications à ce sujet au préfet de police. Celui-ci, devant le Conseil de Paris, avait reconnu que le policier en question «avait peut-être fait un excès de zèle»...

Les personnes venues soutenir Lounis au tribunal le 18 février, en majorité des membres du PC mais aussi des représentants du PS et du Parti de gauche (le nouveau parti créé par Jean-Luc Mélenchon), étaient donc optimistes.

Devant les juges, le substitut du procureur a demandé une condamnation de principe, mais avec dispense de peine. Cela serait revenu à juger illégal le fait de vendre le journal sur la voie publique, même si l'amende était annulée. Le tribunal n'a pas suivi et a prononcé la relaxe pure et simple. Lounis est sorti du tribunal sous les applaudissements. ■

## Le collectif "Associations en danger" tire la sonnette d'alarme

Désengagement de l'État, subventions supprimées : comment continuer à aider les gens ?

Le collectif "Associations en danger" est né de la mobilisation de plusieurs associations nationales dont une cinquantaine à Paris, qui revendiquent l'importance de la vie associative en tant qu'initiative citoyenne.

Depuis sa création en 2004, le mouvement compte de nombreuses associations du 18e arrondissement telles que Le Petit Ney, Espoir Goutte d'Or, le centre social Accueil Goutte d'Or, les Enfants de la Goutte d'Or, ADOS, Accueil Laghouat ou encore la Salle Saint-Bruno. Chacune de ces associations a réalisé plusieurs actions afin d'alerter les pouvoirs publics sur les problématiques de la "politique de la ville" à Paris.

Comme l'explique Christine Ledésert, la directrice du centre social Accueil Goutte d'Or, les associa-

tions et syndicats réunis au sein du collectif s'inquiètent du désengagement de l'État concernant la solidarité. Les associations sont de plus en plus fragilisées par la généralisation des appels d'offre, le manque de clarté dans l'attribution des financements, la disparition progressive des crédits d'État, l'émergence d'un processus de mise en concurrence des associations ainsi que le durcissement de la politique de contrôle non seulement des associations mais également des usagers.

### L'importance du bénévolat

Malgré le soutien des élus, tels que Frédérique Pigeon, adjointe au maire du 18e, Christine Ledésert, constate que les élus parisiens ont du mal à se positionner vis-à-vis des asso-

ciations. Par ailleurs, la directrice du centre social Accueil Goutte d'Or reconnaît que les mairies n'ont pas énormément de moyens d'actions. Le collectif "Associations en danger" souhaite passer d'une approche d'aide à la personne à une approche d'aide à la structure. Pour être plus efficace et pérenniser leurs actions, les associations demandent à l'État de les aider à maintenir le bénévolat et sécuriser l'emploi associatif.

### Attaques contre le tissu social

On compte déjà des victimes dans le 18e arrondissement. ADOS, une association d'aide aux enfants à la Goutte d'Or, risque de fermer faute de subvention. Au centre social Accueil Goutte d'Or, les acteurs associatifs remarquent les effets de la politique de contrôle et de représen-

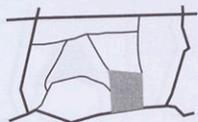
sion, qui affecte la vie associative du quartier. Emmaüs ou les Restos du cœur ont été des exemples de ce qui est perçu comme des attaques permanentes au bon fonctionnement du tissu social et de l'action citoyenne. Bernard Massera, le président du centre social Accueil Goutte d'Or, observe même «une montée d'angoisse parmi les gens». Les personnes qui ont besoin d'aide ne viennent plus aussi souvent qu'elles le voudraient et qu'elles devraient, par crainte des contrôles des policiers.

Le collectif a prévu une manifestation le samedi 4 avril. Cette rencontre entre les usagers, les centres sociaux de Paris et les réseaux associatifs marquera un temps de réflexion et de proposition.

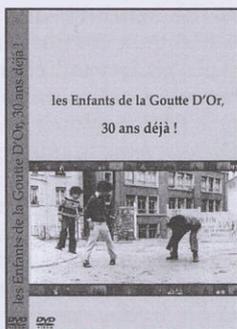
Lilaafa Amouzou

## La vie des quartiers

### Goutte d'or



## Un DVD pour l'anniversaire des Enfants de la Goutte d'Or



Les Enfants de la Goutte d'Or, trente ans déjà : l'association vient de sortir un DVD racontant son histoire depuis sa création en 1978 et sa démarche toute au service des jeunes du quartier et de leurs familles.

L'essentiel de ce film de 78 minutes, réalisé à l'occasion du trentième anniversaire, ce sont les témoignages de ceux qui ont fréquenté l'association depuis les fondateurs jusqu'aux dirigeants et bénévoles actuels, en passant par les enfants d'aujourd'hui et ceux d'hier, cent quarante-neuf brefs portraits-témoignages en tout. Le DVD présente également un court métrage de fiction réalisé par l'atelier vidéo de l'association et, enfin, des propos de Simone, Micheline, Bader et Alain, quatre des fondateurs de 1978.

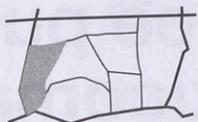
Quelques images de la fête anniversaire qui eut lieu en décembre dernier et quelques morceaux choisis du tournage sont en bonus.

Le DVD est vendu 5 €.

Les Enfants de la Goutte d'Or, 25 rue de Chartres. [www.egdo.fr](http://www.egdo.fr)

## La vie des quartiers

### Grandes Carrières



# La piste cyclable rue Damrémont : ça se précise

Contestée par des riverains et des commerçants, la piste cyclable à contresens de la circulation devrait néanmoins être installée prochainement.

Installer une piste cyclable rue Damrémont, à contresens de la circulation automobile, soit nord-sud, de la rue Belliard à la rue Caulaincourt : cela se précise malgré la controverse qui se poursuit entre la mairie et certains riverains.

L'idée date de 2007, mais le projet était resté en sommeil après une vive controverse. Il est remis aujourd'hui sur la sellette notamment parce qu'avec l'arrivée de Velib' en banlieue, on a décidé de créer pour les cyclistes des axes continus et sécurisés nord-sud et est-ouest. La rue Damrémont, qui traverse l'arrondissement, constitue l'un de ces axes.

### Chaussée rétrécie

Donc, la voirie installerait cette piste avec simple fléchage ou marquage au sol de la rue Belliard à la rue Ordener (partie où la rue est à double sens). À partir de là, et jusqu'à la rue Caulaincourt (partie à sens unique), la piste serait nettement différenciée de la chaussée avec un muret séparateur. Résultat, la chaussée passerait de six mètres de large à quatre seulement, et la file descendante de voitures ne pourrait plus se doubler. Toutefois, on maintiendrait le stationnement des deux côtés et on aménagerait des places pour les livraisons. Il est prévu également de créer une place de stationnement pour handicapés devant la pharmacie du 63.

Le nouveau projet a été présenté le 10 février, et il semble que les travaux vont commencer dès mars malgré l'hostilité de certains rive-

rains et notamment de l'association *Le citoyen dans la ville* regroupant des habitants et commerçants de la rue Damrémont, et de son président-fondateur, Christian Honoré, par ailleurs élu de l'opposition dans le 18e. L'association, en effet, estime que la création de cette piste cyclable «étrangle la rue, accentue le bruit et favorise des embouteillages, officialise l'incivilité des cyclistes qui vont déjà à contresens» et qu'elle «empêcherait bus et voitu-

res de pompiers de passer».

Répondant à cela, la présidente du conseil de quartier Clichy-Grandes-Carières, Danielle Fournier, a souligné qu'il fallait 2,75 mètres à un autobus pour passer et qu'ils avaient donc largement la place. Elle a proposé qu'on recherche, avec l'aide des services de la Ville, une rue semblable à la rue Damrémont où une piste à contresens a déjà été aménagée, pour aller la voir et se rendre compte de la faisabilité. ■



## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 23 € (attention, nouveau tarif)

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 € (23 € abonnement + 16 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (23 € abonnement + 57 € cotisation)

je me réabonne pour un an (11 numéros) : 23 € (attention, nouveau tarif)

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 € (23 € abonnement + 16 € cotisation)

Abonnement à l'étranger : 26 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

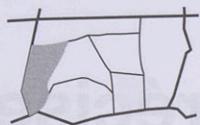
NOM : ..... Prénom : .....

Adresse .....

..... e-mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



## La Terrasse, un service public qui s'occupe des toxicomanes

**Accueil, consultations, soins, délivrance de médicaments, suivi psychologique et social, toute une équipe médicale traite les toxicomanes et tente de guérir leur douleur.**

Le bout de la rue Marcadet. Un quartier tranquille et, face au square Carpeaux, un bel immeuble dont les étages supérieurs sont en retrait. C'est là, au 222 bis, que se trouve le siège de la Terrasse, organisme qui s'occupe des toxicomanes.

La Terrasse a été créée il y a vingt ans, en 1988, la même année qu'EGO (Espoir Goutte d'Or), l'association d'accueil, d'écoute et de soins des usagers de drogue de la rue Saint-Luc. Mais la Terrasse est un service public hospitalier, ce qui est très différent.

«La Terrasse est née d'une volonté de redynamiser le service public, afin qu'il puisse accueillir les toxicomanes autrement qu'à l'hôpital. Nous voulions changer des habitudes conservatrices, être innovants, inscrits dans la cité aussi. Nous estimions aussi que l'État ne peut s'en remettre seulement aux associations, qu'il doit assumer ses responsabilités et répondre à l'intérêt général», souligne le docteur Jacques Jungman, chef de service responsable depuis sa fondation du lieu dont il a d'ailleurs élaboré lui-même le projet.

Actuellement, la Terrasse a essaimé au 218, au 220 et au 224 rue Marcadet ainsi que dans le 19e, au 64 ter rue de Meaux, près du métro Jaurès, avec six structures distinctes et quarante-cinq intervenants.

Rue de Meaux, c'est une "boutique bas-seuil", la structure la moins exigeante : pas de consultations, pas de soins ni d'obligation de se soigner mais un simple accueil avec douches, possibilité de boire un café et mise à disposition de seringues et de préservatifs. C'est ouvert à tous, anonyme. Chaque année, cinq cents à six cents personnes fréquentent la boutique.

### Méthadone contre Subutex

L'accueil principal toutefois se trouve au 222 bis rue Marcadet, l'adresse originelle. Là aussi, tous sont reçus, avec ou sans rendez-vous, «comme aux urgences». On y trouve un soutien psychologique, un suivi socio-éducatif, une aide à l'insertion mais aussi un service de consultations médicales avec prescription et délivrance de médicaments ou de substances de substitution à la drogue et un accompagnement des cures de sevrage. Sept cents personnes par an y passent.

Tout à côté, au 224, est installée depuis 1994 l'unité méthadone. Deux cent cinquante personnes sont inscrites pour ce traitement qui exige un suivi rigoureux. «La méthadone est la méthode de substitution la plus complète et la plus efficace. Finie la sensation de manque, finie aussi la sensation de plaisir, ce qui pose problème à certains, mais...», explique

Jacques Jungman, *médicalement, la méthadone peut être dangereuse, mortelle même si on ne respecte pas le dosage prescrit, si l'on prend parallèlement d'autres substances, y compris de l'alcool, d'où l'exigence d'un suivi*», ajoute-t-il, indiquant que la méthadone est réservée à ceux qui sont incapables de se sevrer.

Évoquant d'autres produits de substitution comme les pilules de Subutex, il précise qu'ils sont bien moins puissants et que, souvent "détournés" (fumés, sniffés, shootés), ils peuvent devenir dangereux aussi.

La Terrasse propose d'autres services comme des équipes de rue (contacts avec mille cinq cents personnes) et d'autres équipes médicalisées se déplaçant à la demande dans les hôpitaux, des dispensaires ou des associations pour faire des diagnostics auprès de toxicomanes présentant des troubles psychologiques (deux cents personnes examinées par an). Elle organise également des ateliers culturels et des sorties pour «apprendre à prendre du plaisir autrement et partager autre chose que la défonce».

### La détresse des toxicos

Enfin, la Terrasse dispose de quatre appartements thérapeutiques et sept chambres d'hôtel pour loger des gens ayant souvent des pathologies

imbriquées (sida, hépatite, infection, fragilité psychologique...) et ne pouvant être soignés que dans un environnement stable. Il en faudrait beaucoup plus, ne serait-ce que pour libérer les hôpitaux comme Bichat, et c'est un des projets de l'équipe de Jacques Jungman.

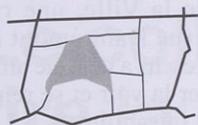
Réussir à désintoxiquer les patients ? «Parfois, mais le chiffrage est impossible. De toute façon, venir nous voir est déjà un début», déclare le chef de service.

«Mais, ajoute-t-il avec réalisme et pessimisme aussi, la toxicomanie vient de la profondeur de l'être. La drogue compense les angoisses, la douleur de vivre, la solitude, permet de supporter l'insupportable. La plupart des gens résolvent leur mal de vivre sans chimie, certains pourtant en ressentent le besoin et deviennent toxicos. Le problème ne se pose d'ailleurs pas seulement avec les drogues, il y a d'autres addictions.

«Il est possible de se désintoxiquer si l'on en a envie mais c'est presque impossible pour ceux qui ne peuvent affronter sans drogue leur moi réel et profond. Les guérir ? peut-être pas, mais nous leur apportons quelque chose, ne serait-ce que médicaliser leur toxicomanie, les faire passer du dealer au médecin.»

Marie-Pierre Larrivé

### Clignancourt



## L'or perdu de Bernard Lavilliers, 110 rue Marcadet

Au 110 rue Marcadet, derrière une façade d'immeuble anodine se trouve un objet en or qui n'est pas banal. Pour comprendre il est essentiel de revenir quelques années en arrière. En 1985, Arlette L., la nouvelle concierge, prend en charge cet immeuble paisible. Celui-ci compte alors parmi ses locataires une personnalité : c'est là, au sixième étage que réside l'auteur de *Maria Bonita* et *Samedi soir à Beyrouth*, à savoir Bernard Lavilliers.

Locataire tranquille qui ne fait pas étalage de sa célébrité, il se conduit en bon voisin, enfin le peu de temps où il est présent car souvent en tournée et en représentation.

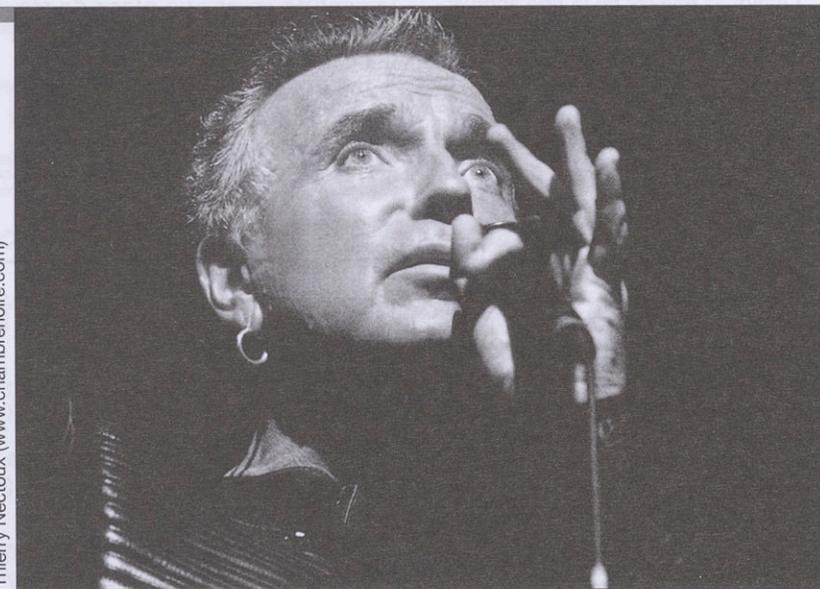
Les années passent. L'artiste finit par quitter l'endroit pour des raisons qui lui sont propres, laissant la plupart de ses affaires à sa compagne de l'époque, dont certaines de ses récompenses témoignant de son suc-

cès. Mais en 1988, la compagne décide de déménager aussi et elle laisse derrière elle certaines affaires de la star.

Comme personne ne s'en occupe et que de nouveaux locataires arrivent, il faut vider l'appartement. Les services publics s'en chargent. Mais tout ne peut être emporté, certains effets personnels de Bernard Lavilliers restent sur place. Et parmi tout cela une chose sortant de l'ordinaire, un objet doré que beaucoup de chanteurs rêveraient d'avoir, un disque d'or.

### Arlette, gardienne en or

Personne ne sachant quoi en faire, c'est finalement dans les mains d'Arlette que le trophée finira. Voilà un présent bien peu commun, mais tant mieux pour Arlette qui ne déteste pas l'œuvre du chanteur. Elle accepte ce présent, il devient peu à peu la curiosité de l'endroit, ressorti régu-



Bernard Lavilliers en concert.

lièrement lors des fêtes de voisinage, un peu comme une sainte relique.

Aujourd'hui il est toujours là. Face aux nombreuses tentatives de rachat de la part de fans qui lui ont parfois proposé des sommes conséquentes, Arlette à toujours refusé de le céder. La pièce orne donc toujours les murs du petit logement de fonction, et elle

veille dessus comme la gardienne d'un trésor sacré.

Qui sait si l'artiste tentera un jour de le récupérer ? En attendant, le disque d'or fait l'orgueil de l'immeuble qui a un peu l'impression d'avoir toujours un petit morceau de l'artiste en lui.

Nicolas Chastagnier



## Montmartre Fleurs, un brin de nature sur la Butte

Christian Adnin

Claire Picard est fleuriste, la fleur au cœur depuis son adolescence. Vingt ans d'apprentissage et de travail salarié dans le secteur et à son compte depuis 2004 au 53 bis rue Lamarck, juste à la sortie du métro, au pied des escaliers Pierre-Dac.

Sa boutique, *Montmartre Fleurs*, est ouverte sept jours sur sept, douze mois sur douze, et Claire partage ses horaires avec Catherine, sa maman, pour pouvoir "cueillir" à tout moment ses clients : gens du quartier ou de plus loin, comme tous ceux qui, invités à dîner par ici, sortent du métro les mains vides et trouvent là un bouquet à offrir.

Claire, qui s'approvisionne tous les deux jours à Rungis, privilégie les fournisseurs d'Île-de-France ou du Midi pour avoir des fleurs fraîches, n'ayant pas subi de congélations successives et

pouvant donc "tenir" longtemps. Quelques fleurs exotiques, en hiver seulement («*C'est en hiver que les gens qui ont froid rêvent du soleil antillais et les achètent.*») mais essentiellement des fleurs de saison, beaucoup de renoncules actuellement et déjà quelques jonquilles. Sa vitrine, elle aussi, est de saison, renouvelée tous les trois mois aux couleurs du temps. Seule constance : Kitty, la petite chatte noire qui y a fait son nid, vraie vedette du quartier, tant de fois photographiée.

### Des roses au Ciné-13

Claire est aussi une vedette et elle connaît bien d'autres vedettes du lieu : ainsi *Robin des Bois* (Jean-Paul Rouve) et Anne Roumanov qui viennent s'approvisionner chez elle, Salomé Le-louch qui se fait livrer des roses au *Ciné-13* pour les

offrir à ses comédiennes... et puis Michou dont elle a aménagé la terrasse il y a deux ans, car Claire ne se contente pas de vendre tulipes et poinsettias, elle aménage balcons et terrasses ou même petits jardins clos.

C'est d'ailleurs ainsi qu'elle a connu Marcel Bluwal, le réalisateur, et Danièle Lebrun, la comédienne, dont elle a fleuri le balcon. «*Un couple adorable et Danièle est une tellement bonne actrice*», dit Claire qui retourne souvent chez eux surveiller leurs plantations de géraniums.

Inutile toutefois d'être une vedette pour pousser la porte. Le sourire de Claire est le même pour tous.

M.-P. L.

□ 53 bis rue Lamarck. 01 46 06 77 72. Ouvert le lundi de 17 à 20 h 30. Du mardi au samedi de 10 h à 20 h 30. Le dimanche de 10 h à 14 h.



## Patrimoine et racines

Richesse de nos régions



Exposition  
exceptionnelle  
de bijoux régionaux



Velay



Auvergne



du Samedi 21 février au Samedi 14 mars

comptoir **Joffrin**

Bijoutier - Joaillier - Horloger

28, rue Hermel - 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25

www.comptoirjoffrin.com

## Nouvelle stèle au jardin Serpollet en souvenir des enfants juifs déportés

Une nouvelle stèle en souvenir des petits enfants juifs déportés va être érigée dans le jardin Serpollet, remplaçant celle qui avait été vandalisée et cassée il y a sept mois. La cérémonie de repose aura lieu vendredi 13 mars à 14 heures.

La stèle, une lourde plaque de verre portant gravés les noms de quarante-dix enfants de moins de 6 ans morts en déportation, âgés parfois de quelques mois voire de quelques jours seulement, avait été posée le 27 janvier 2008, jour anniversaire de la libération d'Auschwitz. Elle avait été érigée à l'initiative de l'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés (AMEJD) du 18e.

### Dans toutes les écoles

Depuis 2003, cette association avait fait apposer des plaques sur les écoles que fréquentaient les enfants juifs de l'arrondissement morts en déportation, soit près de mille en tout. Actuellement, quasiment tous nos établissements comptent leurs plaques, l'une dehors, la même pour tous, déclare : «*À la mémoire des élèves de cette école déportés de 1942 à 1944 parce que nés juifs. Innocentes victimes de la barbarie nazie et du gouvernement de Vichy, ils furent exter-*

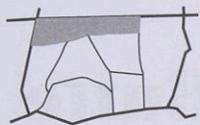
*minés dans les camps de la mort*». L'autre à l'intérieur énumère les noms et âges des petites victimes.

### Vandalisme

Restait à commémorer le souvenir de ceux qui étaient trop jeunes pour être scolarisés. L'idée d'une stèle spécifique a été ratifiée par le conseil d'arrondissement unanime et il a été décidé de la placer dans un jardin, lieu symbolique car, pendant l'Occupation, les jardins publics étaient interdits aux Juifs. Très fréquenté, bordé par une école maternelle, le jardin Serpollet, rue des Cloÿs, a été choisi. Il devrait y avoir des stèles similaires dans tous les arrondissements mais le nôtre est le premier à l'avoir réalisée.

Dans la nuit du 10 au 11 juin dernier, toutefois, la stèle a été vandalisée par des inconnus, abattue, fendue, piétinée. Acte inexcusable, mais qui ne semble pas avoir été vraiment un attentat antisémite : le jardin a été victime cette nuit-là d'autres déprédations, ainsi que la cour de la maternelle où des jeux ont été brisés. On n'a jamais retrouvé les vandales.

Avec le soutien de la municipalité, l'AMEJD 18 a fait faire une nouvelle stèle. La voici remise en place. ■



## Dix ans : Le Petit Ney fête son anniversaire

Le café littéraire de l'avenue de la Porte Montmartre célèbre son dixième anniversaire le jour du printemps.

Le café littéraire du *Petit Ney* fête ses dix ans : il avait été inauguré le 12 mars 1999 et ouvert au public le 19 mars. Un tel anniversaire, cela se célèbre. Les festivités dureront deux jours, vendredi 20 et samedi 21 mars 2009.

À l'origine, il y avait du côté de la Porte Montmartre un collectif d'habitants du quartier qui avaient lancé un journal, *Le Petit Ney*, mensuel né en novembre 1994 (à la même date exactement que *Le 18e du mois*) et qui perdure près de quinze ans plus tard. L'équipe du journal, notamment Martine Pascual et Philippe Durand au cœur de l'entreprise, a commencé à organiser des activités culturelles dans le quartier mais sans domicile fixe. Et puis, le quartier étant entré dans le dispositif "politique de la ville", il devint possible d'obtenir une subvention pour un projet culturel innovant.

Ce fut long et difficile mais enfin les SDF purent se loger dans une ancienne boutique fermée depuis longtemps, 10 avenue de la Porte-Montmartre.

Travaux réalisés par une "entreprise d'insertion" et ouverture du café littéraire, baptisé *Petit Ney* lui aussi.

On peut y boire et manger, comme

de bien entendu (restauration familiale et boissons issues du commerce équitable)... et beaucoup plus que ça. Comme le journal, qui entend valoriser le quartier et ses habitants, le café littéraire est ouvert sur son environnement et propose du matin au soir des activités variées.

### C'est du gâteau

Il y a un espace enfants avec ludothèque, bibliothèque et séances de lecture pour les tout petits qui remportent un grand succès. Il y a régulièrement des ateliers (lecture, écriture, couture-stylisme, cuisine, slam au féminin, chant flamenco...). Des associations peuvent y organiser réunions et permanences. Enfin, le soir, des concerts, du théâtre, des projections, des soirées jeux, des soirées chansons, des soirées contes, des lectures, des débats... *Le Petit Ney* accueille aussi des expositions.

La programmation de ce café associatif et militant (l'écologie est un point fort, la défense des démunis, des précaires, des marginalisés également) est éclectique, structurée autour des envies des gens, favorisant autant les amateurs que les professionnels. «*Nous refusons l'élitisme, ce qui n'empêche en rien la qualité*», souligne Martine Pascual.

Lieu incontournable du quartier, *Le Petit Ney* subit néanmoins la crise, la baisse des subventions (voir page 12), les difficultés en tous genres... mais aujourd'hui, place à la fête autour du gâteau d'anniversaire géant. Gourmands, abstenez-vous : ce gâteau n'est pas pour vous. Il a été réalisé en carton, dans des ateliers artistiques conduits par *Ange et Damnation*. Ange et Damnation, c'est le nom d'artistes de Blandine et Marika, deux peintres et sculpteurs dont l'atelier est situé rue Labat : hors du quartier de la Porte Montmartre donc, mais les gens du *Petit Ney* ne sont pas chauvins.

### Menu festif et gastronomique

#### Vendredi :

- "Glaçage" du gâteau (finitions, dernières décorations) d'abord de 15 à 18 h avec les enfants dans la cour du 8 rue Arthur-Ranc puis au *Petit Ney* de 18 à 22 h.

- "Contes à la table", histoires de petite et grande bouffe avec le col-

lectif *Contes à croquer* de 13 à 14 h puis de 19 h 30 à 21 h 30.

#### Samedi :

- Slam avec le collectif *Slam au féminin* de 15 à 17 h.

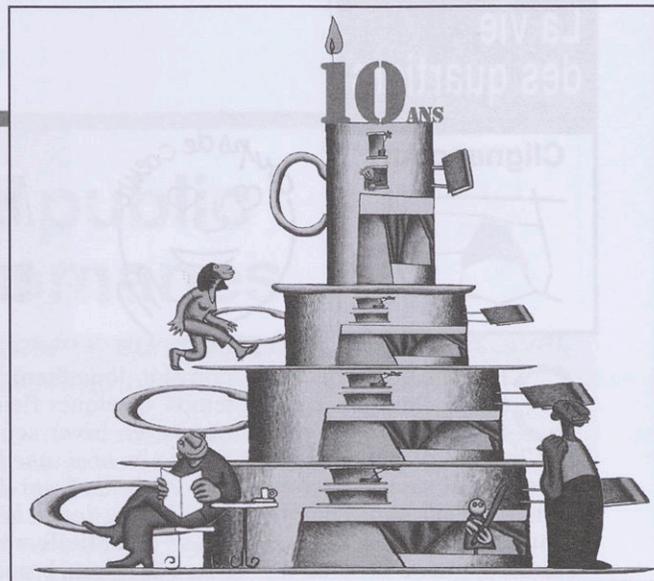
- Le "clin de Ney des artistes" de 19 à 24 h. Les artistes venus se produire ces dix dernières années reviennent pour régaler d'une chanson, d'un texte, d'un sketch...

#### Vendredi et samedi :

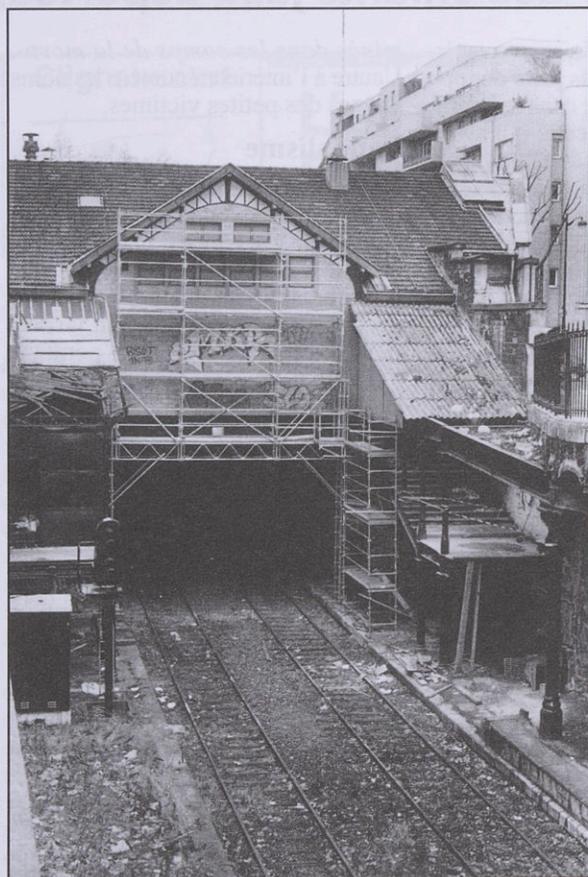
Concours de cuisine : apportez vos petits plats accompagnés de leur recette soit vendredi de 15 à 21 h soit samedi de 11 à 15 h. Un jury les goûtera alors et des prix seront décernés (bons d'achat et publication des recettes retenues dans le journal *Le Petit Ney*).

**Attention**, il faut s'inscrire avant le 19 mars à 19 h.

☐ Le Petit Ney, 10 avenue de la Porte Montmartre. 01 43 62 00 00. lepetitney@free.fr



Le logo imaginé par nos amis du Petit Ney pour leur dixième anniversaire.



Noël Monnier

La gare de Saint-Ouen actuellement, côté voies.

## Les anciennes gares de la Petite Ceinture seront protégées

Les anciennes gares du chemin de fer de la Petite Ceinture, à la Porte de Clignancourt ("gare Ornano") et à la Porte de Saint-Ouen, constituent des témoignages historiques d'un intérêt évident. Mais elles sont dans un tel état qu'on pouvait croire leur sauvegarde compromise (voir *Le 18e du mois* de février 2007). Elles vont peut-être retrouver vie grâce à un projet de révision du *plan local d'urbanisme*, qui est actuellement en cours d'examen.

Le *plan local d'urbanisme* (PLU) de Paris, voté en 2006, est un document d'une extrême importance : il définit les règles fondamentales régissant la construction et l'utilisation de l'espace dans toute la ville. Il peut être révisé sur tel ou tel point, mais en respectant une

procédure particulière. La municipalité de Paris a mis en débat il y a quelques mois une révision de certaines dispositions du PLU, portant sur divers aspects techniques. *L'enquête publique* préalable, qui est obligatoire, s'est achevée le 2 février. Le projet est actuellement en cours d'examen par les *commissaires enquêteurs*, avant d'être ensuite soumis au vote du Conseil de Paris.

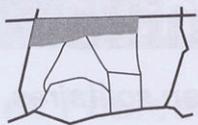
Le PLU de 2006, on s'en souvient, avait créé une protection spéciale pour des bâtiments qui, sans être classés *monuments historiques*, présentent cependant un intérêt historique ou architectural particulier. Cette protection est moins forte que celle dont bénéficient les *monuments historiques* classés. Elle n'inter-

dit pas totalement la démolition ou la transformation de ces bâtiments, mais elle oblige la municipalité, face à une demande de permis de démolir ou de construire les concernant, à vérifier de très près si cela ne lèse pas la sauvegarde du *patrimoine* commun.

Le projet de révision du PLU actuellement en examen ajoute de nouveaux bâtiments à la liste de 2006, entre autres nos deux gares.

Elles seront donc *protégées*. Seront-elles pour autant remises en bon état ? C'est une autre affaire. Des travaux ont été engagés à la gare de Saint-Ouen en vue d'une consolidation, afin d'éviter qu'elle ne se dégrade davantage. Mais quant à une vraie rénovation, actuellement rien n'est programmé. ■

Porte Montmartre



## Chaque mois, les soirées "Poètes en résonances"

**Autour de poètes qui disent leurs textes, la rencontre d'un public de lecteurs confirmés de poésie et d'habitants des cités populaires de la Porte Montmartre...**

Il y a quelques jours, le 27 février, Guy Goffette et Florence Pazzottu, poètes, étaient les hôtes de l'association *Résonances*, 8 rue Camille Flammarion, près de la Porte Montmartre, où ils ont lu leurs poèmes. Le 27 mars, on pourra entendre Mohammed El Amraoui, poète marocain d'expression française, Marc Delouze, Geneviève Vidal. Ainsi, chaque dernier vendredi du mois, dans cette cité populaire, des poètes viennent dire leurs œuvres.

La poésie contemporaine a la réputation d'être difficile et réservée à un public spécialisé. Les soirées de *Résonances* prouveraient le contraire : chaque fois, entre quarante et soixante personnes sont présentes, attentives, et à côté d'amateurs confirmés de poésie, il y a des gens du quartier, ouvriers, retraités, mères de famille d'origine algérienne, femmes africaines qui arrivent parfois portant leur bébé dans le dos...

Naïma Taleb, responsable de *Résonances* et directrice artistique, raconte qu'un soir une femme algérienne a dit à un des poètes invités : «*Je comprends tout ce que tu dis, je ne saurais pas dire comment.*» Et Naïma ajoute : «*Ce qui compte, c'est ce que les gens vont percevoir, les mots qui vont les traverser, même s'ils n'avaient auparavant aucune expérience de cette poésie.*»

Pendant la séance de poésie, les enfants, trente ou quarante, se regroupent dans une salle voisine où sont organisés des jeux. Ensuite, tout le monde se retrouve pour une collation, préparée par des dames du quartier. «*Ces soirées sont un peu devenues leur affaire*, explique Naïma Taleb. *Elles sont chez elles, elles accueillent.*»

### Parmi les plus représentatifs

Les poètes invités comptent parmi les plus représentatifs de la poésie française d'aujourd'hui. Pour n'en citer

que quelques-uns : Guy Goffette, qui était là en février, figure dans la collection *Poésie Gallimard*, qui représente une vraie consécration ; Vénus Khoury-Ghata, (d'origine libanaise, vivant en France), qu'on a entendue en janvier, est célèbre dans tous les pays de l'espace francophone, membre de jurys de prix prestigieux (Mallarmé, Max Jacob, France-Québec) ; Seyhmus Dagtekin (d'origine kurde, habitant du 18e), qui est un des animateurs de ces soirées, a reçu récemment le prix Mallarmé.

On trouve aussi dans la liste les noms de Marie-Claire Bancquart (ancienne directrice de la Maison de la poésie de Paris), Patrice Delbourg, Bernard Noël (qui viendra en juin) et bien d'autres. A chaque fois, deux ou trois poètes sont accompagnés d'un musicien, on a ainsi pu entendre Kudsi Erguner, un des plus fameux interprètes de la musique turque traditionnelle.

### Des activités multiples

*Résonances*, à l'origine, c'était une compagnie de théâtre, qui s'intéressait à la culture populaire. La rencontre avec les cités de la Porte Montmartre s'est faite il y a une dizaine d'années, et *Résonances* y a entrepris un travail d'animation culturelle. En septembre 2003, quand a été installé, rue Camille-Flammarion, un "pôle associatif", *Résonances* y a trouvé un beau local, avec, quelle chance !, un jardin de 400 m<sup>2</sup>.

Des dames s'y retrouvent pour des



Lors d'une soirée avec le poète Zéno Bianu.

ateliers d'écriture, de lecture, de couture, la confection de costumes pour des fêtes ou des spectacles... Il y a pour les enfants et les jeunes des ateliers de peinture, de danse, de théâtre, des jeux. Des artistes en résidence viennent animer ces activités. Il y a une bibliothèque de prêt spécialement ouverte aux livres de poésie (en plus d'un partenariat avec la bibliothèque municipale Porte-Montmartre).

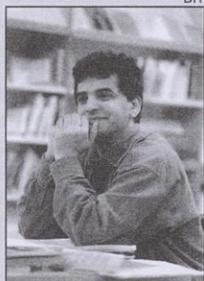
Chaque mois, les jeunes qui font de la danse organisent une fête. Dans l'intervalle, ils peuvent se retrouver sous "le peuplier à palabres" où ils réfléchissent sur des thèmes qui les concernent : par exemple, l'an dernier, durant plusieurs mois, sur les rapports filles-garçons, avec entre autres la participation d'un sociologue. *Résonances* est aussi en relation avec le *Service civil international* et avec la fédération Léo-Lagrange pour la participation de jeunes à des chantiers de solidarité internationale qui permettent une découverte du monde.

Les soirées "Poètes en résonances" ont lieu depuis octobre 2007 et rencontrent un succès croissant. «*Je suis étonnée de l'écho que ça a. En parlant avec des auditeurs, je vois des gens qui découvrent leur propre intelligence. Et moi aussi j'apprends d'eux*», conclut Naïma.

N. M.

## En mars, Mohammed El Amraoui

Né à Fès au Maroc en 1964, Mohammed El Amraoui, qui sera un des invités de *Résonances* le 27 mars (20 h, entrée libre), écrit en français et en arabe. Traducteur, il a fait paraître notamment une *Anthologie de la poésie marocaine contemporaine*. Il anime des ateliers d'écriture.



Son plus récent recueil, *Ce côté-ci et alentour*, affirme un refus des frontières et la volonté de tracer des ren-

contres : «*Au croisement, / lettres, letrines, syllabes / et le sens...*» Une inquiétude née de l'exil le traverse parfois («*Besoin d'un lieu qui dit mon nom...*»). On y trouve des portraits, tel celui de Rachida, «*fille de ma tante sœur de ma mère*» dont il peint les conditions de travail déshumanisantes. Il se clôt sur l'évocation d'un "nous"

(«*Et je ne sais ni tout d'un coup où suis-je, ni d'où je viens, peu importe, on avance, on est deux...*»). ■

## Biffins et élus : le bras de fer se poursuit

**Les biffins SDF ont été relogés par la mairie, qui entend également créer une coopérative pour les aider. Mais l'afflux de petits vendeurs venus de Montreuil, Belleville ou Bagnolet pose des problèmes particulièrement difficiles à résoudre.**

Dans un communiqué, Daniel Vaillant, le maire du 18e, fait part de son courrier au maire de Paris, Bertrand Delanoë. Dans cette lettre, il lui demande de le soutenir dans la mise en place d'une "coopérative de biffins".

L'objectif de cette structure serait de permettre aux biffins d'exercer une activité encadrée et de bénéficier d'un suivi social. Néanmoins, M. Vaillant reconnaît que «*la très forte augmentation du nombre de vendeurs à la sauvette [oblige] à recentrer et prioriser*

*l'action*». Effectivement, le nombre de biffins a fortement augmenté ces dernières années. Certains samedis, il dépasse le millier. Les biffins chassés de la Porte de Montreuil, de Belleville, de Bagnolet ou encore de Saint-Ouen viennent en effet grossir les rangs des chiffonniers de la Porte Montmartre.

### Mobilisation contre la benne

Ce "recentrage" concernerait donc en priorité la soixantaine de biffins sans domicile fixe qui campaient jusqu'à présent rue Pasteur-Vallery-

Radot. Récemment, ceux-ci ont été relogés par la mairie du 18e.

C'est insuffisant aux yeux de l'association *Sauve qui peut*, qui dénonce "le mépris" des élus locaux à l'encontre des biffins et indique que «*diverses forces de police chassent les biffins et leur infligent des amendes énormes (172 euros)*». Le comité de soutien aux biffins de la Porte Montmartre proteste contre l'usage d'une benne, mise par les services de la Ville à disposition de la police pour détruire la marchandise des biffins. Le

comité a le soutien des Verts qui estiment la benne coûteuse et injuste. Le PS et le PC, quant à eux, sont favorable au maintien de la benne. Ils trouvent son usage utile et même indispensable contre les dérives et les produits volés.

En attendant, et en ces temps de baisse du pouvoir d'achat, ce petit commerce de récupération n'est pas près de s'éteindre, et le bras de fer entre biffins et élus de se poursuivre.

Lilaafa Amouzou

## L'Atlantique à la rame et en famille

**Didier Lemoine et sa fille Patricia entament en mars une traversée de l'Atlantique à la rame, en solitaires, sans assistance et sans escale du Sénégal jusqu'en Guyane.**

L'océan a beau être loin, la capitale et le 18e abritent néanmoins des marins, dont Didier Lemoine et sa fille Patricia. Le 8 mars, ils partent de Saint-Louis-du-Sénégal pour traverser l'Atlantique à la rame en solitaires, jusqu'à Cayenne. Nous avons déjà narré les exploits de Didier, 58 ans, patron de l'entreprise AMC rue Polonceau et qui participe à la deuxième édition du *Rames Guyane*. Mais pour Patricia, 31 ans, c'est une première.

– **D'ici au début de la course, le 8 mars, quel est votre programme ?**

**Didier Lemoine :** À Paris, il nous reste à régler quelques détails. Nous atterrissons à Dakar le 23 février, et le lendemain nous récupérons nos embarcations, qui voyagent sur un porte-conteneurs depuis la mi-janvier. Ensuite, nous partons pour Saint-Louis en car. Là-bas, il faut peaufiner les bateaux, les faire contrôler et les mettre à l'eau pour effectuer des essais et les derniers réglages.

– **Comment financez-vous toute cette aventure ?**

**D.L. :** Pour les deux, ça nous coûte environ 80 000 €. Nous mettons beaucoup de notre poche, plus de la moitié. Nous avons réussi à trouver deux sponsors. Ils nous financent à hauteur de 20 000 €.

**Patricia Lemoine :** Ce sont deux entreprises parisiennes, *Arkadin*, qui organise des téléconférences, et *Activisu Solutions*, mon employeur basé à La Fourche, qui conçoit des machines de prises de mesures pour les opticiens.

– **Patricia, vous qui participez aux Rames Guyane pour la première fois, quelle est votre expérience ?**

**P.L. :** Je n'ai jamais fait de rameur ni aucune traversée. Mais j'ai beaucoup navigué le long des côtes sur des bateaux à voile ou à moteur. Et je me suis entraînée. Pendant un an, tous les jours, je suis allée à la piscine nager un kilomètre puis dans une salle de sport ramer une heure chaque matin et deux autres tous les soirs.

– **Mais vous n'avez donc jamais pu tester votre bateau ?**

**P.L. :** Non, c'est vrai. Après m'être inscrite à la course, je suis devenue responsable d'un site de production à Shanghai et je n'ai pas pu me rendre au prologue en octobre. Ça m'a beaucoup frustrée, mais j'ai la chance de pouvoir compter sur l'aide mon père.

– **Vous sentez-vous prête ? N'avez-vous pas peur ?**

**P.L. :** Je veux absolument participer. Je n'ai pas eu une préparation idéale mais il n'a jamais été question que



Didier Lemoine et Patricia ont préparé l'aventure en s'entraînant dur... Pour Didier, c'est la deuxième fois. Pour sa fille, la première fois.

j'abandonne. Je ne suis pas particulièrement angoissée, juste un peu peur de l'inconnu, ce qui est normal. Ça fait deux ans que je ne pense qu'à partir et maintenant, j'ai du mal à réaliser. Je crois que le plus dur, ce sera les premières nuits, seule au milieu de l'océan.

– **Depuis la fin de la première édition (voir *Le 18e du Mois*, janvier 2007), vous voulez vous lancer dans cette aventure. Pourquoi ?**

**P.L. :** J'avais beaucoup aidé mon père à se préparer : bateau, logistique, sécurité... Du coup, quand il est parti sans moi, je me suis sentie frustrée. En plus, durant la course, on était souvent en contact et il me faisait rêver. Alors, quinze jours après son départ, je me suis inscrite pour 2009. Je voulais moi aussi faire ce voyage, me prouver que je pouvais y arriver.

– **Comment a réagi votre père ? Et vos proches ?**

**D.L. :** Sur le coup, je ne voulais pas. Toutefois, c'est une expérience tellement merveilleuse que je l'ai vite encouragée. J'aurais aimé que mon autre fille s'engage aussi, mais elle n'en a pas très envie.

**P.L. :** Ma famille n'était pas très surprise. Elle connaît mon caractère, mon esprit aventureux. Mes amis m'affirment tous qu'ils trouvent ça génial mais pas un ne veut partir avec moi. Cependant, ils vont me suivre... derrière leur ordinateur.

– **Vous êtes la seule femme de cette deuxième édition. Cela a-t-il de l'importance pour vous ? Michel Horeau, le co-organisateur, le regrette. Et vous ?**

**P.L. :** Oui, c'est dommage. La seule

femme engagée en 2006 avait terminé quatrième. J'espère bien montrer qu'une autre femme peut arriver au bout, et si ça peut donner envie à d'autres, tant mieux. Le jour du départ, le 8 mars, correspond à la Journée des Femmes. C'est sûrement bon signe.

– **Quant à vous, Didier, aviez-vous besoin de partir à nouveau ?**

**D.L. :** Absolument. On a une autre philosophie de la vie après une telle expérience. On apprend à relativiser et c'est magnifique. Pendant deux ans, je n'ai pensé qu'à repartir. Pas un seul jour sans que je regarde le

calendrier. Et puis, je dois atteindre Cayenne. [La fois précédente, il avait dû abandonner à moins de cinquante kilomètres de l'arrivée.]

– **Patricia, à cause de votre absence au prologue, allez-vous être pénalisée et partir 48 heures après les autres ?**

**P.L. :** La décision n'est pas encore prise. Plusieurs rameurs sont menacés et il y a eu une inscription après le prologue, alors on espère que tout le monde sera épargné. On ne le saura qu'au Sénégal.

**D.L. :** Pas question qu'on ne prenne pas le départ ensemble. Si Patricia doit attendre, j'attendrai ma fille.

**P.L. :** Je ne suis pas tellement d'accord. Ça m'embêterait vraiment.

**D.L. :** Michel Desjoyaux est parti deux jours après les autres et il a gagné le Vendée Globe...

– **Allez-vous faire chacun votre course de votre côté ou essayer de rester en famille ?**

**D.L. :** Ramer ensemble est impossible. On est tellement petit sur l'océan que, très vite, on ne se verra plus. De plus, ce n'est pas l'intérêt, c'est une traversée en solitaire.

**P.L. :** On va toutefois se motiver et s'entraider par téléphone.

**D.L. :** Ça reste une course, même entre nous deux. Je vais prendre du plaisir mais néanmoins essayer de faire une bonne place. Et il faudra aussi compter sur ma fille. Elle est inexpérimentée mais elle est jeune.

**Djimmy Chatelain**

## Sport au féminin, dimanche 8 mars au stade des Fillettes

À l'occasion de la Journée internationale des Femmes du 8 mars, l'association *Arènes et Stades*, en partenariat avec des associations et clubs du 18e, organise au stade des Fillettes une journée "sport au féminin". Au programme : football, basket, volley, rugby, handball, course à pied, puis projection du film *Femmes et Sport* et enfin table ronde sur le thème *Filles, Sport et Égalité des chances*.

L'association, qui organise chaque année au printemps la *Francilienne*, course au féminin, œuvre pour le développement du sport chez les femmes et pour l'égalité filles-garçons, avec priorité aux quartiers dits sensibles.

«Les statistiques effectuées dans les quartiers classés en "politique de la ville" montrent très clairement que les jeunes filles ne participent que peu aux activités extrascolaires proposées par les municipalités, les clubs et associations», estime l'association qui

regrette une pression sociale freinant l'engagement des jeunes filles dans le sport. «Pourtant, le sport est un puissant facteur d'intégration sociale. Lier sport et culture, c'est valoriser et renforcer ce facteur d'intégration.»

La journée "sport au féminin" a pour but de montrer le plaisir qu'il y a à pratiquer le sport et aussi de sensibiliser les clubs et associations des quartiers, ainsi que les pouvoirs publics locaux, à l'importance de la pratique sportive des femmes.

La table ronde permettra de réfléchir aux manières d'inciter les femmes à pratiquer un sport, à partir d'expériences concrètes.

Matches et course le matin à partir de 10 h. Film et table ronde l'après-midi à partir de 16 h.

□ Stade des Fillettes, 54 bd Ney. Arènes et Stades, 06 21 64 97 23. arenes-et-stades@wanadoo.fr www.marathon-arenes-stades.org

18<sup>e</sup>

SPORT

## Les Foulées du Tertre : samedi 14 mars

Noël Monier



Rue Saint-Éleuthère, lors des Foulées 2008.

Démarrer sur le parvis du Sacré-Cœur, courir tout autour de la Butte Montmartre, monter, descendre, passer trois fois place du Tertre, saluer le buste de Dalida puis le Passe-Muraillé, courir encore et toujours sur un circuit de dix kilomètres : c'est samedi 14 mars et ce sont les vingt et unièmes *Foulées du Tertre*.

Épreuve officielle homologuée, la course est organisée par l' Athletic Club Police 18e (ACP 18) et l'Office du mouvement sportif (OMS).

Avant la course proprement dite, réservée aux adultes (départ à 15 h 30), il y a deux mini-courses (départ 15 h), l'une de 500 mètres seulement pour les enfants et l'autre de 3,5 km pour les ados. Ces deux courses sont gratuites. Celle des adultes nécessite une inscription : chèque de 8 € à l'ordre de l'ACP, à adresser avant le 9 mars à André Duval, 5 rue Félix-Ziem 75018 Paris ou 10 € à régler sur place.

Les dossards doivent être retirés square Nadar. Présentation obligatoire d'un certificat médical ou de la copie de la licence de la Fédération d'athlétisme.

Les premiers arrivés dans les catégories ados et adultes reçoivent 100 € en bons d'achats d'équipement sportif, les deuxièmes 80 € et les troisièmes 60 €. Nombreux autres lots et médailles pour tous.

☐ Renseignements : 01 34 19 80 06 ou 01 42 57 07 22.

## Ayodele Ikuesan, médaille d'or aux championnats de France "élites" en salle.

Le 21 Février, à Liévin, Ayodele Ikuesan, 24 ans, a remporté le 60 mètres en salle, son premier titre dans la catégorie "élites".

Française d'origine nigérienne, elle a vécu toute sa jeunesse dans notre arrondissement, fréquentant successivement l'école primaire de la rue Flocon, le collège Roland Dorgelès puis le lycée Jules Ferry.

Parallèlement, Ayodele prit sa première licence d'athlétisme à Championnet-sports à l'âge de 11 ans et elle porta les couleurs de ce club jusqu'en 2002.

C'est alors qu'elle remporta ses premiers succès nationaux: Championne de France cadette en salle sur 60m et, cinq mois plus tard, sur 100 m. Malgré les contraintes de ses études, elle poursuivit sa carrière d'athlète et représente aujourd'hui le Lagardère Paris Racing.

En 2008, elle termina troisième de la finale de championnats de France "élites" sur 100m et fut qualifiée dans l'équipe du 4x100 m aux JO de Pékin.

Grâce à sa victoire de Liévin, où elle a pulvérisé son record personnel (7''32), Ayodele aura l'honneur de représenter la France dans l'épreuve individuelle du 60 m des championnats d'Europe, à Turin...

18<sup>e</sup>

CULTURE

## Prendre et donner du plaisir, au Théâtre

### Montmartre-Galabru

Fouad Houiche

**Le Théâtre Michel Galabru redevient le Théâtre Montmartre-Galabru. Peu importe le changement de nom, l'essentiel est qu'après six mois de fermeture il ait rouvert ses portes.**

Dans un bâtiment construit par Auguste Perret, 4 rue de l'Orient (devenue aujourd'hui rue de l'Armée d'Orient), en 1850 René Maubel ouvrait un théâtre à l'italienne, murs en béton, ossature en bois avec balcon, qui occupait à l'origine l'intégralité de l'immeuble. À l'étage se trouvaient des salles de cours et de répétition.

C'est ici que fut jouée, entre autres, en 1917, la pièce *Les Mamelles de Tirésias*, de Guillaume Apollinaire, premier drame surréaliste de l'histoire du théâtre, qui provoqua un beau chahut. Ce fut aussi le lieu des "fêtes" organisées pour les gamins de la Butte par le dessinateur Poulbot.

De grands noms se sont succédé sur cette scène : Raimu, Fréhel, Pierre Fresnay, Louis de Funès, Annie Cordy, Roger Pierre et Jean-Marc Thibault, Jacques Fabbri, Daniel Ivernel, le mime Marcel Marceau et bien d'autres, sans oublier Charles Dullin qui durant dix ans donna ses cours dans ce théâtre. Après cette période faste, le théâtre, malheureusement amputé de son fronton sculpté par Henri Laurens et de ses balcons, fut abandonné, et dans les années 1970 faillit disparaître pour être transformé en garage.

#### En sommeil durant six mois en 2008

En 1984, Michel Galabru décide de l'acheter pour sa fille Emma et de le reconstruire. Il n'en reste qu'une sorte de hangar et un tas de gravats. Au fur et à mesure, des aménagements sont apportés. Dans un premier temps, le théâtre prend comme nom Maubel-Galabru puis Montmartre-Galabru.

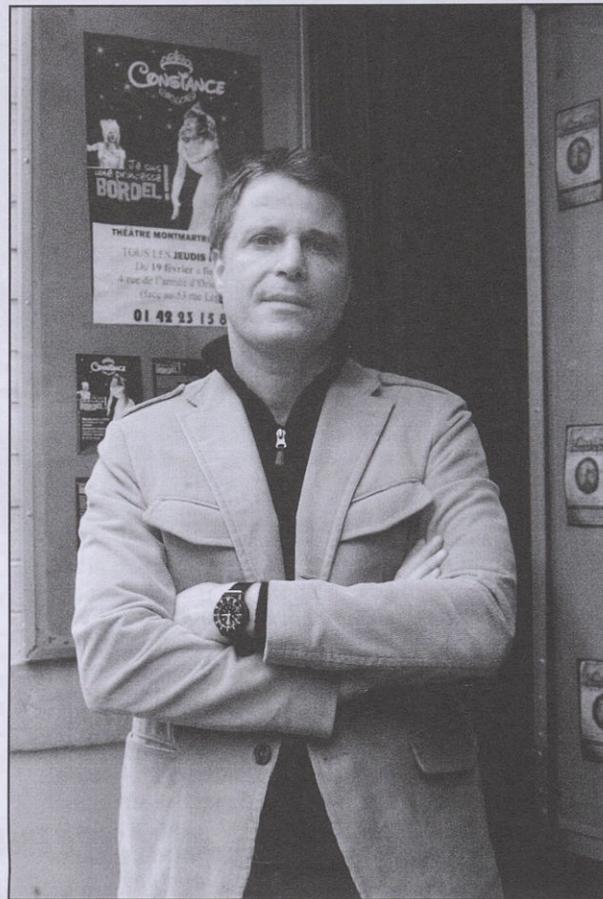
À un moment où le théâtre connaît quelques difficultés, Michel Galabru lui-même vient y jouer durant quelques semaines afin de le relancer, et connaît évidemment un grand succès.

En janvier 2004, Emma Galabru décide de le renommer Théâtre Michel Galabru et d'y effectuer de nombreux travaux : entrée refaite, aménagement des loges, remise à niveau du matériel... Emma y propose des comédies, des spectacles musicaux, des one-man shows et des spectacles pour enfants.

En 2008, Emma devient maman et le théâtre se met en sommeil durant tout le second semestre de l'an dernier.

#### Des débuts près de Michel Galabru

Janvier 2009 : une société créée par Éric Reynaud-Fourton prend la gestion et la direction du théâtre. Éric Reynaud, comédien, a débuté sa carrière auprès de Michel Galabru dans *La Femme du boulanger* (mise en scène



Éric Reynaud-Fourton devant le théâtre

de Jérôme Savary) puis dans *Les Rustres* de Goldoni, entre autres... Il a apprécié le travail, la générosité et le professionnalisme de Michel Galabru : «prendre et donner du plaisir sur scène», telle pourrait être leur maxime.

La nouvelle équipe dirigeante a décidé de redonner à ce lieu une forte convivialité grâce à une programmation qui se voudra originale, novatrice et variée, une programmation évolutive afin de donner aux spectateurs la curiosité de la suivre.

#### Que chacun «fasse son marché»

Pour cela, Éric s'est fixé un objectif majeur, essayer d'unir des comédiens de métier en attente de propositions et des auteurs en attente de comédiens, permettant aux uns et aux autres d'«aller faire son marché» afin que chacun apporte sa pierre à l'édifice. Comédies, textes classiques, textes plus "rigolades", one-man shows, musique, spectacles pour enfants... Objectif ambitieux : créer du lien entre gens partageant le même goût passionnel du théâtre.

«Je donnerai la chance à plusieurs spectacles, dans un respect mutuel d'un travail accompli et dans la bonne humeur. La bonne humeur, j'y tiens. Par contre il n'y aura pas de place pour les amateurs», affirme Eric. Et si le projet réussit, vit, pourquoi ne pas y associer d'autres moyens d'expression tels que la peinture et la photographie ?

Michel Cyprien

☐ 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85. [www.theatregalabru.com](http://www.theatregalabru.com)

18<sup>e</sup>

HISTOIRE

# Le père Frédé, l'âne Lolo et le lapin à Gill



Christian Adnin

Le Lapin agile aujourd'hui...

Rue des Saules, rue Saint-Vincent... À l'angle de ces deux rues qu'a rendues célèbres une chanson de Bruant se dresse une petite maison d'allure campagnarde, construite probablement entre 1840 et 1860 et qui s'appelle aujourd'hui le *Lapin agile*.

Campagnarde, oui, elle l'était en ce milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Il n'y avait plus de vignes sur la Butte (il faudra attendre 1934 pour que des amoureux du Vieux Montmartre replantent une, juste en face du *Lapin agile*, dans le but d'empêcher la construction sur ce terrain d'immeubles de six ou huit étages) mais, à défaut de vignes, en 1860 le versant nord était encore largement occupé par des champs et des jardins.

Cette petite maison était habitée alors par M. Salz, sous-chef de bureau à la mairie du 9<sup>e</sup>, qui pour arrondir ses revenus ouvrit au rez-de-chaussée un cabaret tenu par son épouse. Mme Salz avait un petit talent de cuisinière mais cela

**En 1869, ça s'appelait "le Cabaret des assassins".**

ne suffisait pas pour attirer les clients. Fin 1869, dans un souci de publicité, Salz décida d'appeler son établissement le *Cabaret des assassins*. Non pas qu'il fût fréquenté par d'horribles malfaiteurs, mais parce que les assassins étaient à la mode.

En effet, en septembre de cette même année, dans la plaine de Pantin, on avait découvert dans un champ des cadavres, toute une famille, les parents et leurs quatre enfants, massacrés sauvagement à coups de couteau. Très vite démasqué, l'assassin se nommait Troppmann, il avait 19 ans, mais le mobile et les circonstances du drame restèrent inexplicables. Pendant trois mois, les journaux à sensation consacrèrent deux ou trois pages quotidiennes à l'affaire.

M. Salz pendit au mur de son cabaret un tableau représentant le crime de Troppmann (cette œuvre est aujourd'hui propriété du Musée de Montmartre) et d'autres gravures illustrant des forfaits retentissants : l'assassinat de Marat par Charlotte Corday, les crimes de Lacenaire l'écrivain dandy, etc., et il changea l'enseigne.

**Adèle, ancienne danseuse de cancan**

L'histoire ne dit pas si cela suffit à attirer la clientèle. Toujours est-il qu'en 1886 les époux Salz vendirent la maison à un certain Clermont, et une nouvelle gérante prit la direction du cabaret : Adèle Ducerf, ancienne danseuse de cancan, qui s'empressa de changer à nouveau le nom. Le lieu devint *À ma campagne*.

La Butte se peuplait, *À ma campagne* aussi. Montmartre était un quartier à forte dominante ouvrière, les loyers y étaient bon marché. Pour cette raison, et aussi à cause de la proximité des établissements de spectacles et de plaisirs le long du boulevard de Clichy, la Butte attira de nombreux artistes, dont beaucoup sans le sou, les fameux *rapins*, qui formèrent bientôt une part importante et bruyante des habitués du cabaret.

Les artistes du *Chat noir*, Bruant, Jules Jouy, Alphonse Allais, Mac Nab, y retrouvaient les poètes Verlaine, Albert Samain, Charles Cros, les écrivains Villiers de l'Isle-Adam, Courteline, les dessinateurs Forain, Willette, le peintre Félix Ziem, le député Clemenceau et même, assure-t-on, le colonel Joffre de retour de Tombouctou.

Rapins et étudiants entonnaient en chœur : « Adèle ! T'es belle ! J'en pince pour tes gros nichons ! » À l'un d'eux, André Gill, célèbre cari-



... et tel qu'il était à l'époque où il s'appelait encore *À ma campagne*, mais où déjà l'enseigne d'André Gill figurait sur le mur.

aturiste (l'un des plus grands du XIX<sup>e</sup> siècle), Adèle commanda une peinture pour servir d'enseigne à sa maison. Ce tableau représentait un lapin en goguette bondissant hors d'une casserole. Ce "lapin à Gill", devenu *Lapin agile*, allait donner bientôt son nouveau nom à l'endroit.

Adèle le géra jusqu'en 1902, puis ouvrit un restaurant rue Norvins. Berthe Serbource lui succéda. Cette ancienne blanchisseuse était séparée de son mari, le maquignon Théophile Luc. Elle avait une fille, Marguerite, que nous retrouverons plus loin. Berthe se mit en ménage avec Frédéric Gérard, connu comme le loup blanc dans Montmartre sous le nom de Frédé.

**Toute une nuit de siècle**

Frédé, colosse à la barbe abondante, avait tenu durant plusieurs années un bistrot, le *Zut*, 28 rue Ravignan, assez mal fréquenté. C'était l'époque où proliféraient sur la Butte les bandes de voyous qu'on appelait les *apaches*. Frédé avait des talents d'animateur, il jouait fort bien de la guitare, mais il avait souvent du mal à rétablir le calme. Il était aussi marchand de poissons, il partait en tournée de livraison dans le quartier avec son âne Lolo, en jouant de la clarinette pour rameuter les acheteurs.

Une nuit de 1903, quelques jeunes marlous mis à la porte du *Zut* par Frédé parce qu'ils étaient ivres revinrent en force avec leurs amis mettre le siège toute une nuit. La police à l'aube embarqua tout le monde dans le panier à salade, mais le *Zut*, déjà fiché à la préfecture comme "repaire d'anarchistes", fut frappé d'une fermeture administrative. Frédé s'installa au *Lapin agile*, près de Berthe et de sa fille.

À cette date, une nouvelle génération d'artistes y a pris ses habitudes : la bande du Bateau-Lavoir, Picasso, Max Jacob, Guillaume Apollinaire, André Salmon, et puis le jeune romancier Roland Dorgelès, et André Warnod qui sera un des historiens de Montmartre, et le chansonnier Gaston Couté quand il a de l'argent... Parmi eux, signalons Pierre Dumarchey, arrivé à Montmartre à 17 ans, en 1899, qui ambitionne d'écrire, mais à cette époque il s'efforce de gagner quelques sous en vendant des aquarelles. Il deviendra plus tard un écrivain célèbre sous le pseudonyme de Pierre Mac Orlan.

Dans ses *Souvenirs* (1946), Mac Orlan raconte : « J'ai bien connu le Lapin de 1900. Il ne saurait être question, même en y apportant l'exaltation d'une imagination délirante, de considérer ce



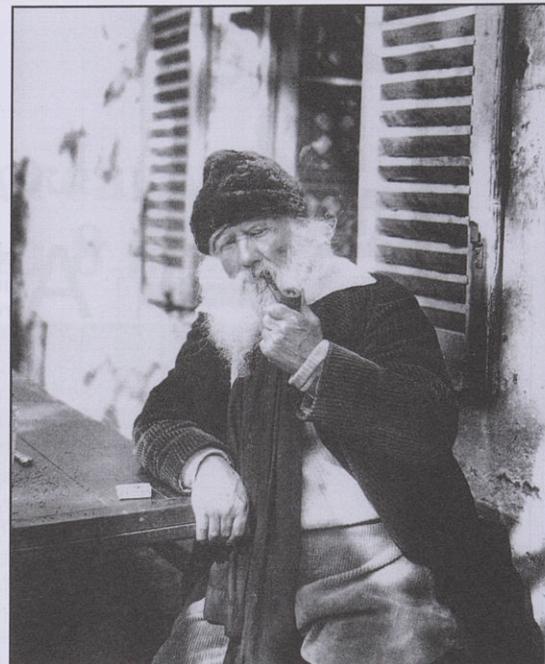
L'enseigne peinte par André Gill. La peinture originale est au Musée de Montmartre, une copie est toujours visible sur le cabaret.



Les deux photos de l'histoire de l'âne peintre, exactement semblables à quelques détails près. L'une des deux est-elle truquée ?



L'intérieur du *Lapin agile* vers 1910. Frédéric est au premier rang avec sa guitare. Au fond, on distingue vaguement le grand Christ du sculpteur Wasley, toujours en place de nos jours.



Frédéric à la fin de sa vie, tranquillement, devant son cabaret.

petit cabaret, posé à l'angle de deux rues dans une attitude modeste et sournoise, comme un cabaret littéraire. Il était tenu par Mme Adèle, soutenue dans la lutte par le chansonnier Joly dont l'œuvre, je crois, se trouve réduite à une seule chanson dont le Lapin occupait refrain et couplets.

«La clientèle se composait de petits voyous, les "voyous roses" d'André Salmon, et de gigolettes très jeunes, coiffées en casque de Minerve, le buste replet serré dans un corsage de jersey... Le concert d'amateurs se donnait le samedi soir et le dimanche sous la surveillance d'un agent. À minuit on vidait la salle. La clientèle dévalait la rue des Saules dans une apothéose de coups de sifflet stridents.»

Mais, expliquera Mac Orlan, l'ambiance change, devient plus artistique et littéraire avec l'arrivée de Frédéric. Celui-ci sera pendant trente-cinq ans l'âme du *Lapin agile*.

Déjà à ce moment les murs de la grande salle ont cette couleur sombre que leur ont donnée la fumée du feu de bois et celle des pipes des convives. Accroché au fond, le grand Christ sculpté par Wasley (qui est toujours en place de nos jours). Près de lui, un tableau de Picasso, que celui-ci a laissé à Frédéric pour payer son "ardoise", représentant un Arlequin. Frédéric le cédera en 1912 pour une somme dérisoire à un maître de ballet suédois – la toile sera vendue aux enchères à New York à la fin des années 1980 pour 41 millions de dollars !

### L'affaire de l'âne peintre

En 1910, l'âne Lolo, qui est toujours là, est la vedette d'une affaire de faux.

Roland Dorgelès, contrairement aux habitants du Bateau-Lavoir, déteste la peinture nouvelle, les fauves, les cubistes, et pour les ridiculiser il monte un canular avec quelques amis. Ils attachent un pinceau à la queue de l'âne et présentent à celui-ci des carottes. L'âne, remuant la queue, dépose des couleurs sur une toile placée là et cela donne un tableau.

L'œuvre est exposée au Salon des Indépendants sous le titre *Coucher de soleil sur*

*l'Adriatique* et la signature de Boronali, anagramme d'Aliboron. Ce qui d'ailleurs ne prouve rien, car aux Indépendants il n'y a ni jury ni comité de sélection et n'importe qui peut y exposer n'importe quoi, le meilleur comme le pire.

Le tableau néanmoins fait rire les visiteurs, car l'anecdote a été rendue publique. On ne peut douter de sa réalité : cela s'est fait sous contrôle d'huissier.

Pour renforcer la crédibilité, pour "en rajouter une couche" si l'on peut dire, Dorgelès et ses amis diffusent une photo où l'on voit, effectivement, le pinceau attaché à la queue de Lolo, et la toile peinte. Il existe cependant une autre photo, exactement la même à deux détails près : les joyeux farceurs n'y sont pas masqués et il n'y a aucun pinceau à la queue de l'âne. Si bien qu'on peut se demander si l'affaire du faux peintre ne se double pas de celle de la photo retouchée.

### Frédéric sera pendant 35 ans l'âme du cabaret.

### Mac Orlan en habit de cow boy

Le *Lapin agile* est célèbre. Déjà il attire les touristes. Octave Charpentier, dans un livre sur Montmartre paru en 1910, le décrit comme «un lieu de curiosité pour les provinciaux et les étrangers. Le Parisien, le dimanche, s'y aventure timidement, car l'ancienne dénomination de Cabaret des assassins le hante. Pourtant rien de plus paisible, de plus sûr que cette chaumière hospitalière à mi-côte, déjà condamnée à disparaître.» Cette description d'un "lieu paisible" jure avec la légende que Frédéric et ses comparses s'emploient à forger.

En 1910 également, un soir de neige, le jeune Francis Carco, 24 ans, qui vient d'arriver à Paris, débarque à Montmartre et se rend au *Lapin agile*, muni d'un "bon pour une consommation" qu'il a découpé dans la revue *La Nouvelle Plume*. Il racontera son étonnement à voir un type habillé en cow boy, debout, déclamer des vers : c'est Mac Orlan. Carco, lui, est en veston cravate et bottines vernies, on le relègue à l'écart, parmi les touristes. Il réussit cependant à se faire remarquer en entonnant une chanson et finit par être admis à "la table". Il deviendra un habitué et, lui aussi, un romancier célèbre.

### Aristide Bruant le propriétaire

En 1913, les propriétaires du bâtiment du *Lapin agile*, les sœurs Clermont, le mettent en vente. Pour l'acheter, Frédéric demande un prêt à Aristide Bruant, qui a connu Frédéric au *Zut*, l'aime bien mais n'a aucune confiance en ses talents de gestionnaire. Bruant préfère acheter lui-même le *Lapin*, tout en laissant la gérance à Berthe et Frédéric, mais en les surveillant pour leur éviter de tout dilapider.

Plus tard, Bruant revendra le bâtiment, non pas à Frédéric, mais à son fils Paulo qu'il a pris sous son aile. Paulo sera donc le propriétaire de son père.

Berthe la douce, assez malmenée par son compagnon Frédéric et mortifiée d'être sous la tutelle

de son beau-fils, mourra en 1933. Sa fille Marguerite, elle, s'est éclipse avant cela : elle a épousé Mac Orlan et s'est installée avec lui en 1924 en lointaine banlieue, à Saint-Cyr-sur-Morin, dans une grande maison paysanne au bord de la rivière. Ils ont emmené avec eux l'âne Lolo. Mais celui-ci, très vieux, perclus de douleurs, mourra noyé : nostalgique de Montmartre, il s'est suicidé, dit la légende.

C'est à St-Cyr-sur-Morin que Mac Orlan écrit son roman *Le Quai des brumes*, dont la première partie se déroule à l'intérieur du *Lapin agile*, assiégé toute une nuit par une bande d'apaches. Cette scène, nous l'avons vu, s'inspire d'un fait réel, qui cependant ne s'est pas déroulé dans le cabaret de la rue des Saules, mais au *Zut*.

Jacques Prévert écrira une adaptation pour le cinéma du *Quai des brumes* (réalisée par Marcel Carné). Alors que l'action du roman de Mac Orlan se déroule à Paris (le "quai des brumes" est celui de la Seine), Prévert la situe au Havre. À vrai dire, le récit n'a plus grand chose à voir avec le roman initial. Mais Mac Orlan lui donne son feu vert avec enthousiasme : il sait ce que c'est que raconter une belle histoire.

### Une histoire de nostalgie

Frédéric meurt en 1938, à 78 ans. Ses dernières photos le montrent prenant le soleil sur le seuil de son cabaret, appuyé sur une canne, sa barbe encore plus longue et plus blanche.

Et la légende du *Lapin agile* continue, telle que la racontera l'écrivain Louis Nucéra, grand cycliste connu sur les pentes de Montmartre, dans son livre *Les Contes du Lapin agile*. Ce livre posthume paru en 2001, quelques mois après la mort de Nucéra, est écrit d'une plume alerte.

Cependant, il faut le dire, il n'a plus comme matière, à partir d'une certaine date, qu'une longue série de noms, les noms de ceux qui au fil des ans ont fréquenté le cabaret ou s'y sont produits (Claude Nougaro, entre autres, y a débuté).

Parmi les familiers du *Lapin agile* des débuts, on trouve le nom du parolier Maurice Vaucaire, qui écrivit des textes pour les chansons de Paul Delmet, entre autres ce chef-d'œuvre du genre, *Les petits pavés*. Son fils Michel, devenu lui aussi parolier, travaillant notamment avec Édith Piaf, a écrit pour son épouse, la délicieuse Cora Vaucaire, une chanson qui s'intitule *Frédéric*. Elle commence : «Frédéric, joue-moi sur ta guitare / la vieille chanson que tu sais...» et s'achève ainsi : «Frédéric, l'existence est bizarre, / beaucoup de ceux que j'ai aimés / sont loin, bien loin dans le passé. / Où sont-ils, mes vingt ans, Frédéric ?»

Peut-être qu'en fin de compte, la légende du *Lapin agile* n'est que cela, une affaire de nostalgie.

Noël Monier

### Le Lapin agile aujourd'hui

Dirigé aujourd'hui par Yves Mathieu, beau-fils de Paulo (le fils de Frédéric), le *Lapin agile*, contrairement à ce que prévoyait Octave Charpentier, n'est pas près de disparaître. Inscrit comme incontournable au programme des tournées des voyagistes, il propose chaque soir une "veillée", de 21 h à 2 h du matin, où se produisent des chanteurs, des chanteuses, des humoristes, sans micro, dans un répertoire qui fait largement appel au folklore montmartrois. Tarif 24 €, boisson incluse. ■



## Le Printemps des poètes dans les librairies

**A**ux crispations sociales qui tendent les âmes, Jean-Pierre Siméon, le directeur artistique de ce Printemps qu'il a créé il y a 11 ans, choisit cette année un thème qui détend. Que se passe-t-il du côté des librairies?

«Nous avons référencé un réseau de 250 librairies partout en France qui mettent en avant la poésie», précise Emmanuelle Leroyer chargée des relations avec le milieu. Elles sont bien plus nombreuses autour de l'évènement : «Même si on travaille toute l'année sur l'actualité du livre de poésie avec ces librairies, je ne refuse personne», précise-t-elle.

Au Rideau Rouge, rue Riquet, pourtant mise en réseau, l'évènement ne sera pas particulièrement décliné cette année : «Il fallait le prévoir, et on court tout le temps», regrette la libraire passionnée. Dans les rayons, pas de classement mais une poésie librement mélangée au reste de la littérature.

La Librairie des Abbesses rue Yvonne-Le-Tac préfère la promotion d'*Un livre, une rose*, la fête des libraires indépendants, prévue le 25 avril. De même à *L'Humeur vagabonde*, rue du Poteau : «On ne fait pas le Printemps des poètes trois jours dans l'année !», s'exclame le libraire. Il préfère le mois de juin et son *Paris en toutes lettres*.

Ce n'est pas l'avis de sa collègue de *L'Attrape-cœurs*, place Constantin Pecqueur, qui, elle, y participe toujours : «On met en avant la poésie, pour tout public et partout, à l'intérieur, à l'extérieur. Peut-être fera-t-on des jeux avec les enfants ?» s'interroge-t-elle encore.

Rue Marx-Dormoy, aux Mille et Une pages, on pourra dialoguer avec les oulipiens, Prévert, Henri Michaux et son «Infini Turbulent», au gré des anthologies, des typologies. De l'humour noir au rire léger, ils se préparent à accueillir petits et grands.

Chez *Mimogea*, place des Abbesses, rien de spécial n'est prévu ni rue Burq, chez *Buchladen*, librairie spécialisée. Sa libraire préfère mettre l'accent sur le Salon du livre de Montreuil.

Enfin le libraire du *Libre Air*, rue Eugène-Carrière, ne refuse rien ni personne, simplement, ce Printemps-là, il ne connaît pas. Toutefois, il cite Baudelaire dont il peut réciter par cœur la *Servante au grand cœur*, et Stendhal qui est un voisin enterré au cimetière de Montmartre. «Il a écrit un très bel article sur le rire !», dit-il.

Claire Dalla Torre

## Le Printemps (avec le thème du rire) près de chez vous

O nzième édition nationale du Printemps des poètes, du 2 au 15 mars, sur le thème du rire. Petit florilège de manifestations dans l'arrondissement, certaines allant au-delà de ces dates.

■ **Grand Parquet : Les Parvis poétiques** présentent, vendredi 13 mars à 20 h, *L'homme qui rime*, soirée de lectures, chansons, musique, projections, clowns... avec les poètes Gwenaëlle Stubbe, Edith Azzam, Claudio Pozzani. Mise en espace de Marc Delouze et Sylvie Haggai. Carte blanche à l'humour noir. (20 bis rue du Département.)

■ **Étoile du nord** : • Les jeudis 5 et 12 mars à 19 h, "leviers de rideau" avant le spectacle *Homme pour homme* de Bertolt Brecht. Lectures de poèmes de l'auteur. • Samedi 7 mars à 18 h, rencontre avec **Bruno Allain**, auteur, plasticien, comédien, qui expo-

se du 3 au 14 mars dans le théâtre. (16 rue Georgette Agutte.)

■ **Institut des cultures d'islam** : Samedi 21 mars à 19 h 30, hommage au poète palestinien **Mahmoud Darwich** à travers des textes majeurs : *Comment écrire au dessus des nuages le legs des miens ? Père, pourquoi as-tu laissé le cheval à la solitude ?* et *Le joueur de dés*, texte posthume. Lecture musicale bilingue de Djalila Dechache accompagnée par un joueur de oud. (19 rue Léon.)

■ **Maison des associations** : • Samedi 7 mars, de 15 h 30 à 17 h 30, les associations culturelles adhérentes à la MDA organisent lectures, contes, chansons, sketches pour rire ensemble. Parallèlement *Lire et Partir* invite à un parcours littéraire surprise dans l'arrondissement. Départ à 14 h de la MDA.

• Samedi 14 mars, **la Ruche des arts** invite, de 14 h à 20 h, à fêter le rire et le Printemps des poètes. Poésie, chansons, slam... (15 passage Ramey).

■ **Bibliothèque Goutte d'Or** : Rencontre le lundi 16 mars, à partir de 16 h avec Marie-Florence Ehret, Claire Ubac et les auteurs de la revue *Cairns*. (2 rue Fleury.)

■ **Halle Saint-Pierre** : *Gove de crustace tombe du ciel*, spectacle de clown brut et poétique entre effroi, tendresse et absurde, joué par l'auteur, **Tristan Félix**. Du 11 au 14 mars à 15 h. (2 rue Ronsard.)

■ **Dans les rues** : Toute la journée du mardi 10 mars, les élèves de l'école Claude Mathieu, école professionnelle de comédiens, viendront dire des poèmes à la sortie des écoles, devant la mairie, devant les bibliothèques. ■

## Le Port'âge : des livres à domicile, et bien plus encore

Pauline porte régulièrement des livres de la bibliothèque Clignancourt au domicile des anciens.

«**P**auline ? Mais c'est ma joie !» Elle est tout sourire, Mme P., en lançant ce cri du cœur (pudique, elle préfère qu'on ne donne pas son nom). Le samedi, Pauline lui rend visite avec les livres qu'elle a demandés, ou que Pauline a choisis en tenant compte des goûts de la vieille dame. «Elle m'apporte des trésors, cette petite, même des livres introuvables qu'elle déniche pour moi dans les réserves de la bibliothèque municipale.»

Et elle s'y connaît en trésors, Mme P. : chaque année une amie récupère pour elle au Salon du livre des catalogues d'éditeurs. Dans le temps, elle a travaillé dans une librairie, une revue culturelle, une agence de photo, connu les discussions enfiévrées dans les cafés de Saint-Germain-des-Prés au tournant des années 50, rencontré Picasso, Kœstler, Gide, adoré l'œuvre de Giono...

Depuis juillet dernier, la bibliothèque Clignancourt participe à une expérience menée aussi dans quatre autres arrondissements de la capitale (les 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup>), le "Port'âge". Elle permet aux Parisiens de plus de 60 ans qui ne peuvent se déplacer de recevoir directement chez eux les livres qu'ils souhaitent.

Pauline s'est portée volontaire pour cette acti-

tivité nouvelle dans le cadre du Service civil national. La petite rétribution qu'elle perçoit pour ses vingt-six heures de travail hebdomadaire l'aide à financer ses études en master de Sciences de l'éducation et service à la personne. Mais elle y a découvert beaucoup plus qu'un job d'étudiante : un vrai échange avec les personnes qu'elle visite.

Elle prend le temps de bavarder avec elles, s'efforce de repérer leurs goûts littéraires. Des goûts très différents : Mme P. adore les biographies, d'autres les romans, ou encore la science-fiction, un domaine que Pauline ne connaissait pas jusqu'ici et pour lequel elle a pris les conseils du spécialistes en la matière de la bibliothèque Clignancourt.

### Une si précieuse visite

Elle a aussi appris à connaître et respecter les petites habitudes de ses lecteurs, leur rend de menus services. Elle sait qu'ils aiment qu'elle s'assoie sur telle chaise plutôt que telle autre, qu'elle sonne un ou deux coups, elle évite les sujets qui fâchent, etc. Par exemple avant de partir de chez Mme P., elle tire les rideaux pour la nuit et, de son côté, la vieille dame insiste pour lui offrir chaque fois sa petite friandise préférée, achetée exprès pour elle.

Au fil des semaines, une vraie relation s'est ainsi créée entre la porteuse de livres et les personnes âgées, d'autant plus précieuse pour ces dernières que les journées de solitude sont bien longues quand on ne peut plus bouger de chez soi. «Pour certaines personnes, c'est la seule visite de la semaine !», souligne Pauline.

Mme P., elle, voit régulièrement son petit-fils et sa fille. Mais depuis douze ans, elle n'a pu quitter son immeuble. Dur pour cette femme qui fut si active au point de passer plusieurs étés à accompagner les troupeaux en transhumance, logeant dans des cabanes sans eau ni électricité, à des heures de marche du premier village.

Dans les cinq arrondissements qui l'ont mise en place, l'expérience devait durer six mois, de juillet à décembre 2008. Elle dure encore mais devrait s'arrêter à la fin de ce mois de mars, à moins que... Ce serait dommage en effet de priver de ce service les dizaines de personnes âgées isolées qui ne pouvaient auparavant bénéficier des prêts de livres des bibliothèques municipales. D'autant qu'elles sont de plus en plus nombreuses à découvrir ce service encore mal connu : certaines se sont inscrites le mois dernier seulement.

Marie-Odile Fargier

## Festival au féminin 2009, la créativité et le talent célébrés du 1er au 8 mars



Le 7e Kafana (théâtre, 7 mars, LMP).



Zeina Abirached, auteure de BD (7 mars, bibliothèque).



Hindi Zahra (mardi 7 mars, Centre Fleury).



Photos DR

Nawal (mardi 3 mars, LMP).

**F**estival au féminin 2009 : la compagnie *Graines de soleil* célèbre cette année encore la créativité et le talent déclinés au féminin, du lundi 1er au dimanche 8 mars, date de la Journée internationale des femmes : théâtre, danse, films, concerts, lectures, colloque, ateliers créatifs...

La réalisatrice d'origine algérienne Yamina Benguigui et l'écrivain Jeanne Benameur, née en Algérie d'un père tunisien et d'une mère italienne, sont les marraines de cette édition, la sixième.

*Graines de soleil* est basée à la Goutte d'Or et l'essentiel du festival s'y déroule entre le *Lavoir* moderne parisien (LMP), l'*Olympic café*, l'*Institut des cultures d'islam*, le Centre musical Barbara et la bibliothèque Goutte d'Or. Mais le café littéraire du *Petit Ney*, à la Porte Montmartre, et le théâtre de la *Manufacture des Abbesses* y sont également associés.

Tout commence dimanche après-midi dans la rue par une déambulation avec les *Mamas*, marionnettes géantes représentant des femmes africaines dans leurs plus beaux atours, à partir de 14 heures autour du LMP. Puis place aux spectacles.

### Au LMP, 35 rue Léon

- **Dimanche 1er mars**, à 16 h, contes avec Mimi Barthélémy (Haïti), Halima Hamdane (Maroc) et Leyla Darwiche (Liban).
- **Lundi 2**, à 20 h 30, carte blanche à la chorégraphe **Karine Saporta** : danse contemporaine, hip hop.
- **Mardi 3**, à 20 h 30, théâtre. *Rose bonbon*, de Justine Heynemann, tragi-comédie chantée dans un salon de coiffure.
- **Mercredi 4** :
  - De 14 à 18 h, colloque sur les femmes artistes dans les pays du Sud et les difficultés rencontrées pour obtenir reconnaissance et statut social.
  - À 21 h, théâtre : *Trames*, de Gerty Dambury, avec Firmine Richard. Une

mère et son fils à Pointe-à-Pitre, peine à vivre, peine à se rencontrer.

- **Jeudi 5** :
  - À 19 h 30, théâtre. *Leon Gontran Damas a franchi la ligne*, spectacle à la rencontre du poète guyanais Léon Gontran Damas (1912-1978), ami d'Aimé Césaire et de Léopold Senghor.
  - À 21 h, concert. La chanteuse comorienne **Nawal** et son trio entre swing et musiques traditionnelles d'Afrique et d'Inde.
  - **Vendredi 6**, à 20 h 30, danse : *Héé Mariamou*, pièce chorégraphique de **Mariamou Coulibaly** qui chante et danse l'histoire d'une petite fille d'immigrés née en banlieue entre deux cultures.
  - **Samedi 7**, à 20 h 30, théâtre : *Le 7e kafana*, adaptation pour la scène par Laurent Maurel de témoignages de jeunes filles moldaves en France, prostituées de force. Un "kafana", c'est un bordel et le septième celui de trop, celui où l'on perd la vie ou bien où l'on sombre dans la démence. La France serait-elle le septième ? La pièce sera jouée jusqu'au 27 mars.

- **Dimanche 8** :
  - À 14 h, ateliers théâtre et vidéo avec les enfants de la bibliothèque Goutte d'Or et les femmes d'*Accueil Goutte d'Or*.
  - À 19 h, théâtre. *MAMAE (Meurtre Artistique Munition Action Explosion)*. Six actrices s'explorent sur scène, en quête d'amour et de liberté.
  - **Avant les spectacles**, du 3 au 7 mars, *Les folles de Léon* (Leslie Guivarc'h et Amélie Vénisse) chantent au son de l'accordéon pendant une demi-heure dans le hall du LMP.

### À l'Olympic café, 20 rue Léon

- **Mardi 3** à 20 h 30, concert pop-rock oriental du groupe *Cirrus* avec la chanteuse franco-tunisienne **Nawal Ben Kraïem**.
- **Mercredi 4** à 20 h 30, concert entre jazz et musique du monde avec la chanteuse béninoise **Sika**.

- **Vendredi 6** à 20 h 30, chant et musique de l'Inde du nord avec Milli Moonstone.
- **Samedi 7** à 20 h 30, musique tzigane avec Erika Serre, Hongroise de Paris, et les Emigrante.

### Au Centre Fleury-Barbara, 1 rue Fleury

- **Samedi 7** à 20 h 30 : concert avec le jazz berbère d'Hindi Zahra en première partie puis musiques de toute l'Afrique avec le groupe de l'Ivoirienne Dobet Gnahoré, chanteuse, danseuse, percussionniste.
- **Dimanche 8** à 17 h : projections de films. *L'été de Nouara* de Pascal Tessaud, l'histoire d'un mariage forcé, puis *Nha Fala* de Flora Gomes, l'histoire d'une fille qui brave une "malédiction" pour réussir sa vie.

### À l'Institut des cultures d'islam, 19 rue Léon :

- **Du 1 au 8**, de 14 à 20 h, exposition des photos de femmes de Fatima Mazmouz et des poupées de Cornélia Biffot.
- Exposition *Femmes du monde*, quatre grands formats de **Titouan Lamazou**, accompagnée du film éponyme où se croisent le regard de l'artiste et le témoignages des femmes rencontrées et peintes. On pourra voir aussi, jeudi 12 mars (19 h 30) *Titouan*, le documentaire de Claire Duguet sur le navigateur et le peintre.
- Expo-vente des tissus orientaux de Lily Latifi.

### À la bibliothèque Goutte d'Or, 2 rue Fleury :

- **Mercredi 4** à 16 h : ateliers théâtre avec les jeunes.
- **Samedi 7** :
  - À 14 h, rencontre avec **Zeina Abirachid**, auteur de la BD *Mourir, partir, revenir, le jeu des hirondelles* qui raconte son enfance dans un Liban déchiré.
  - À 15 h 30 : lecture d'extraits du *Vol*

*de l'ibis* de Maria Valeria Rezunde, la rencontre de deux solitudes : une prostituée malade et un manœuvre analphabète.

### À la Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron :

- **Dimanche 1er mars** :
  - À 14 h, lecture mise en scène du texte lauréat du concours d'écriture dramatique lancé en février.
  - À 19 h 30, lecture-spectacle de *Laver les ombres*, le dernier roman de Jeanne Benameur. L'histoire d'une mère et de sa fille et des contraintes imposées.
- **Dimanche 8** à 20 h, projections de films courts. *Pimprenelle* de Mina Benguigui, *Ata* de Cagla Zencirci, *Taxi Wala* de Lola Frederich, *Wild* de Karine Saporta et *J'aime pas les femmes* réalisé par le Foyer international des travailleuses.

### Au Petit Ney, 10 avenue de la Porte Montmartre

- Exposition, jusqu'au 18 mars des peintures d'Adèle Mosonyl, *Les mamans*.
- **Mardi 3 à samedi 7**, espace lire au féminin avec vents de livres des éditions *Actes sud* et *Cauris* fournis par la librairie *L'Humeur vagabonde*.
- **Vendredi 6** à 19 h 30 : lecture de *Laver les ombres* de Jeanne Benameur. Rencontre avec l'auteur.

Marie-Pierre Larrivé

## A l'Étoile du nord Homme pour homme, de Bertolt Brecht et Minetti, de Thomas Bernhard

Même si pour Jean Macqueron, directeur de l'Étoile du nord, il s'agit de présenter deux pièces de "langue et culture allemandes", réunir deux auteurs comme Brecht (1898-1956) et Bernhard (1931-1989), et deux œuvres telles que *Homme pour homme* et *Minetti* sous la vaste étiquette de "Théâtre-ALLEMAND" paraît discutable à plus d'un titre.

D'abord, Thomas Bernhard est autrichien. Bien qu'à 10 ans il ait dû, comme tous les garçons de son âge, intégrer le Jungvolk (étape précédant les jeunesses hitlériennes), pour autant il n'a jamais été partisan de l'Anschluss, bien au contraire : il a vilipendé son pays natal, avec force scandales, pour avoir accueilli le Führer à bras ouverts et continué de faire bonne figure au nazisme bien après la Seconde Guerre mondiale !

Et puis, au fait, qu'est-ce que le théâtre allemand ?... Entre *Homme pour homme* et *Minetti*, quelles correspondances y a-t-il en dehors de la langue ?

Toutes deux, peut-on dire, font état d'une certaine théâtralité du monde.

Dans *Homme pour homme* (écrit en 1926-1938), l'antihéros Galy Gay se voit, bon gré mal gré, progressivement dépossédé de son identité par un groupe de soldats sans autre consistance que leur fonction et leur uniforme.

Dans *Minetti* (1976), un vieux comédien déchu, ayant le projet de rejouer (comme dans sa jeunesse) *Le roi Lear* de Shakespeare, a rendez-vous, dans le hall d'un hôtel à Ostende, avec un directeur de théâtre qui se fait attendre. Dans ce hall, lieu de passage par excellence, des figurants masqués apparaissent de manière fugace.



Bertolt Brecht et Thomas Bernhard.

Cette pièce qui, sans être une biographie, a été écrite pour Minetti, le grand comédien dont le nom donne son titre à la pièce, s'inscrit d'emblée dans une réflexion sur le théâtre où le personnage, condamné au soliloque, voit son intégrité d'acteur menacée.

Alors que la première pièce est sociale et politique, la seconde est individualiste et méta-dramatique (le théâtre (se) réfléchit sur lui-même). Dans la première, le public est invité, par le biais de la *distanciation* brechtienne (qui évacue toute empathie du spectateur avec les personnages), à s'interroger dans le but de devenir un citoyen averti et actif dans la société. Tandis que dans la seconde, il est acculé à sa posture intellectuelle de spectateur idéal, à l'instar de Minetti, solitaire et quasi-victime de l'existence.

On croit alors déceler, à travers les deux auteurs qui historiquement se sont croisés comme pour se passer le flam-

beau, une certaine évolution du théâtre au cours du XX<sup>e</sup> siècle, un changement significatif dans les relations fondamentales que le drame entretient par essence avec la société (occidentale plutôt que foncièrement allemande...).

Cendrine Chevrier

□ 16 rue Georgette Agutte.  
01 42 26 47 47.

*Homme pour homme* du 3 au 14 mars.  
*Minetti* du 17 mars au 4 avril.

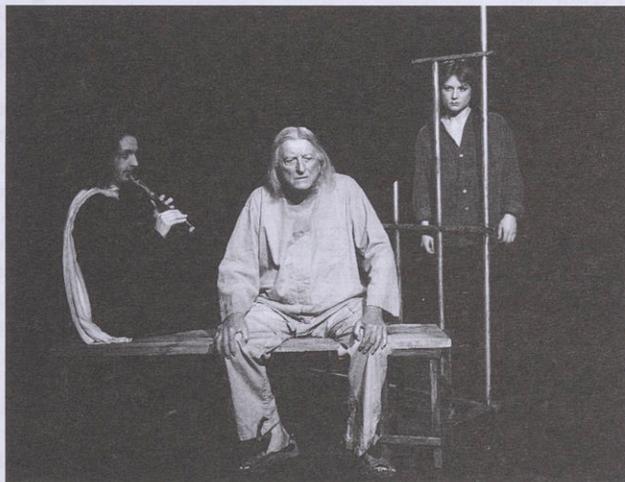
**Autour d'Homme pour homme :** Levers de rideaux, en partenariat avec le Printemps des poètes, jeudis 5 et 12 mars à 19 h : lecture de poèmes brechtiens par les élèves comédiens de l'école Stéphane Auvray-Nauroy. Hors les murs, vendredi 6 mars à 18 h 30, à la bibliothèque Clignancourt (20 rue Hermel) : lecture d'extraits de l'œuvre par les comédiens de la *Compagnie de l'art mobile*.

## À la Manufacture des Abbesses Quand le monde était vert, de Sam Shepard

Sam Shepard est à n'en pas douter l'un des écrivains américains les plus talentueux de sa génération. Moins romantique et moins mystique que Jack Kerouac, il partage avec le précurseur de la *Beat Generation* le goût de la dérive, du voyage, de la beauté fêlée, blessée, atypique. Et comme ses grands aînés, Walt Whitman par exemple, il replace l'homme au cœur d'un paradis perdu.

Seulement voilà : c'est aussi un acteur doué, un metteur en scène et un scénariste inventif – *Zabriskie Point* d'Antonioni, *Paris Texas* de Wim Wenders – et l'on n'apprécie guère, dans le milieu de la littérature, surtout en France, le mélange des genres et les touches-à-tout. Du coup, les poèmes, nouvelles et pièces de théâtre de Shepard, pourtant passionnants, demeurent chez nous relativement confidentiels, à quelques exceptions près.

Aussi faut-il saluer le choix fait par la Manufacture des Abbesses de présenter au



public une pièce créée aux États-Unis en 1996 mais inédite en France, *Quand le monde était vert*.

L'histoire est simple. Un vieil indien, ancien chef cuisinier de restaurant, est en prison pour avoir empoisonné celui qu'il croyait être son cousin : une vengeance familiale ancestrale qu'il se devait d'accomplir. Une jeune fille entre dans sa cellule, qui sem-

ble être une journaliste locale, intéressée par son cas. Ce n'est en fait qu'un prétexte pour approcher cet homme. Elle porte en elle un secret qu'on ne dévoilera pas.

De la confrontation entre les deux personnages, entre le besoin de solitude et le besoin de l'autre, ressort une méditation sur la mémoire, le destin et la sensualité.

Mais ce n'est pas l'intrigue,

somme toute banale, qui intéresse ici, c'est la manière, subtile et délicate, dont Shepard en fait un poème élégiaque, alternant dialogues, monologues et silences ; c'est l'art avec lequel il sait donner aux choses les plus concrètes, la préparation d'un plat par exemple, une portée universelle. Avec en arrière plan, un écho, un écho seulement, des guerres passées et présentes qui enlèvent à chacun d'entre nous sa part d'humanité.

La mise en scène d'Antoine Herbez, justement dépouillée, va à l'essentiel. Les deux comédiens ainsi que le musicien qui, avec plusieurs instruments de musique, les accompagne, sans jamais illustrer, servent l'écriture de l'auteur avec sincérité.

Dominique Delpirou

□ 7 rue Véron. 01 42 33 42 03.  
Mar., merc., jeu., vend., sam. à 19 h.

■ **Également à la Manufacture :** *Le regard des autres*, de Christopher Shinn. Lun., mar., merc. 21 h.

### Au Théâtre Ouvert

**Promenades**  
de Noëlle Renaude  
Du 6 au 28 mars

Depuis 1987, la collaboration entre Théâtre Ouvert et Noëlle Renaude ne s'est jamais interrompue. Dans ce lieu propice aux expériences théâtrales, l'auteur n'a eu de cesse de démonter la dramaturgie pour en explorer les limites, faisant apparaître le hors-champ, disparaître le personnage, éclater la fiction et les structures, se dilater ou se contracter la temporalité théâtrale.

*Promenades*, édité en 2003, est une pièce brève. Elle a été l'objet en 2006 d'une première "mise en espace" de la jeune metteuse en scène Marie Rémond, qui en présente ce mois-ci une mise en scène plus élaborée. Les personnages de la pièce, empruntés à la vie quotidienne, n'ont rien d'exceptionnel. Ils consacrent un temps non négligeable à la promenade. Bob, l'antihéros, ne cesse d'ailleurs de passer d'un lieu à un autre avant de revenir au lieu idéalisé de l'enfance et finalement ne plus apparaître dans aucun.

La fiction est ponctuée de scènes de vie minuscules qui, soit deviennent significatives du fait qu'elles sont extraites de leur linéarité habituelle, réduites à des instants se succédant par le biais d'ellipses vertigineuses, soit demeurent "insignifiantes" parce qu'elles sont délibérément étalées sur les planches. Cette expérimentation poétique de l'espace-temps (qu'évoque la "promenade") pourrait définir la dramaturgie de Noëlle Renaude, en plus du regard tristement amusé qu'elle porte sur les petits riens de «*la vie où il y a toujours quelque chose qui ne va pas*» ou sur «*l'homme à la fois glorieux et lamentable*».

C. Ch.

□ 4 bis cité Véron.  
01 42 55 74 40.

### Au Montmartre-Galabru Les deux filles de Pedro nerf-de-bœuf de Philippe Cabot

La vie, l'amour, la luxure, les deux sœurs ont tout appris dans l'*Encyclopedia Universalis*, elles savent tout sur tout mais... ne connaissent rien. Tour ça sur un rythme de comédie endiablée. Philippe Cabot était l'auteur du film *Il ne faut jurer de rien*, avec Gérard Jugnot et Jean Dujardin.

M. C.

□ 4 rue de l'Armée d'Orient.  
01 42 23 15 85.

■ **Également au Montmartre-Galabru :** *Constance Pittard* dans *Je suis une princesse, bordel !*, le jeudi à 19 h 30.

## À l'Alambic-Comédie Qui aime bien trahit bien

La pièce se joue depuis août 2008. Elle a fêté sa centième représentation en décembre et a toutes chances de durer jusqu'en avril. C'est dire que cette comédie de style boulevard "marche". Effectivement, la plus grande partie du public rit beaucoup.

Nanie (Mélanie) a accueilli dans son appartement ses deux amis d'enfance, un garçon, une fille, tous deux homosexuels et courant l'aventure chacun de son côté. Mais Nanie, qui est tout à fait hétérosexuelle, attend un enfant. Elle voudrait bien s'installer avec son copain et donc voir ses deux amis aller habiter ailleurs. Mais ils s'incrument. On imagine les rebondissements à partir de cette situation.

Les comédiens (Anne Busnel, Juliette Marcelat, Sébastien Blanc, Fabrice Simon) ont choisi d'utiliser les vieilles recettes du comique en écartant tout à fait la nuance. Ils s'exclament bruyamment, font des grimaces et des galipettes, mettent la musique à fond la caisse. Les vieilles recettes trouvent toujours leur public.

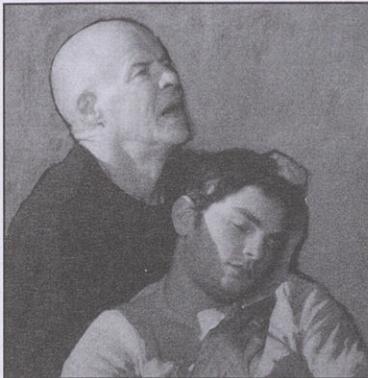
N. M.

### ■ Également à l'Alambic :

- **Faim d'année**, à partir du 3 mars.
- **Les zappeurs, tome 2**.
- **L'invité**. • Et deux "solos" : **Wad et Elena Brocolitch**.

□ 12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 01 42 23 07 66.

## À l'Atalante Antigone, de Sophocle



Le personnage d'Antigone a inspiré, à toutes les époques, bien des auteurs. Mais la première Antigone, celle de Sophocle, reste toujours étonnamment moderne. C'est ce que démontre une fois de plus la belle mise en scène de René Loyon que l'Atalante va reprendre ce mois-ci. D'une sobriété exemplaire, en costumes contemporains, cette façon de présenter le texte de Sophocle, servie par un efficace jeu de lumières, vise à lui rendre sa pureté et sa force en le dépouillant de l'anecdotique.

□ 10 place Charles-Dullin. 01 46 06 11 90.

### Et aussi

■ **Théâtre des Abbesses** : • 3 au 14 mars, **Koen Augustijnen**, danse. • 18

mars au 3 avril, **Le jour se lève**, Léopold. (01 42 74 22 77.)

■ **L'Atelier** : **Baby Doll**. (1 place Charles-Dullin. 01 46 06 49 24.)

■ **Atelier-théâtre de Montmartre** : • **Les divas du pavé**. • **Salut mon vieux**. (01 46 06 53 20.)

■ **Cirque Binet** : Du 12 au 14 mars, quatre pièces courtes par la **Compagnie W** : cirque contemporain accompagné d'un montage vidéo et d'une création sonore. (62 rue René-Binet. • 01 76 74 74 94.)

■ **Ciné-13-théâtre** : • Jusqu'au 8 mars, **Hamlet**, de Shakespeare. • Jusqu'au 17 mai, **Roméo et Juliette**, d'après Shakespeare. • Dim. 21 h jusqu'au 15 mars : **Révolution permanente** (chaque dimanche un nouveau spectacle). 01 42 54 15 12.

■ **Dix-Heures** : • **Isabeau de R.** à 20 h 15. • **Elisabeth Buffet** à 22 h. (01 46 06 10 26.)

■ **Funambule de Montmartre** : Jusqu'au 29 mars : • **Drôle de nuit**. • **Sur la plage abandonnée**. • **Brassens, Brel, Ferré, l'interview**. • Jusqu'au 1<sup>er</sup> avril : **Je serai toujours là pour te tuer**. (01 42 23 88 83.)

■ **Pixel** : • **Ventres**, jusqu'au 8 mars. • **Tu m'aimes comment ?**, jusqu'au 8 mars. • **Nunzio et La cave** à partir du 13 mars. • **Zapping**. • **Beat up club**. • **La diablesse dans le miroir**. • **Les dimanches de l'humour**. (Horaires et rés. 01 42 54 00 92.)

■ **La Reine blanche** : Noté dans les programmes, **Au forceps** (5 et 12 mars), **L'inscription** (15 et 22 mars). Autres programmes : 01 40 05 06 96.

■ **Sudden** : • **Songe d'une nuit d'été**, du 3 mars au 4 avril. • **Simone de Beauvoir, le Castor**, du 18 au 28 mars. • **Fando et Lis**, du 3 au 15 mars. • **Flo** (danse), du 3 mars au 11 avril. (Horaires et rés. 01 42 23 27 67.)

■ **Le Trianon** : **Hair**, jusqu'au 28 mars. (01 44 92 78 04.)

## Pour les enfants

### Au Grand Parquet Faim de Loup

Du 18 mars au 12 avril



Ilka Shönbein, de retour au Grand Parquet, revisite le *Petit chaperon rouge*, dans la version optimiste mais parfois grinçante des frères Grimm, «*ses frères*», dit-elle quand elle évoque cet univers qui lui est familier. Elle y voyage pour, peut-être, percer les mystères de nos imaginations, de nos fantasmes et de nos peurs.

Son chaperon à elle est tout blanc : une petite fille moderne qui, pour fuir la superficialité de son quotidien, se plonge dans l'histoire du Petit chaperon rouge et finit par s'y fondre. À prendre ainsi des chemins de traversé, s'ouvrent d'autres horizons, se présentent d'autres couleurs : rouge comme l'amour ou la révolte, noir comme le désespoir et la mort. «*Une palette pour tracer son propre destin.*»

Avec la marionnettiste Lorie Canac et le scénographe Serge Lucas, Ilka Shönbein veut faire partager au public «*ce que le conte a toujours été : un rêve de l'inconscient collectif*».

□ 20 bis rue du Département. Horaires, rés. : 01 40 05 01 50.

■ **Également au Grand Parquet** : **Hulul ou la soupe aux histoires**, spectacle d'ombres et d'images, à partir de 5 ans, jusqu'au 8 mars.

■ **Alambic-Comédie** : • **Les farceurs** (farces du Moyen-Âge, tous publics à partir de 10 ans). • **Maurice Mendelsberg**, prestidigitateur. (12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ **Atelier-Théâtre de Montmartre** : • **Le bisou de la sorcière**, dès 5 ans. • **L'anniversaire de Capucine**. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Ciné-13-Théâtre** : **Noémie et les tableaux magiques**, dès 5 ans. (1 av. Junot. 01 42 54 76 45.)

■ **Funambule de Montmartre** : • **La Fourmi ayant chanté tout l'été**, dès 2 ans, jusqu'au 18 mars. • **La fabuleuse histoire de Jojo le clown**, dès 3 ans. • **La princesse et le plombier**, dès 4 ans. (01 42 23 88 83.)

■ **Manufacture des Abbesses** : • **Je vois des choses que vous ne voyez pas**, dès 7 ans. • **Alice au pays du Petit chaperon rouge**, dès 5 ans. (01 42 33 42 03.)

■ **Montmartre Galabru** : **Le pays du rien**. (01 42 23 15 85.)

■ **Pixel** : **Les deux gredins**, dès 4 ans. (18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.)

■ **Sudden** : **Les aventures de l'armoire oubliée**, dès 4 ans. (14 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 23 27 67.)

### À l'Institut des cultures d'islam

L'Institut des cultures d'islam porte son regard sur l'Afghanistan à l'occasion de *Nowroz*, premier jour de l'année et fête du printemps dans ce pays.

• **Vendredi 27 mars**, 19 h 30 : **Projection**, en collaboration avec l'association Aina, de *Regards d'Afghanes*, film documentaire réalisé par des femmes afghanes, réalisatrices et vidéo-journalistes, sur leurs concitoyennes. Suivie d'une intervention de Reza (photoreporter et fondateur d'Aina), sur le rôle des femmes dans les médias et la culture en Afghanistan.

• **1er avril** : La conteuse **Guylaine Kasza**, qui a sillonné l'Afghanistan pendant trois ans, invite à 15 h les petits à partir de 5 ans à écouter des histoires traditionnelles. À 19 h 30, pour les jeunes à partir de 12 ans, elle ouvre ses "carnets de voyage", mêlant souvenirs, témoignages et légendes.

Par ailleurs, • **Vendredi 13 mars**, 19 h 30, **Filmer**

### Regards sur l'Afghanistan

*Gaza* de Samir Abdallah et Khéridine Mabrouk, film suivi d'un débat avec les réalisateurs.

• **14 mars** de 14 h à 18 h, journée festive et familiale à l'occasion du **Mawlid** (anniversaire de la naissance du Prophète des musulmans). Contes et anecdotes tous publics, ateliers scientifiques (astronomie), créatifs (calligraphie, arts plastiques) et poétiques (slam). La journée se clôturera par un concours de slam, puis un concert de chants soufis.

• **Mercredi 18 mars**, 15h. Pour les enfants à partir de 5 ans, Delphine Brual conte et danse des histoires venues de l'Inde musulmane, de l'Indonésie, du Cambodge, du Népal et des pays Moghols

• **Samedi 21 mars**, 19 h 30, hommage au poète palestinien **Mahmoud Darwich**. Lecture bilingue de Djalila Dechache, accompagnée au oud.

□ 19 rue Léon. 01 53 09 99 80.

Alain Prillard dédie son travail à une très longue liste de gens comme, pour n'en citer que quelques-uns, «*charmeurs de rats, dresseurs de crocodiles, promeneurs de fantômes, démonstrateurs de paradoxes, centaures, archers aveugles*», etc. À première vue, les toiles, sculptures, oriflammes qu'il expose sont tout à fait ludiques et gaies. À seconde vue, toujours ludiques mais un peu agressives, très ironiques en tout cas.

Ces silhouettes humaines stylisées, si on les observe bien, elles ne sont pas si humaines qu'il y paraît, elles ont des mufles, des cornes. Ce bonhomme noir qu'un chien rouge tente de mordre, il a une trompe d'éléphant.

Et puis il y a d'étranges déclarations, ainsi : «*j'avais tout pour réussir sauf la patience*» – c'est le crâne d'un mort qui dit ça. Ou bien

Galerie AVM

Alain Prillard vous salue

• Jusqu'au 8 mars. 42 rue Caulaincourt. 01 42 54 09 09.

«*TOUT rien VA ne TRÈS va BIEN plus*», comment le lire ?

Alain Prillard nous invite à adhérer au Houdini Club. Il explique : «*Harry Houdini était ce célèbre illusionniste qui passa sa vie à inventer des façons terribles de s'enfermer puis de se libérer. Il était pris par exemple dans des chaînes cadenassées dont on perdait les clefs, puis, après l'avoir enfermé dans une caisse cloutée, on le jetait du haut d'un pont dans une rivière profonde et toujours Houdini réparait, libéré de ce qui l'enfermait... On conçoit bien que le Houdini Club est réservé à tous ceux, pauvres humains, qui produisent leur propre enfermement et qui tentent d'en sortir. Les animaux sont acceptés.*»

En plus, c'est graphiquement très imagiatif et remarquablement bien peint...

N. M.

□ Mardi à samedi. Ouvert de 14 h 30 à 19 h 30.



Espace Canopy

Marie-Hélène Collinet-Bailon

Marie-Hélène Collinet-Bailon expose à l'espace Canopy, sous le titre «*Horizons*», ses gravures, des paysages imaginaires «*transfiguratifs*», tantôt abstraits tantôt presque réalistes, toujours empreints de rêve.

L'artiste travaille en taille-douce, relevée parfois d'aquatinte ou de carborundum, technique permettant d'obtenir des effets matière. Elle aime la fusion des encres et des acides qui transforment les couleurs et font émerger ou disparaître le trait, une «*alchimie de l'imaginaire*», dit-elle.

□ Du 4 au 29 mars. 19 rue Pajol. 06 06 722 667. Mar. à sam., 14 h - 19 h 30.



Alix Paj (galerie La Rotonde)

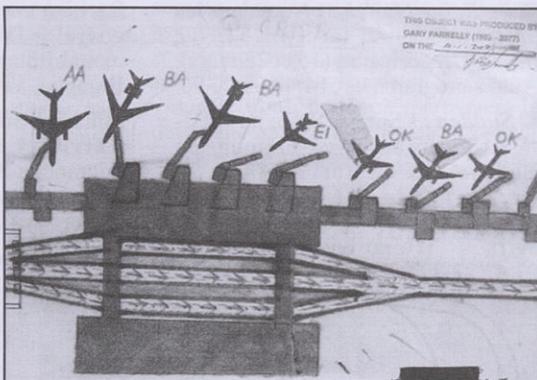
Galerie W

Gary Farrelly, «*Kunstbureaucracy*»

• Jusqu'au 31 mars. 44 rue Lepic. 01 42 52 00 18.

Irlandais, 25 ans d'âge, Gary Farrelly est un obsessionnel. Ses toiles sont composées avec des plans d'aéroports, des réseaux de voies ferrées, de routes, des tableaux statistiques, des images stylisées d'avions, de tanks, d'horloges... Un monde bureaucraté, un monde où le réel est réduit à ses signaux.

Chez W, c'est sa première exposition en solo,



et il invite les enfants avec leurs parents le 8 mars pour des ateliers Aérogare, Kunstbureau (bureau d'art) et Bunker. Embarquements, (dé)collages, carto/graphies avec des crayons de couleurs, du papier bristol et du papier carton. Carambars, orange juice seront aussi du voyage. Accueil toutes les heures entre 13 h et 17 h, entrée libre dans la limite des places disponibles. ■

■ **Galerie La Rotonde** : • Du 3 au 27 mars, Alix Paj, sous le titre «*Connivences*», offre une vision lucide et critique des rapports humains dans une technique originale. (28 rue Eugène-Carrière. 01 42 23 83 10. Du lundi au samedi de 15 h à 19 h 30.)

■ **Galerie Hamadryade** : Du 3 au 15 mars, Prune Thuillez, «*Petites litanies*». Dans des toiles très colorées, heureuses, à la limite parfois de l'abstraction, s'exprime un vif sentiment de la nature. (16 rue Durantin. 06 07 33 23 38.)

■ **Galerie La Hune** : Du 5 au 28 mars, Jean-Louis Guitard, œuvres sur papier sur le thème «*Les arbres*». (3 rue Ravignan. 01 43 25 54 06. Mardi à samedi 10-13 h et 14-19 h.)

■ **Galerie L'Art de rien** : Jusqu'au 8 mars, Maëlstrom, expo collective de huit jeunes artistes lillois. (48 rue d'Orsel. 01 42 52 75 84.)

Galerie Chappe

Cyril Houplain, «*les bénéfiques du doute*»

Cyril Houplain, graphiste, illustrateur, réalisateur et scénographe, créateur de l'univers visuel du *Soldat rose* (comédie musicale pour enfants), collaborant avec de nombreux artistes comme Thomas Dutronc, Louis Bertignac ou Carla Bruni, est, dans cette face de son travail, parfaitement intégré. Mais il lui arrive de se livrer à de la provocation

pure, comme lorsqu'un magazine américain a publié des photos de lui plantant des drapeaux dans des crottes de chiens dans les rues de New York.

Il propose ici une exposition tentaculaire, prenant le tuyau d'arrosage comme fil conducteur et le doute, ou le double-sens, comme énergie créatrice. Ou bien il propose un dé de 80 kilos en béton armé

qu, dit-il, symbolise l'urbanisme hasardeux des banlieues, ou encore un château fait de cartes postales de la cathédrale de Chartres illustrant la fragilité des grandes institutions culturelles.

Vernissage et performance jeudi 5 mars à 19 h.

□ Du 5 au 28 mars. 21 rue Chappe. 01 42 62 42 12.

Little Big Galerie Bruno Bertrand-Frézoul, «*Scratching New York*»

• Du 3 au 31 mars. 45 rue Lepic. 01 42 52 81 25.

«*Un jour je me suis enflammé pour la ville de New York, écrit Bruno Bertrand-Frézoul, et je ne cesse de me consumer pour elle. De son ultramodernité, de cette froideur étincelante naissent des vibrations, une énergie, une poésie peut-être...*»

Cet ancien assistant de Lucien Clergue a longtemps expérimenté

des techniques de grattage, chimie contrariée (sur négatifs), peinture, voire brûlure de ses photos. Il utilise encore certains acquis de cette période. Son exposition actuelle est en deux parties. Il y a des photos en noir et blanc qu'il appelle des «*rayés de la photographie*» : les sujets en sont tout à fait reconnaissables, très présents, mais des rayures comme des traits de pinceau les traversent, les font vibrer. Il y a aussi des photos en couleurs qu'on pourrait penser plus réalistes, mais où pourtant se reflète mieux la confusion de la grande métropole.

□ Du mardi au vendredi de 14 h 30 à 19 h 30. Samedi 11 h à 19 h 30. Dimanche 15 h 30 à 19 h 30.



À la Commanderie du Clos Montmartre, Jean Marais

Orphée, La bête de *La Belle et la Bête*, le roi de *Peau d'âne*, Ruy Blas, le Capitaine, le prince de *La Princesse de Clèves*, le roi Lear... tant de personnages et un seul interprète, Jean Marais. Douze photos grand format représentant le comédien dans ses rôles les plus célè-

bres sont affichées jusqu'au 3 mai sur les grilles de la Commanderie du Clos Montmartre, à l'angle de la rue Norvins, juste en face la maison où Jean Marais habitait.

Cette ensemble de photos complète la grande exposition rétrospective consacrée à l'artiste au Musée de Montmartre qui a débuté le 4 novembre et se termine, elle-aussi, le 3 mai. ■

# 18<sup>e</sup>

## Passer sous la toile : les photos-passion de Florence Delahaye à la mairie

Florence Delahaye (une des photographes du 18<sup>e</sup> du mois) s'installe sous verrière en mars. Florence, la passionnée de cirque, n'abandonne pas pour autant les chapiteaux, bien au contraire : elle expose, du 11 au 31 mars sous la grande verrière de la mairie, une série de photos célébrant le cirque contemporain.

Ce sont une quarantaine de clichés couleurs rassemblés sous le titre *Passer sous la toile*, qui reflète sa démarche. «*Passer sous la toile, cela signifie entrer sous le chapiteau en essayant de pas-*

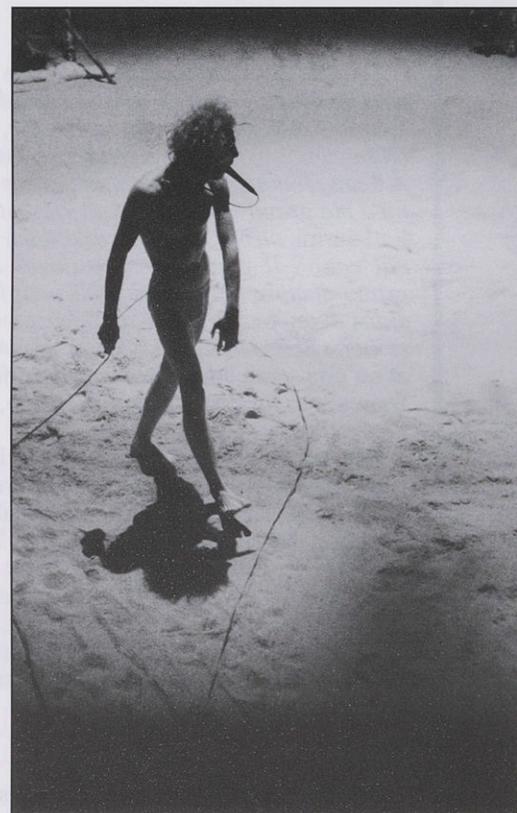
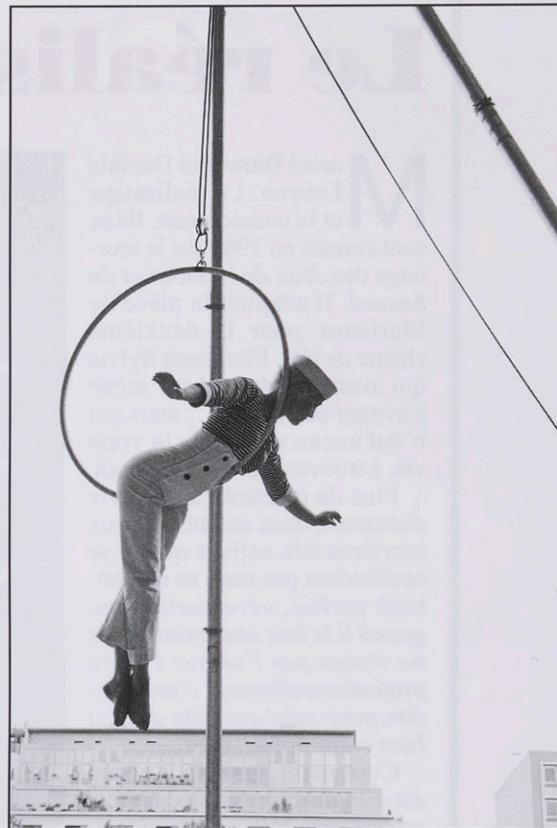
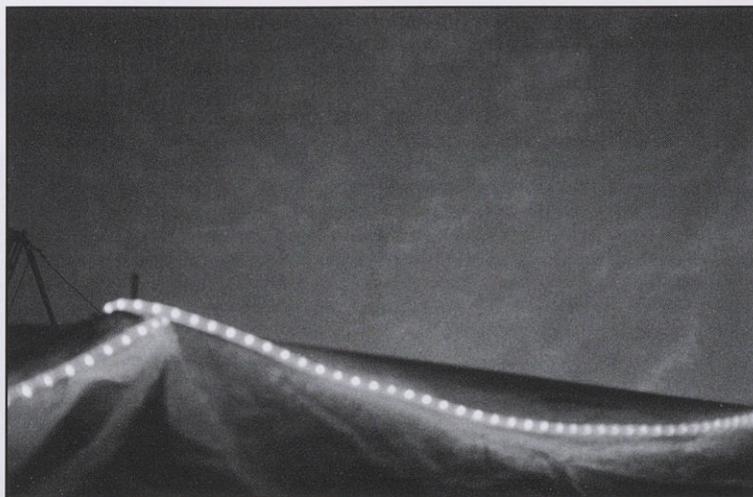


*ser inaperçue, discrète, se fondant dans le décor*», dit-elle. Florence prend son temps, se fait accepter, entre en vraie relation avec les artistes, les compagnies, photographie les spectacles mais également les montages de chapiteau, les répétitions, les loges, tout ce qui fait la vie du cirque. «*Je suis fascinée par la grâce des performances et, au-delà, par des modes de vie, des manières d'être en résonance avec mon imaginaire, mes rêves d'enfant*», ajoute la photographe.

35 ans, ayant choisi de s'exprimer par la photo après ses études aux Beaux-Arts de Lyon et une maîtrise d'arts plastiques, Florence Delahaye alterne expositions et travail dans la presse. En 2003, elle découvre *Le Cirque électrique* qui avait planté son chapiteau dans la cour du Maroc (le site devenu Les Jardins d'Éole) et elle a le «*coup de foudre*» pour le cirque contemporain, une passion qu'elle ne cessera de traduire en images.

Vernissage mercredi 11 mars à 18 h.

Outre l'exposition, il y aura une table ronde consacrée au cirque contemporain et aux arts de la rue, mardi 17 mars à partir de 17 h 30, à la bibliothèque Clignancourt, rue Hermel. ■



**Marcel Bluwal, réalisateur de films, auteur de *À droite toute* dont France 3 a donné en février la primeur aux téléspectateurs, et Danièle Lebrun, comédienne vedette, ensemble.**

## Le réalisateur et la comédienne

Christian Adnin

**M**arcel Bluwal et Danièle Lebrun. Le réalisateur et la comédienne. Ils se sont connus en 1966 sur le tournage des *Jeux de l'amour et du hasard*. Il adaptait la pièce de Marivaux pour la deuxième chaîne de télé. Elle jouait Sylvia qui avait tant de mal sur scène à avouer son amour... mais qui n'eut aucun mal, dans la vraie vie, à trouver Marcel à son goût.

Plus de quarante ans de vie commune, deux enfants, et deux carrières très actives qui ne se confondent pas mais se rencontrent parfois, «*éventuellement, quand il le faut seulement. Nous ne vivons pas l'un sur l'autre professionnellement, c'est peut-être pour cela que cela dure si bien entre nous*», dit-il.

Comment Danièle Lebrun est-elle devenue comédienne ? «*C'est venu tout seul, trop facile, le Conservatoire (elle oublie de dire qu'elle a remporté le premier prix), puis le Français puis les rôles qui se sont enchaînés au cinéma, au théâtre, à la télévision*», dit-elle.

### Danièle, le charme incarné

Danièle dès l'enfance, était comme prédestinée. «*À 7 ans, je jouais déjà la comédie, je faisais rire mes petites amies à l'école, au catéchisme où je grimaçais derrière le dos du curé. À 8 ans, j'ai hérité d'une malle ayant appartenu à ma grand-tante qui avait été patronne de La Fourmi, ce bar de la rue des Martyrs qui fut caf'conc'. Il y avait des costumes de scène extraordinaires des années 1900, nous les endossions pour jouer comme au théâtre, mon frère et moi.*» Son entourage savait qu'elle était douée et qu'elle serait comédienne, son professeur de français le lui disait «*avec mépris*», sa mère «*avec fierté*».

Elle est devenue comédienne : vingt-cinq films, une trentaine de pièces de théâtre, soixante rôles à la télévision. Elle a joué Shakespeare, Molière, Marivaux, Albee, Shaw, Tchekov, Anouilh... Elle a remporté deux fois un «*Molière*» en 1992 et 2006. On l'a vue dans des films de Claude Berri, Eric Rohmer, Mathieu Kassovitz... et Marcel Bluwal. Aujourd'hui, à 71 ans, elle incarne toujours le charme et est toujours aussi demandée.

### Marcel, la passion du cinéma

Marcel Bluwal aime tout autant le spectacle, lui aussi est «*tombé dedans*» tout jeune. Fils d'immigrés juifs polonais «*athées et de culture française*», il a fréquenté tout petit les artistes de Montparnasse, ses parents étaient amis des surréalistes. L'écrivain René Crevel l'a fait sauter sur ses genoux et Chagall a dîné à leur table à *La Coupole*. Enfance heureuse du côté de la place Daumesnil, la rue, l'école commu-



nale, assombrie seulement par la mort du père. Puis la guerre est arrivée.

1942, la rafle du Vél d'Hiv', Marcel avait 17 ans. Cette année-là, il a eu juste le temps d'aller voir vingt-quatre fois en un mois *La Loi du Nord* de Jacques Feyder, «*sept fois pour Michelle Morgan dont j'étais tombé désespérément amoureux et dix-sept fois pour le film qui m'a révélé ce que pouvait être le cinéma*».

Puis il a fallu se sauver. Le jeune homme et sa mère ont passé vingt-six mois enfermés dans une pièce, cachés par une dame, professeur de piano de sa mère. La dame était de droite, lectrice de *L'Écho de Paris*, et un autre homme d'extrême-droite, un ancien de la «*Cagoule*», les a empêchés de mourir de faim, leur apportant de la nourriture.

«*Le 24 août 1944, je suis sorti de là. D'abord, je me suis évanoui, le choc. Puis j'ai foncé, à pied, il n'y avait pas de métro, m'inscrire à l'école de cinéma et de photo de Vaugirard. Les cours y étaient théoriques seulement, car on manquait de pellicule, alors je me suis engagé dans le service cinéma de l'armée, car on promettait à notre promotion d'aller en Amérique y travailler. Trois ans là-bas à faire des films, puis retour en France en 1949 et chômage jusqu'à ce que j'entre à l'ORTF en 1950.*»

### Pionnier de l'ORTF

Marcel Bluwal, qui est «*le plus ancien témoin encore en activité*» de l'époque héroïque de la télévision en France, a commencé par des émissions enfantines, puis il fut avec Stelio Lorenzi et Claude Barma de ceux qui mirent au point la formule des «*dramatiques*», séries télévisées parlant d'histoire, de réalité sociale ou adaptant les œuvres littéraires. Il a tourné ainsi une centaine de films de télé dont *La Surprise* qui eut la palme d'or du film TV à Cannes en 1960, la série à succès

des *Vidocq* (avec Danièle Lebrun) et un *Don Juan*, autre grand succès.

Il a aussi tourné dix films de cinéma, monté trente opéras et plus de vingt pièces dont *À la porte*, adaptation d'un livre de Vincent Delecroix. Ceci est une belle histoire : l'auteur avait connu Gérard Lebrun, frère de Danièle, qui fut son professeur de philosophie. *À la porte* est un monologue où Gérard, mort en 1999, revit à la première personne. Marcel Bluwal a voulu l'adapter. Michel Aumont a voulu le jouer. Le directeur du théâtre de l'Œuvre a voulu le monter. La pièce a valu en 2007 un «*Molière*» à Marcel et un autre à Michel.

### La vie à deux, chez eux

Pendant quinze ans, Marcel Bluwal a abandonné le petit écran, refusant la tournure que prenait la télévision, «*tout pour la pub et le fric*», et puis, grand retour avec *À droite toute*, une dramatique diffusée sur France 3 à la mi-février. Cela raconte l'extrême-droite française entre 1935 et 1939 et le complot de la Cagoule, organisation secrète qui voulait renverser la République et dont le réseau fut démantelé par Marx Dormoy, alors ministre de l'Intérieur (assassiné en 1941 par des anciens de la Cagoule). On rencontre dans ce film un magnat de l'automobile qui ressemble à Louis Renault, un écrivain «*clône*» de Drieu La Rochelle et des personnages réels comme les cagouleurs Eugène Deloncle ou Jean Filliol.

«*J'ai voulu prendre à rebrousse-poil l'imagerie convenue du Front populaire et montrer l'autre face de la France*», dit l'homme de gauche qu'est Bluwal. Long et passionnant, son film a remporté un succès d'audience et de presse... jusqu'aux blogs racistes sur lesquels, dit Bluwal, «*je me fais traiter de youtre, mais, à 83 ans, je m'en fous*».

### «Plus Parisien que moi, tu meurs»

Maintenant, il s'apprête à tourner, toujours pour la 3, un film racontant l'histoire d'une journaliste féministe, «*entre Françoise Giroud et Marguerite Duras*», dans les années 1945 à 47.

La scène, l'écran mais aussi la vie à deux chez eux, où ils habitent depuis plus de quinze ans, face au square Constantin-Pecqueur. «*On y est très bien, dans un quartier pas encore bobo où tous se connaissent, où il reste de petits cafés et restaurants, de petits artisans comme dans le Paris d'antan, un quartier qui change, mais pas aussi vite que les Abbesses par exemple*», disent-ils en chœur. Ils sont abonnés au 18e du mois presque depuis le début du journal. Quitter Paris ? «*Pas question. Plus Parisien que moi, tu meurs*», s'exclame Marcel. «*Les arbres, je ne les aime que peints sur des portants*», plaisante Danièle.

Marie-Pierre Larrivé